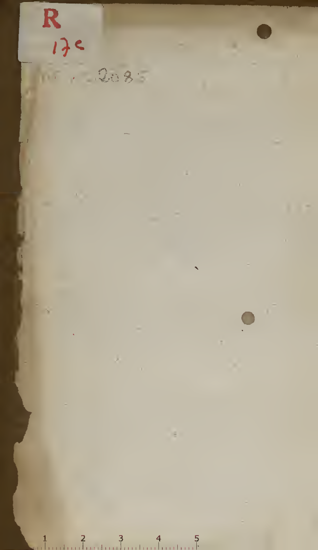
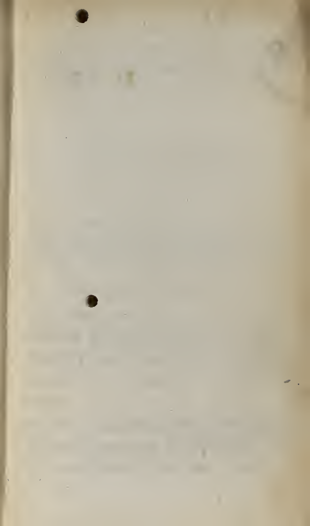










OBSERVATIONS
CURIEUSES ET NOUVELLES, SUR
L'ART DE GUERIR
LA MALADIE VENERIENNE,
OU
GROSSE VEROLLE.

Et les accidens qu'elle produit dans tous ses degrez, expliquez par les principes de la Nature & des Mechâniques, avec les mouvemens, les actions & les effets du Mercure, & de ses autres remedes.

où

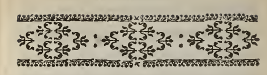
L'on découvre sur le mesme sujet les erreurs de quelques Autheurs, & les plus insignes tromperies des Empirics, des Charlatans, & generalement des ignorans & des imposteurs.

Par NICOLAS DE BLEGNY,
Chirurgien ordinaire de la Reyne.

A PARIS,
Chez l'AUTHEUR, ruë des Boucheries au Faux-bourg S. Germain, à la Prudence.
M. DC. LXXIV.

Avec Privilege & Approbations.





A

MESSIRE ANTOINE

DAQUIN,

Conſeiller du Roy en tous ſes Conſeils, & Premier Medecin de ſa Majeſté.

MONSIEUR,

Quoy que je ne ſois pas aſſuré que le Livre que je vous preſente

puiſſe meriter vôtre eſtime, je me vois pourtant dans la neceſſité de vous en demander vôtre Aprobation : ceux qui entreprennent de découvrir des erreurs ou des veritez importantes, ont beſoin d'un auſſi puiſſant rampart que celuy-là, pour ſe mettre à couvert des inſultes de leurs ennemis, qui ſe trouvent toûjours en auſſi grand nombre qu'il y a de perſonnes intereſſées dans de pareils ouvrages : Tous les autres neantmoins ont l'avantage d'eſtre appuyez, par les ſentimens des Autheurs qui ſe trouvent conformes aux choſes qui y ſont expoſées ; mais celuy-cy ne le peut eſtre que par la grace que je vous demande, parce qu'il ne contient

que des Obſervations eſgallement nouvelles & particulieres à celuy qui les a faites, qu'on peut remarquer d'ailleurs libres & ſans préocupation ; c'eſt pourquoy je m'attend que ceux qui affectent des ſectes particulieres, ne manqueront pas d'eſtre au nombre de ſes partiſans contraires, auſſi bien que les ſçavans meſmes, qui ſeront ſans doute bien fâchez de ſe voir prevenus ſur une matiere de conſequence : mais entre tous ſes adverſaires, je ſçay que les opiniaſtres & les ignorans ne pourront voir qu'avec un ſenſible regret leurs erreurs & leurs abus refutez, que les Charlatans & les trompeurs ſouffriront la derniere deſolation

*en voyant leurs impostures &
leurs fourberies publiées ; enfin
que les jaloux & les envieux se-
ront au desespoir de ne l'avoir
pû faire. Cependant MON-
SIEUR, je les verray tous s'é-
lever contre moy sans rien crain-
dre, si vôtre jugement se trouve
opposé à leurs allegations, parce
que je suis persuadé que tous leurs
efforts seront inutils, & que la
censure, la critique & la calom-
nie, seront des armes trop foibles
pour destruire ma reputation, si
elle est soûtenuë par un si fort
apuy ; car chacun sçayt que vôtre
merite vous a fait le chef de tous
ceux qui sont la Medecine, en
vous estevant à la Charge de
Premier Medecin du plus grand*

Roy de l'Univers ; & que vous devez estre reconnu par consequent, pour le Juge Souverain de tout ce qui dépend de cette Science, que vous exercez dans cét eminent degré sur les premieres personnes du monde, avec une conduite & un succez si heureux, qu'on les peut croire dignes de vous seul : Mais MONSIEUR, *quoy que toutes ces belles qualitez vous rendent infiniment recommandable parmy les hommes, on peut dire que la genereuse inclination qui vous porte si volontiers, à obliger tous ceux qui ont besóin de vos conseils ou de vôtre protection, est ce qui fait principalement l'admiration de tout le monde, aussi bien que*

l'eſperance particuliere que j'ay, d'avoir quelque part à ces precieuſes faveurs, que je recevray avec tous les ſentimens de reſpect & de reconnoiſſance, que vous pouvez ſouhaitter de

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble, tres-affectionné & tres-obeïſſant Serviteur,
DE BLEGNY.

AVERTISSEMENT.

PEndant que ce Livre estoit encore sous la presse & avant que d'avoir esté veû de personne, on m'avertit qu'il avoit des-ja un grand nombre d'adversaires, qui s'estoient élevez au seul bruit de son impression, & qui s'estoient efforcez par avance, de diminuer ses avantages par la medisance & par la calomnie; C'est pourquoy je fit remarquer dans les premiers exemplaires qui ont esté distribuez, que tous leurs emportemens

& leurs outrages n'avoient point d'autres cauſes que l'envie, la jalouſie & l'intereſt, & qu'ainſi ils ne devoient point donner d'atteinte au jugement du Lecteur équitable & dés-interreſſé, mais apres tout le calme a ſuivy l'orage, ils ſe ſont deſabuſez & ils ſont preſque tous entrez dans le party de la verité, de ſorte que j'ay crû en devoir rendre ce témoignage, & declarer icy que depuis qu'il a parû au jour avec les Aprobations authentiques de Mrs les premiers Medecins de France, & que chacun a pû connoiſtre ſon utilité & l'importance des Obſervations qu'il contient,

la pluspart de ſes ennemis ont changé leur envie en eſtime, leur jalouſie en bien-veillance, & leur intereſt particulier en celuy de tout le monde en general. Cependant pour le rendre plus recommandable, & pour juſtifier de plus en plus mes intentions, je l'ay encore ſoumis depuis à la cenſure de la celebre Faculté de Medecine de Paris, qui l'a jugé digne de ſon Approbation, apres l'avoir examiné avec toute l'exactitude & toute l'application que demandent les choſes qui ſont pour le public, tellement que les plus opiniaſtres ont eſté convaincus, & que les plus obſtinez

ont esté forcez de se soumettre au jugement universel. Il est vray que ceux qui ont profité jusqu'icy de la facilité & de la credulité de la pluspart des hommes, ne pourront jamais voir les veritez qui les touchent qu'avec un sensible regret, mais avec tout cela, ils sont encore redevables à ma discretion, puisque je n'ay point voulu nommer les Autheurs qui ont proposé des maximes dangereuses, les praticiens qui les ont suivies mal à propos & sans reflexion, n'y mesme les imposteurs qui ont mis en pratique toutes les fourberies que j'ay remarquées ; les plus inter-

reſſez trouveront encore dequoy ſe conſoler, en remarquant que je n'ay pas donné la maniere de compoſer les remedes, la deſcription des inſtrumens, l'expliquation des termes, & generalement la connoiſſance des choſes particulieres à la Medecine, afin que les ignorans & les trompeurs ne puiſſent pas abuſer de ces Obſervations, qui n'ont eſté faites que pour les perſonnes capables d'en faire un bon uſage. Au reſte, je ne croy pas que perſonne me doive reprocher, que je ne me ſuis pas ſervy d'authoritez pour les appuyer ou pour les prouver, puiſqu'elles ſont fondées ſur

des principes que les anciens n'ont pas connus, & qui ne ſont pas encore abſolument receus dans les Eſcolles, outre que les productions de la chimie dont je me ſert principalement pour cét effet, y peuvent d'autant mieux ſervir, qu'elles ſont demonſtratives & conformes à celles de la nature; quoy qu'il en ſoit, j'auray toûjours l'avantage d'avoir eté le premier qui a eſſayé d'expliquer la matiere dont je traitte, & de montrer par exemple, ce qu'on peut entendre au lieu des qualitez occultes & ſpecifiques, que les autres ont appliquées à la Verolle & a ſes Remedes, quoy qu'à

qu'à vray dire ce deſſein meritoit d'eſtre executé par un plus habile homme que moy, neantmoins comme je n'ay trouvé perſonne qui s'en ſoit voulu donner la peine, & que j'ay connu la neceſſité de le faire, j'ay travaillé pour ma propre utilité, & par occaſion pour celle des autres, à l'imitation de pluſieurs ſçavans de noſtre ſiecle, qui ont fait beaucoup de pareilles Obſervations, pour rendre les Sciences & entre autres la Medecine, enſemble demonſtrative, évidente & certaine.

❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧

Approbations de Meßieurs les Premiers Medecins des familles Royales.

NOus ſous-ſigné, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Premier Medecin de ſa Majeſté : Certifions avoir leû & examiné le Livre de Monſieur de Blegny, traictant des Maladies Veneriennes, dans lequel Nous avons trouvé ſes Principes bien eſtablis, ſa Therapeutique fort méthodique, & ſes Obſervations juſtes, curieuſes, & qui ne peuvent qu'eſtre trés utiles au Public : à Verſaille ce quinziéme Mars 1674. Signé, DAQUIN.

NOus ſous-ſigné, Premier Medecin de la Reyne de Suede, & de Monſeigneur le Prince : certifions avoir leû & examiné le Livre de Monſieur de Blegny, contenant des Obſervations exactes & utiles, dont il tire des conſequences juſtes pour la connoiſſance & guerifon du mal Venerien ; les raiſonnemens qu'il fait ſont clairs, le bon ſens

y regne par tout, les experiences le confirment; de sorte que je ne puis que je n'approuve ce Livre, en foy dequoy j'ay signé, Fait à Paris ce vingtiéme May mil six cens soixante-quatorze.

Signé BOURDELOT.

Nous sous-signé, Docteur en Medecine, Conseiller du Roy, Medecin ordinaire de sa Majesté, & Premier Medecin de Madame : Certifions à tous qu'il appartiendra, que les Observations curieuses & nouvelles faites par Monsieur de Blegny Chirurgien de la Reyne, sur l'Art de guerir les Maladies Veneriennes, sont tres-advantageuses pour tous ceux qui en sont affligez, & qu'elles contiennent les moyens les plus asseurez pour les guerir. Fait à Paris le seiziéme jour de May mil six cens soixante-quatorze.

Signé, N. LIZOT.

Approbation de Messieurs les Doyen & Docteurs nommez par la Faculté de Medecine de l'Université de Paris, pour l'examen de ce Livre.

NOUS sous-signez Doyen & Docteurs de la Faculté de Medecine de l'Université de Paris, Apres avoir ouy le rapport de Maistres Philibert Morisset, Antoine Morand, François Gouel & Antoine de S. Yon, Docteurs de la mesme Faculté, commis & deputez par Elle pour lire & examiner le Livre intitulé Observations sur l'art de Guerir les maladies Veneriennes, Composé par Nicolas de Blegny, Chirurgien de la Reine, qui l'a soumis au jugement de ladite Faculté : consentons que ledit Livre soit Imprimé, & bien qu'il establisse la cause de la Verolle sur des principes nouveaux. Nous n'avons rien trouvé dans sa methode de guerir qui ne soit conforme aux maximes receuës, & nous estimons que les Observations nouvelles qu'il contient ne donneront que d'avantage d'emulation pour toûjours de plus en plus rechercher

la verité des choſes moins connuës, en foy dequoy nous avons Signé. A Paris le 28. Juin mil ſix cens ſoixante-quatorze.

Signé MOREAU,
Doyen.

MORISSET, MORAND,

GOUEL, DE SAINT YON,
deputez.

Approbations de Meſſieurs les Chirurgiens des familles Royales.

JE ſouſ-ſigné premier Chirurgien de Monſeigneur Fils de France, Frere Unique du Roy, Duc d'Orleans: certifie avoir leu & examiné un Livre intitulé Obſervations curieuſes & nouvelles ſur l'art de guerir les Maladies Veneriennes, dans lequel je n'ay rien trouvé de contraire à la bonne methode de les guerir. Fait à Paris ce troiſiéme Juillet mil ſix cens ſoixante-quatorze.

Signé TANQUERED.

NOus ſous-ſigné Chirurgien ordinaire de feu Monſeigneur le Duc d'Orleans, Juré à Paris, & Syndic des Chirurgiens conſervez des maiſons Royales, certifions avoir leu le Livre des Obſervations curieuſes & nouvelles de Monſieur de Blegny, dont nous trouvons les principes fort ſolidement eſtablis & conformes à l'experience, de ſorte qu'il ne peut eſtre que tres utile tant à ceux qui ſont atteints de la maladie Venerienne, qu'à ceux qui entreprennent de la guerir. Fait à Paris ce trentiéme jour de Juin mil ſix cens ſoixante-quatorze.

Signé ROBERDEAU.

Approbations de Mrs les Maiſtres Chirurgiens Jurez de la Ville de Paris.

JE ſous-ſigné Maiſtre & ancien Prevoſt Juré & Garde en la Communauté des Chirurgiens Jurez de la Ville de Paris: Certifie avoir leû & examiné un Livre intitulé Obſervations curieuſes & nouvelles, ſur l'Art de guerir les Maladies

Veneriennes, composé par Nicolas de Blegny, Chirurgien Ordinaire de la Reyne; dans lequel j'ay trouvé ses Principes bien establis, sa Therapeutique fort methodique, & ses Observations curieuses & utiles au Public; En foy dequoy j'ay signé la presente Approbation Fait à Paris le huictiéme de May mil six cens soixante-quatorze.

Signé, FORBET.

JE sousigné Maistre Chirurgien Juré à Paris, & Ordinaire de l'Hospital General, certifie avoir leû & examiné le Livre de Monsieur de Blegny Chirurgien de la Reine, dans lequel j'ay trouvé ses principes bien establis, sa methode de pratiquer fort asseurée, & ses Observations justes, curieuses & utiles pour la connoissance & guerison des maladies Veneriennes, en foy dequoy j'ay Signé la presente Aprobation. Fait à Paris le 28. May mil six cens soixante-quatorze.

Signé ANTOINE LE DUC.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy donné à Verſailles le vingt-uniéme jour de Mars 1674. Signé DESVIEUX, Et ſeellé. Il eſt permis à NICOLAS DE BLECNY Chirurgien, de faire Imprimer par tel Imprimeur, en tel volume, marge & caractere, & autant de fois que bon luy ſemblera, un Livre qu'il a compoſé, intitulé Obſervations curieuſes & nouvelles, ſur l'art de guerir les Maladies Veneriennes, & ce pendant le temps & eſpace de dix années, à commencer du iour qu'il ſera achevé d'imprimer; avec deffenſes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer ledit Livre, ſous quelque pretexte que ce ſoit, meſme d'impreſſion eſtrangere, à peine de confiſcation amande, dépens, dommages & interreſts, ainſi qu'il eſt plus amplement porté par les Lettres de Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Cõmunauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 12. May 1674. ſuivant les Arreſts & Reglemens. Signé D. THIERRY, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le vingt-uniéme May 1674.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

OBSERVATIONS



OBSERVATIONS CURIEUSES ET NOUVELLES SUR L'ART DE GUERIR LA MALADIE VENERIENNE, OU GROSSE VEROLLE,

Et les accidens qu'elle produit dans tous ses degrez.

SECTION PREMIERE,

DAns laquelle on fait quelques reflexions, & quelques observations utiles, sur les noms, la définition, l'origine,

les causes, les differences, les signes, & le pronostic de la Verolle.

CHAPITRE PREMIER

De la Verolle en general.

I. De ses differens noms. II. De sa définition. III. De son origine.

I.

ENtre toutes les maladies qui affligent les hommes, on peut remarquer qu'il n'y en a point qui ayent receus plus de differens noms que celle dont je pretend parler: Toutes les nations qui la connoissent ont essayé recipro-

quement de ſe reprocher ſon origine, ou du moins ſa communication, & chacune en particulier luy a donné le nom de celle qu'elle a eû pour ennemie; d'où vient que les peuples de l'Europe l'ont appellée Americaine, Eſpagnolle Napolitaine, Italienne & Françoiſe: Les gens de pieté luy ont donné le nom d'honteuſe, pour la rendre plus odieuſe à tous les hommes, ou parce qu'elle a en effet quelque choſe d'infame, & qu'elle eſt la marque auſſi bien que le fruict de la débauche & de la lubricité: Les Poëtes l'ont nommée Siphilis, parce qu'ils ont feint qu'un Berger de ce nom en a

eſté le premier atteint ; Enfin elle a eſté generallement reconnuë en France, ſous les noms de maladie Venerienne, & de groſſe Verolle, parce que les parties qui ſont ſoumiſes aux influences de Venus, ont ſervy à ſon origine, & ſervent encor plus ſouvent que les autres à ſa communication ; & parce qu'elle produit aſſez ſouvent des taches & des puſtulles ſur toute la peau, qu'on pretend ſemblables à celles de la petite Verolle, & avec leſquelles elles n'ont neantmoins aucun rapport.

II.

Mais s'il eſt difficile de luy

donner un nom qui puiſſe eſtre univerſellement receu; on peut dire qu'il eſt encor plus malaiſé de la définir avec toutes les circonſtances neceſſaires à une définition reguliere, parce qu'on peut remarquer dans ſa forme, preſque tous les genres de Maladies que les Medecins reconnoiſſent, ou plutoſt parce que tous les accidens qu'elle produit ne nous peuvent pas fournir une difference eſſentielle, puis qu'ils reſſemblent à beaucoup d'autres, qui ont neantmoins des cauſes bien differentes de celle qui la fait; c'eſt pourquoy la définition que vous en trouverez icy eſt proprement de

celles qu'on peut appeller ſimplement accidentelles ou deſcription.

La Verolle eſt une intemperie contagieuſe par attouchement, qui ſe fait par le moyen d'un ſel veneneux provenu du meſlange & de la corruption des ſemences de diverſes perſonnes, receuës & retenuës dans les Matrices des femmes publiques, par lequel toutes les ſubſtances liquides, dans leſquelles il ſe meſle, ſont eſpaiſſies & corrompuës, les nerfs, la peau, & generallement les chairs où il s'attache, piquées, rongées, & deſſeichées; enfin les os & les cartilages qu'il penetre, eſlevez,

cariez, & pourris.

Quelqu'un dira peut-eſtre qu'elle auroit eſté plus exactement définie, par un genre plus general que l'intemperie, puiſque la ſolution de continuité, & la mauvaiſe conformation l'accompagnent preſque dans tous ſes temps; ſurquoy on peut remarquer que celuy d'affection contre nature, que j'aurois pû choiſir, ne l'auroit pas déterminée ſi préciſement, outre qu'on peut dire que l'intemperie eſt abſolument de l'eſſence de cette maladie; mais qu'on peut donner divers exemples qui prouvent qu'elle peut ſubſiſter ſans la ſolution de continuité,

& la mauvaiſe conformation, qui par conſequent ne doivent eſtre conſiderez que comme des accidens ſeparables.

Au reſte, quoy que cette définition ſoit tres-longue, elle n'a pourtant pas beſoin d'une explication fort eſtenduë : car encor que je remarque par exemple, que la Verolle eſt contagieuſe par attouchement, il n'eſt pas neceſſaire de ſe mettre en peine de prouver cette verité, puis qu'elle eſt aſſez connuë des Medecins, & de la pluſpart des autres hômes ; on peut encor remarquer bien aiſément que la matiere Verolique eſt un ſel veneneux, en faiſant

quelques reflexions ſur les effets qui reſultent de ſon meſlange, de ſon attache, ou de ſa penetration; enfin on peut entendre facilement que ce meſme ſel eſt en partie fixe; puiſqu'il a la qualité des acides, & en partie volatil, puis qu'il a celle des venins. Il reſteroit neantmoins à faire voir comment il peut venir originairement du meſlange & de la corruption des ſemences de diverſes perſonnes; mais cõme cette matiere ſera expliquée amplement dans le chapitre ſuivant, en parlant des cauſes de cette maladie: Je n'en parleray pas icy plus particulierement, pour éviter les redites, &

il ſuffit de dire en paſsât que les principes qu'elle contient ſont auſſi probables que nouveaux, qu'ils s'accordent en tout avec les obſervations ſuivantes, & qu'ils doivent eſtre par conſequent bien entendus par quiconque en voudra profiter.

III.

A l'eſgard de l'origine de la Verolle, on peut obſerver que rien n'a eſté plus opiniaſtrement combattu par les Autheurs qui en ont eſcrit; les uns ont ſoûtenu que c'eſtoit un effet de la vengeance de Dieu, & qu'on n'en pouvoit trouver la ſource que dans la punition que les hommes s'eſ-

toient attirée par les débauches des derniers ſiecles; les autres l'ont voulu tirer des Indes, d'Eſpagne, de Naples, & d'autres lieux, d'où ils ont pretendu qu'elle a eſté apportée; Quelques-uns ont propoſé la compagnie charnelle d'un Lépreux & d'une femme impudique, ou la jonction d'un homme & d'une jument infectée de farcin, & d'autres enfin ont encore eû des opinions particulieres ſur ce ſujet, qu'on n'y peut pas croire plus convenables que celles que j'ay marquées, parce que les unes & les autres ſont ou Theologiques ou fabuleuſes, & par conſequent hors de la conſi-

deration des Medecins, qui ne doivent avoir pour but que la conſervation de ce qui eſt naturel à l'homme (conſideré ſimplement comme animal raiſonnable) ou encor la deſtruction de ce qui luy eſt opposé, d'où l'on peut dire qu'ils ne doivent point recevoir d'autres moyens pour y parvenir que ceux qui ſont purement naturels, & qu'ils ne doivent tirer leurs connoiſſances & leurs maximes, que des choſes qui peuvent eſtre ſenſiblement connuës.

En effect, ſi la Phiſique ſert de baze & de fondement à la Medecine, les Medecins ne doivent-ils pas démonſtrer

toutes les choſes qui en dépendent, par les principes de la nature, ou par ceux de l'art, qui l'imite; & n'eſt-il pas plus juſte de laiſſer aux Theologiens ſeuls le raiſonnement de tout ce qu'il y a de ſurnaturel, comme on doit encor par la meſme raiſon abandonner aux Poëtes tout ce qu'il y a de feint, de chimerique, & de ſupoſé, afin de ſatisfaire aux reigles que j'ay marquées, & à la raiſon meſme, en cherchant l'origine, les cauſes, & meſme les remedes de toutes les maladies, dans les agens démonſtratifs qui les ont produittes, ou qui les peuvent détruire; c'eſt à dire dans ce qui

fait la diminution, la dépravation, ou l'abolition des mouvemens naturels, ou encor dans les Medicamens qui peuveut corriger ces deffauts, car autrement il faudroit reconnoiſtre les gueriſons miraculeuſes, magiques & ſuperſtitieuſes, pour des effets de la Medecine.

Au reſte, comme la veritable origine de la Verolle, eſt celle de ſa matiere meſme, & qu'elle ne ſera particulierement prouvée que dans le chapitre ſuivant, pour la raiſon auparavant marquée, il ſemble que le Lecteur y doive eſtre renvoyé pour l'apprendre : Ce pendant, comme il y a eû dans

tous les temps des femmes débauchées, qui ſe ſont proſtituées indifferemment à toute ſorte d'hommes ; on peut obſerver icy par proviſion, qu'elle eſt preſque auſſi ancienne que le monde, & qu'on doit tirer ſon origine de l'impureté des premiers ſiecles, dans leſquels elle n'a eſté guere moins commune que dans le temps où nous vivons, puiſque les plus anciens Medecins ont parlé de tous les accidens qu'elle produit, comme des autres indiſpoſitions qui eſtoient alors familieres ou ordinaires, & qu'ils les ont connus comme nous, ſous les noms d'ardeur d'urine, de gonorrhées, d'ulceres viru-

lens, de bubons impurs, de puſtulles ſeiches, de dartres, de verruës, de porreaux, enfin de nœuds, de carie & d'exoſtoſes.

On peut croire encor que la Lepre confirmée, dont ils parlent comme d'une maladie qui eſtoit rare, & qui ne recevoit point de gueriſon, eſtoit ce qu'on appelle à preſent Ladrerie, & que les autres eſpeces de Lepres ſimples, qu'ils ont remarquées fort communes, eſtoient les differentes impreſſions que les ſels verolliques faiſoient ſur la peau, puis qu'elles eſtoient accompagnées ou ſuivies de la pluſpart des autres accidens de la Verolle,

Verolle, & qu'elles eſtoient gueries par l'application des Onguens Mercuriels, dont nous nous ſervons encore maintenant, pour frotter & pour guerir les Verollez.

Mais il eſt pourtant vray-ſemblable, que la regularité que nos peres obſervoient dans leurs manierés de vivre, l'a renduë plus rare & moins apparente, autre-fois, qu'elle ne l'eſt aujourd'huy ! comme on peut croire encore par la meſme raiſon, que la brutalité des Indiens les y rend plus ſujets, & que l'extréme chaleur qu'ils ſouffrent dans la pluſpart des endroicts qu'ils habitent, rend ſes accidens

plus terribles & plus apparens, en faisant boüillonner le sang avec plus de violence.

CHAPITRE DEUXIEME,

Des causes de la Verolle.

I. Reflexion sur les divisions de quelques Autheurs. II. Division des causes de la Verolle, & raisonnement sur celle de sa generation. III. Observation remarquable sur le mesme sujet. IV. Diverses observations necessaires sur la cause de communication.

I.

CEux qui mesprisent les expressions communes, & qui affectent de se servir de

termes extraordinaires & peu connus, pour jetter (comme on parle) de la poudre aux yeux des Lecteurs, divisent par exemple les causes des maladies en ocultes & manifestes, simpathiques & anthipatiques, en un mot en agentes & patientes, ausquelles ils adjoustent encore souvent par maniere de subdivisions, celles qu'ils pretendent efficientes, materielles, formelles & finalles : primitives, antecedentes & conjoinctes, prochaines & éloignées: internes & externes: Enfin il semble dans quelques Autheurs, qu'ils s'efforcent mesme de diviser les choses qui paroissent indivisibles: Ce

pendant on peut remarquer, que ces ſortes de diviſions n'ont point d'autre utilité, que celle de plonger les eſprits dans la confuſion, dans l'ignorance, & dans l'obſcurité, quoy qu'elles ſoient ou doivent eſtre neantmoins expoſées dans le deſſein d'inſtruire; l'exemple de cette verité, ſe peut remarquer dans la pluſpart des nouveaux eſtudians, qui employent ſouvent un temps conſiderable pour apprendre des choſes ou inutiles, ou deſquelles ils ne ſçauroient rendre aucune raiſon, ſoit par ce qu'ils ne les entendent pas, ſoit parce qu'elles ſont en effet inconcevables, & que ceux

qui les ont eſcrites ne les ont pas pû concevoir eux meſmes.

II.

Mais afin de ne pas tomber dans un pareil inconvenient, & d'éclaircir la matiere que je traicte autant qu'elle le peut eſtre; je ne conſidereray ſeulement que deux cauſes de la Verolle; ſçavoir celle de ſa generation, qui conſiſte dans le meſlange & la corruption des ſemences de diverſes perſonnes, receuës & retenuës dans une meſme matrice: & celle de ſa communication qui conſiſte dans l'attouchement des perſonnes impures.

Il eſt d'autant plus neceſ-

ſaire de prouver la poſſibilité de la premiere, que c'eſt une opinion nouvelle qui ſera par conſequent pretenduë fauſſe, par ceux qui n'admettent point de nouveautez : & je crains meſme que la raiſon & l'experience ne fourniſſent pas des lumieres aſſez claires, pour découvrir cette verité aux yeux des opiniaſtres, qui ayment mieux ſuivre aveuglement ce qu'ils connoiſſent par prejugé, que de ſe donner la peine d'examiner les choſes, pour diſtinguer le vray d'avec le faux.

Voicy de quelle maniere je raiſonne ſur ce ſujet ; Les Philoſophes & generalement les ſçavans, ne recōnoiſſent point

de changement conſiderable dans la nature, qui ne ſe face par la fermentation, de laquelle on ne peut trouver de cauſe plus évidente que le mouvement & l'action des corpuſcules opoſez : l'exemple de cette verité qui peut ſervir particulierement à la preuve de mon opinion, ſe remarque dans la generation des animaux parfaits, & principalement dans celle de l'homme, car les ſemences dont il eſt engendré ne contiennent pas ſeulement l'idée & la forme de toutes les parties, mais encor les bonnes ou mauvaiſes qualitez des temperamens & des inclinations naturelles

de ceux de qui elles viennent; & il eſt ſi vray que les particulles qui leur donnent ces puiſſances, agiſſent les unes contre les autres, apres la conception; que les enfans d'une meſme famille ſont tantoſt maſles, tantoſt femelles, quelques fois ſemblables au pere, d'autre-fois à la mere, & ſouvent meſme en partie à l'un, & en partie à l'autre.

Or s'il eſt vray de dire que les differentes qualitez qui ſe trouvent dans les ſemences de deux perſonnes ſeulement ſoient agitées aſſez conſiderablement pour faire que les differentes qualitez qu'elles contiennent l'emportent les unes

ſur

ſur les autres, quand elles ſont retenuës dans une matrice, pour la generation; on peut regarder celle d'un tiers, qui y ſera encore receuë peu apres, comme une matiere eſtrangere qui la peut empeſcher, ou du moins qui la peut rendre imparfaite, par un mélange plus inégal, & par une plus forte agitation; c'eſt ce qui me fait croire que les faux germes, peuvent eſtres auſſi bien les effets du cocüage, que la production de l'imagination; puis qu'on ſçayt d'ailleurs, que les Anatomiſtes les plus éclairez, ont reconnu l'abondance du ſang menſtruel, (qui eſt neantmoins encor un

principe de generation) pour une cause de cette confusion, & de ce desordre ; à quoy l'on peut adjouster que c'est pour cela mesme, que les femmes publiques ne conçoivent point du tout, quoy qu'elles fassent souvent, ce que font celles qui ont des enfans, & peut-estre encor avec plus de circonstances utiles ; parce que les differentes semences qu'elles reçoivent, causent une fermentation d'autant plus vehemente, & plus irreguliere, qu'elles viennent d'un plus grand nombre de personnes, & qu'elles sont remplies d'une plus grande quantité, de particulles contraires & opposées,

de laquelle il doit provenir par conſequent, un changement plus mauvais, & plus éloigné de la perfection, à laquelle la nature tend toujours; ſurquoy il faut obſerver, que la corruption eſt le changement, qui ſuit les fermentations, qui ſont abſolument contre nature; & qu'il eſt aiſé de concevoir d'ailleurs, comment ces differentes ſemences mélangées, peuvent paſſer de la fermentation à la corruption, preſque dans un meſme temps, puiſque ce mélange les rend impropres, à leur uſage naturel, & que la chaleur, & l'humidité de la partie qui les contient, les diſpoſent prom-

tement a eſtre corrompuës: ce qu'il y a de plus important ſur ce ſujet, c'eſt de faire voir, comment elles peuvent eſtre renduës veneneuſes, c'eſt à dire ſubtiles, penetrantes, & propres à coaguler & corrompre le ſang, comme les autres venins : mais comme la ſemence eſt generalement reconnuë, pour la meilleure partie de ce meſme ſang, & que chacun ſçayt d'ailleurs, que la corruption eſt d'autant plus mauvaiſe, que les matieres corrompuës, eſtoient auparavant pures & delicates ; il ſemble que cette verité ſe prouve aſſez d'elle meſme, & qu'il n'eſt pas neceſſaire de chercher, des rai-

ſons plus fortes, ou plus convainquantes pour l'appuyer; cependant ſi l'on fait reflexion ſur la quantité des eſprits, dont les ſemences ſont toutes remplies, & ſur la qualité de la partie qui les reçoit : On verra encor qu'il n'y a point de matiere, qui puiſſe demeurer plus ſpiritueuſe, & par conſequent plus veneneuſe apres ſa corruption; parce qu'il n'y en a point qui ſoit plus abondante en eſprits, & qu'ils ſont d'autant mieux conſervez, que ce changement ſe fait dans la matrice, qui eſt naturellement diſpoſée, pour recevoir ces meſmes ſemences, & pour en conſerver toutes les parties;

Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'en paſſant de leur ſujet naturel, dans d'autres ſujets, elles ſont renduës d'autant plus veneneuſes, qu'elles ont paſſé par un plus grand nombre, de fermentations nouvelles.

III.

Au reſte; on peut dire que cette opinion,eſt de celles qui ne peuvent eſtre prouvées,que par le raiſonnement, & qu'il eſt preſque impoſſible de trouver des ſujets, ſur leſquels on en puiſſe faire des experiences certaines : Car outre que la Verolle ne paroiſt pas toûjours, & qu'il y a pour cette

raison peu de personnes, qu'on
puisse croire absolument pu-
res; c'est que se sont justement
celles, qui sont les moins pro-
pres à s'exposer pour cét effet;
neantmoins je rapporteray icy
une observation, que le hazard
a fait faire à un de mes amis,
& qui pourra encor servir, à
prouver ma pensée sur ce sujet:
Une fille de quatorze à quinze
ans estant poursuivie par sa
mere qui la vouloit battre, se
jette entre les bras d'un des
freres, d'une cómunauté d'ou-
vriers, qui est establie dans
un lieu, qu'il n'est pas neces-
saire de marquer; ce frere la
conduit dans sa chambre, &
la force, il en fait confidence

à un autre qui couchoit ordinairement avec luy, qui ne manqua pas de ſe ſervir de l'occaſion, & de l'indiquer encor à un autre; en ſorte qu'en trois jours qu'elle y fut, il y en eut ſix qui en abuſerent; à la fin le plus prudent d'entre eux ; prevoyant que ce rencontre pourroit attirer de faſcheuſes ſuittes, renvoya cette fille par une femme, qui feignit de l'avoir trouvée dans vne Egliſe; ſa mere l'enferme auſſi-toſt dans un cabinet, où perſonne ne pouvoit entrer qu'elle, & ſix jours apres elle ſe plaignit, de grandes douleurs qu'elle ſouffroit en urinant; ſa mere l'a fait viſiter,

on luy dit que c'eſtoit une Chaudepiſſe Venerienne; on negligea de la penſer, parce qu'elle n'en voulut rien croire, & douze jours apres, il parut un Bubon dans l'aine droite; ſurquoy on interrogea la fille qui accuſa les freres; ils furent viſitez par Ordonnance de Juſtice, on les trouva tous ſains & nets, & le Chirurgien qui m'a fait part de cét hiſtoire, m'a aſſeuré qu'il les avoit toûjours frequenté familierement depuis, & qu'il n'avoit jamais rien veu paroiſtre de Verollique à aucun d'eux, quoy qu'il y ayt environ douze ans, que la choſe ſoit arrivée.

Encore que cette obſerva-

tion ſemble accompagnée, de tous les incidens qu'on peut ſouhaiter, pour appuyer mon ſentiment; je ne pretend pas la faire paſſer pour indubitable; ſoit parce qu'elle peut eſtre fauſſe; ſoit parce qu'il peut y avoir des abus inconnus, ſous de pareilles apparences; c'eſt pourquoy, je laiſſe la liberté aux plus curieux, de faire telles autres experiences que bon leur ſemblera, & à chacun en particulier, celle de juger des autres circonſtances de cette opinion, ſelon ſes idées ou ſes obſervations particulieres, comme de choſes problematiques, & qui ne ſont pas d'ailleurs abſolument neceſſaires, à

l'art de guerir la Verolle.

IV.

Apres avoir ſuffiſamment expliqué, ce que j'entend par la cauſe originelle, ou generative de la Verolle, il eſt neceſſaire, de remarquer les ſortes d'attouchemens, qui peuvent donner lieu à ſa communication, & qui ſont conſiderez icy, comme cauſe de cette maladie, parce que c'eſt principalement, par eux qu'on la peut acquerir.

Il ne faut pas s'imaginer que cette ſeconde cauſe, ſe trouve toûjours dans le coït, comme la premiere, il n'importe de quelle maniere l'attouchement ſe face, pourveu

qu'il permette l'attache ou l'entrée, de quelque portion de matiere Verolique, il se peut faire mesme directement ou indirectement, & en voicy une exemple : Une femme grosse qui dans la compagnie d'un Verollé, attirera dans sa matrice la semence corrompuë qui y seroit jettée, aura la Verolle immediatement, à cause du coït & de l'attouchement qui auront precedé, & l'enfant qui sera dans cette matrice, en sera aussi infecté, à raison du mesme coït, mais non pas à cause de l'attouchement, parce que l'éloignement a empesché, qu'il n'ayt esté directe à son égard; on

peut dire la meſme choſe des enfans, qui ſont engendrez de pareilles ſemences, ſelon le cours ordinaire, ou par maniere de ſuperfœtation.

Outre l'exemple que je viens de donner, on trouvera encor d'autres ſortes d'attouchemens, qui ſe font avec des moyens, & qui ne laiſſent pas de cauſer la Verolle : Par éxemple ſi quelqu'un boit apres un Verollé, & qu'il mette par hazard ſur ſes lévres, l'endroit du vaiſſeau où il ſera demeuré, quelque peu du virus des ulceres de la bouche, ou meſme de la ſalive remplie de ſels Verolliques; il arrive ſouvent, que ces matieres font d'abord

d'autres ulceres, en s'attachant ſuperficiellement aux parties, ou qu'elles cauſent tout d'un coup la Verolle univerſelle, quand le ſel qu'elles contiennent, eſt aſſez volatil & penetrant pour entrer dans les vaiſſeaux, ſans laiſſer des marques de ſon paſſage, car pour peu qu'il y en ayt de meſlé avec le ſang, il y fait comme un peu de levain dans beaucoup de paſte, ou pour mieux dire, il le fermente & le corrompt comme les autres venins, qui ſont toûjours plus pernicieux par leur qualité, que par leur quantité.

On peut encor tirer un pareil exemple, de ceux qui ſont

infectez de ce mal, pour avoir couché dans des draps, où un Verollé aura sué, ou dans lesquels il sera demeuré, de la matiere de quelque ulcere.

Hors de ces sortes d'attouchemens, on peut dire que tous les autres sont immediats, parce qu'ils se font par l'application, d'une partie contre une autre : Entre tous le plus ordinaire est le coït, parce que cette maladie, cômence le plus souvent par les parties, qui servent à la generation, & que sa matiere n'est pas toûjours répanduë, universellement dans le corps : dans cette action ; si un homme a des ulceres Verolliques a la Verge,

une portion du virus qui les entretient, & qui n'eſt autre choſe, que la diſſolution des ſels qui ſont la Verolle, s'arreſte preſque toûjours en quelque endroit de la vulve, ou dans les rides du col de la matrice, de celle qu'il a pour compagnie, où il fait ſouvent d'autres ulceres en s'attachant à la peau, ou aux pellicules qui couvrent ces parties, ſurquoy on doit obſerver; que c'eſt avec raiſon, que j'adjouſte cette derniere circonſtance, parce que cette matiere ne s'attache pas toûjours, neceſſairement dans les femmes, ſoit à cauſe que la membrane qui forme le *Vagina*, eſt douce, polie

polie & couverte d'un humeur glaireux, soit parce que la semence qui y est jettée dans le mesme instant, s'écoule souvent, & emporte d'autant plus facilement cette matiere virulente, qu'elle n'a pas eü le tems de s'attacher, & que la situation & la forme de cette partie, contribuë encor beaucoup à cét écoulement : c'est aussi pour cette raison, que les femmes publiques donnent quelques fois du mal, quoy qu'elles n'en ayent point en effect, parce qu'en s'approchant d'elles, peu apres qu'elles ont eû la compagnie des hommes impurs, on peut acquerir une partie de l'impureté qu'elles

ont receuës, quoy qu'apres elles puissent estre exemptes, de l'attache & de l'effect de la matiere restante, par les moyens que je viens de dire.

Il est à remarquer que la Gonorrhée virulente, & la Verolle universelle, peuvent rendre également les semences impures; de sorte que si celle d'un homme qui en est infecté, est attirée & retenuë, dans la matrice d'une femme saine, elle y peut faire ce qu'on appelle Chaudepisse virulente, en s'attachant particulierement aux vaisseaux spermatiques, ou mesme la Verolle universelle, en passant par les orifices des arteres, & des vei-

nes qui aboutissent à cette partie. En un mot la femme qui souffrira de semblables indispositions, les pourra pareillement communiquer, a un homme sain qui habitera avec elle, par l'attache ou par l'entrée, de la matiere qui les peut faire.

On doit encor observer; que les impuretez de la bouche, d'un petit enfant Verollé, peuvent gaster sa nourrice, en s'attachant à ses mammelons, ou mesme l'air de sa respiration, qui les peut penetrer facilement, à cause des trous qui donnent passage au laict: Pareillement une nourrice Verollée, peut donner sa mala-

die à ſon nourriſſon, par l'attache de la matiere des ulceres, ou par l'uſage du laict corrompu de ſes mammelles.

Coucher avec un Verollé, & le toucher à nud pendant qu'il ſuë, ou quand il a des ulceres & des puſtulles ſur la peau, c'eſt une choſe qu'on peut croire tres-dangereuſe, principalement pour ceux qui ont les ports laſches, & quireçoivent facilement, l'impreſſion de tout ce qui les touche : La pratique de baiſer bouche à bouche ou la langue dedans, eſt encor une autre choſe tres-pernicieuſe, pour les raiſons que je viens de dire. Enfin il y a tant de diffe-

rens attouchemens qui peuvent causer la Verolle, en ceux qui ne l'ont point, que quand vous la connoistrez assurement par ses signes; Vous ne devez guere vous mettre en peine, de la maniere qu'elle a esté communiquée, puisque vous ne la pouvez pas toûjours connoistre, & quelle est souvent inconnuë, à ceux mesmes qui en sont malades.

CHAPITRE TROISIEME.

Des differences de la Verolle, qui peuvent servir au pronostic.

I. Advertissement sur ce sujet, & division generale des

degrez ; d'où l'on peut tirer quelques differences. II. Explication des differences, que le premier degré peut fournir, & division generale, de celles qu'on peut remarquer par le deuxiéme. III. Ce qu'on peut entendre par Verolles particulieres. IV. Ce que c'est que Verolle universelle. V. Explication des differences qui se peuvent tirer du troisiéme degré.

I.

AVant que de parler, des differences de la grosse Verolle, il est bon d'avertir, que je n'en conçoit pas de differentes especes, & que je ne pretend pas en reconnoistre

par exemple, de ſanguines, bilieuſes, pituyteuſes, ou mélancoliques, comme quelques-uns ont fait inconſiderement ; mais qu'au contraire, je la regarde toujours comme la meſme, en quelque degré, & en quelque ſujet qu'elle puiſſe eſtre, puis qu'elle eſt toujours produite par une meſme cauſe, qui agit toujours d'une meſme maniere, & qui ne produit des effets differens, qu'à raiſon des diverſes diſpoſitions des parties, qui reçoivent ſon action.

Cela eſtant preſupoſé, vous jugerez que les differences de cette maladie, ne ſe peu-

vent tirer que de ſes divers degrez ; c'eſt à dire du temps qu'il y a que ſa matiere a eſté receuë, du progrez qu'elle a fait, & des accidens qu'elle a produit.

II.

Quoy que je remarque le temps qu'il y a, que la matiere Verollique a eſté receuë, pour un degré, duquel on peut tirer quelques differences de la Verolle, & que certains Autheurs, pretendent en aſſurer le pronoſtic, par les conſequences qu'ils en tirent ; il faut advoüer neantmoins, qu'elles ne ſont pas de grande conſideration;

deration ; Car encor qu'on puiſſe dire, que cette maladie eſt nouvelle, ou inveterée, ſelon le plus ou le moins de temps qu'elle a eſté contractée ; on ne peut pas juger pour cela de la facilité, de la difficulté, ou de l'impoſſibilité de ſa gueriſon ; parce que cette meſme matiere, eſt plus ou moins active, ſelon ſa qualité ou ſa quantité, ou encor ſelon les diſpoſitions particulieres des corps, dans leſquels elle eſt entrée ; Car il eſt certain, comme je l'ay déja remarqué, qu'elle eſt plus veneneuſe, & par conſequent plus penetrante & plus ſubtile, quand elle a

vielly dans le changement des differends ſujets, & meſme que ſa grande quantité, avance encor beaucoup le deſordre qu'elle peut faire, dans chacun en particulier; à quoy l'on peut adjouſter qu'elle agit avec promptitude, quand elle eſt excitée par la chaleur, qui ſe remarque dans les temperamens des corps, par exemple, bilieux ou ſanguins qui ſont d'ailleurs dautant plus diſpoſez, à ſouffrir ſon inſinüation, qu'ils ont ordinairement les pores, & les autres conduits naturels fort ouverts; mais qu'au contraire elle eſt quelquefois ſi ralentie, & ſi emba-

raſſée, dans les humeurs froids ou groſſiers, des pituyteux & des mélancoliques, qu'elle y peut couver tres long-temps, comme le feu fait ſous la cendre, & que l'experience à fait connoiſtre, qu'on la peut porter dix ans & plus, avant que de reſſentir aucuns des effets de ſes mouvemens & de ſes actions; d'où il s'enſuit que le jugement des trois circonſtances que je viens de dire, depend principalement de l'examen qu'on doit faire ſur le progrez qu'elle a fait, & ſur les accidens qu'elle a produit; Car par exemple, par la conſideration du premier, on

peut juger la Verolle particuliere ou univerſelle ; & cette diſtinction eſt ſi importante, pour pronoſtiquer de la facilité, ou de la difficulté de ſa gueriſon ; qu'elle fait voir dans quels degrez les remedes particuliers ou communs peuvent eſtre ſuffiſans, ou que les plus forts, & les plus generaux ſont neceſſaires.

III.

Mais avant que de paſſer outre, il me ſemble qu'il eſt à propos d'expliquer, ce que j'entend par cette difference, pour faire voir qu'elle ne ſert ſeulement qu'à diſtinguer

les degrez de la maladie, & qu'elle n'eſt pas oppoſée à ce que j'en ay dit, au commencement de ce Chapitre: Je dis donc, que j'appelle la Verolle particuliere, quand ſa matiere eſt encor attachée à des parties, qui permettent qu'elle ſoit traitée, & guerie avec des remedes particuliers, exterieurs, ou topiques, & pour laquelle on employe principalement ceux qu'on appelle generaux ou interieurs, que pour empeſcher le progrez qu'elle peut faire par la penetration de ſes ſels; Comme ſont, par exemple, les ulceres & les Chancres Verolliques, ou en-

cor les Chaudepiſſes, & les Gonorrhées qu'on appelles virulentes, & que je nomme Verolle auſſi bien que les autres maux auparavant marquez; parce qu'ils ſont tous des productions d'un attouchement impur, & d'une matiere Verollique receuë, de laquelle on peut remarquer tous les effets, quoy qu'elle ſoit encor attachée (comme j'ay dit) à des membres particuliers, auſſi bien que quand elle eſt épanchée, univerſellement dans le corps: Car par exemple, la coagulation & la corruption, que j'ay dites arriver par elle, dans les ſubſtances liquides ſe

peuvent remarquer dans les ſemences qui s'écoulent dans les Gonorrhées virulentes, ou encor dans la fixation du ſuc nourriſſant des parties, dans leſquelles il y a des ulceres Verolliques qui degenerent par ce moyen en Chancres ou en Carnoſitez, le piquement, le rongement, & le deſſechement des chairs, ſe peuvent auſſi remarquer, dans le commencement, dans l'augmentation, & dans les changemens de ces meſmes ulceres; en un mot l'élevation, la carie, & la pourriture des parties ſolides ſont quelques fois des ſuittes de tous ces premiers maux, quand

ils arrivent à des parties osseuses ou cartilagineuses ; de sorte qu'on peut voir par là que c'est avec raison, que je les reconnois pour des degrez de la Verolle, puis que c'est d'ailleurs ordinairement par eux qu'on la voit commencer ; mais qu'aussi, on ne la voit presque jamais parvenir à un degré plus advancé, quand ils sont traitez comme ils le doivent estre.

J'avouë pourtant que ce nom de grosse Verolle n'a esté donné en premier lieu à cette maladie, qu'à cause de la ressemblance qu'on pretend qu'elle a avec la petite, par ses taches & par ses pu-

ſtulles, & qu'il ſemble par conſequent qu'il ne luy appartient, que quand elle eſt dans le degré qui les produit; mais il faut obſerver, qu'elle paſſe ſouvent d'un degré dans l'autre preſqu'inſenſiblement, en ſorte qu'on ne pourroit trouver quelque fois l'occaſion de la nommer ainſi, ſi l'on vouloit s'attacher particulierement à cette circonſtance, outre qu'on peut dire que les noms n'eſtabliſſent pas l'eſſence des maladies, & qu'il m'importe peu comment celle-cy ſoit nommée, pourveu qu'elle ſoit conſiderée unique en ſon eſpece ſelon mon opinion.

IV.

Quand les ſels Verolliques ſont aſſez ſubtils pour penetrer les pores, ſans s'attacher dans les endroits par où ils paſſent (comme il s'eſt veu en quelques perſonnes) mais plûtoſt quand ils s'y ſont attachez, & qu'ils y ont fait les Verolles particulieres, dont je viens de parler, ſans qu'on ſe ſoit neantmoins mis en peine de s'oppoſer à leur inſinuation par le moyen des remedes qui pouſſent ou qui attirent du dedans au dehors, ils font enfin ce que j'appelle Verolle univerſelle, en s'inſinuans dans les vaiſſeaux qui

contiennent le ſang, & en ſe reſpandans univerſellement dans le corps, par la circulation.

Ceux qui ont leû les Autheurs qui ont travaillé ſur cette matiere, s'eſtonneront ſans doute de ce que je fais paſſer les ſels Verolliques, des parties ſuperficielles, dont j'ay parlé, dans les arteres & dans les veines ſans parler de l'eſpece de Verolle, qu'ils font conſiſter ſeulement dans les vapeurs ſubtilles & dans les eſprits; mais comme j'ay déja dit, je ne veux point reconnoiſtre de differentes eſpeces de groſſe Verolle, & il n'y a pas d'apparence d'aillieurs,

qu'on puiſſe conſiderer ce qu'ils ont propoſé ſur ce ſujet, comme un de ſes degrez, puis qu'il n'eſt pas vray ſemblable que ces eſprits qu'ils pretendent infectez puiſſent (comme ils ont dit) circuler dans tout le corps, penetrer les pores les plus eſtroits, cauſer les demangeaiſons, les inquietudes & la chûte des poils, ſans ſe meſler avec le ſang en penetrant les vaiſſeaux que je viens de dire, qui ne ſont que trop poreux pour cét effet, & qui ſont d'ailleurs répandus, generalement dans toutes les parties.

V.

Au reſte, on peut dire que

les differences, qui ſe peuvent tirer des accidens que la Verolle produit, ſont tres-conſiderables: Car par exemple, on la peut dire mobile pendant l'ébulition du ſang, l'écoulement, & le mouvement de ſa matiere; c'eſt à dire quand elle fait encor les douleurs qu'on appelles errantes, ou les autres accidens qui paroiſſent, & qui s'évanoüiſſent ſucceſſivement; & au contraire, elle peut eſtre conſiderée comme fixe, quand cette matiere écoullée s'eſt attachée particulierement à des parties, d'où elle ne ſçauroit plus ſortir d'elle-meſme, ny par les efforts de la na-

ture, à moins qu'elle ne ſoit ſecondée par les remedes, qui ſont meſme encor inutils, en ceux qui ont des parties interieures & principales offenſées par l'attache & par l'action de cette matiere; mais comme ſon épanchement auſſi bien que celuy de toutes les autres liqueurs qui ſortent des vaiſſeaux, ſe fait le plus ordinairement dans les extremitez; on peut remarquer l'exemple le plus familier de ce degré, dans ceux qui ſouffrent, les douleurs fixes & nocturnes de ces meſmes parties, l'élevation & la pourriture des os & des cartilages; enfin on

peut voir parce que je viens de dire, que ces differences peuvent fournir des conſequences tres-importantes, pour bien faire le pronoſtic de la Verolle, parce qu'on peut juger aiſement que le degré dans lequel ſa matiere, eſt encor en mouvement, peut eſtre emporté avec aſſez de facilité, ſans laiſſer aucune impreſſion de ces méchans effets; & qu'au contraire on la peut juger quelques fois incurable, dans celuy où cette meſme matiere, eſt abſolument arreſtée & fixée, parce qu'elle a fait voir en quelques-uns, tout ſon effect, ſur des parties neceſ-

ſaires à la vie, & qu'il eſt meſme rarement emporté, dans ceux que j'ay remarquez pour l'exemple ordinaire, ſans qu'il y demeure des triſtes marques de ſon activité, puis qu'il eſt quelques fois impoſſible de regenerer les parties qui ont eſté conſommées, par exemple les os; & entr'autres ceux du palais & du nez, qui le ſont ſouvent dans ce degré; & qui laiſſent apres leur conſommation des difformitez tres-conſiderables qu'on ne peut pas neantmoins reparer.

CHAPITRE QUATRIEME,

Du jugement de la Verolle.

I. Sa division, & pourquoy les ignorans & les imposteurs en abusent. II. Plusieurs fourberies insignes sur ce sujet. III. Division generalle des signes qui font connoistre la maladie. IV. Division particuliere des symptosmes qui arrivent dans tous ses degrez; par le moyen desquels on en peut pronostiquer asseurément.

I.

LE jugement de la Verolle, consiste à connoistre son essence, où a pronostiquer

(comme j'ay déja dit) de la facilité, de la difficulté, ou de l'impossibilité de sa guerison.

Les signes par lesquels on juge de ces choses sont les symptosmes qui acompagnent cette maladie dans tous ses degrez, qui sont en tres-grand nombre, & qui ne laissent pas de tromper les ignorans, par ce qu'ils n'arrivent pas tous à la fois, & qu'on en voit souvent qui leur ressemblent, quoy qu'ils ayent esté produits par d'autres causes: C'est aussi ce qui donne occasion aux trompeurs d'abuser de la credulité de ceux qui doutent de l'estat où ils sont, & qui se trouvent engagez dans

cette incertitude de demander le conseil & le secours qu'ils devroient justement attendre d'eux, s'ils avoient la probité & la charité, qui sont necessaires à tous ceux qui professent la Medecine.

La raison que j'ay d'en parler ainsi : C'est qu'aujourd'huy la pluspart de ceux qui se meslent de traicter cette maladie, font passer les moindres apparences pour des degrez indubitables de la Verolle, & qu'ils ne craignent point d'establir leur reputation aux despens de ceux qui ne sont pas assez sçavans pour connoistre leur mauvaise foy, & qui ont d'ailleurs une confiance assez

ingenuë pour riſquer la perte de leurs employs, de leurs biens, & de leurs vies, pour ſe faire guerir d'une maladie imaginaire ou ſuppoſée.

Quoy que j'aye appris une infinité de fourberies de cette nature, par le rapport de ceux qui m'ont conſulté ſur ce ſujet, apres d'autres, & parce que j'ay veu moy meſme, en feignant de me croire malade & en diverſes autres rencontres : Je ne veux pourtant pas en groſſir mon livre ſans utilité, & je croy qu'il ſuffit, d'en rapporter quelques-unes des plus inſignes, & des plus ordinaires, pour ſervir d'advertiſſement à ceux qui feront

dorénavant dans de pareilles peines.

II.

La pluspart de ceux qui ſe piquent de ſçavoir le monde croyent eſtre aſſez aſſurez, quand ils ont évité de tomber entre les mains des Empirics & des diſtributeurs de remedes ſecrets ; cependant il eſt vray qu'il y en a quelques-uns de ceux qui leur ſont oppoſez, qui ne ſont honneſtes gens qu'en apparence, & qui profitent indifferemment de toutes les occaſions qu'ils en trouvent : Cette verité eſt connuë de quantité de curieux qui ont feint de ſe croire Verollez, &

qui ont trouvé parmy ceux que je veux dire, des personnes assez interessées pour les vouloir confirmer dans cette opinion sur les moindres suppositions ; & j'ay veu moy-mesme par occasion, qu'il y en a quelques-uns d'entre eux, qui ne se donnent pas seulement la peine de cacher leurs tromperies par des apparences affectées, & qui abusent impunément de l'ignorance, & de la facilité de ceux qui les consultent, avec une effronterie surprenante : L'histoire que je vais rapporter, peut d'autant mieux servir à la preuve de ce que j'expose icy, qu'elle est arri-

vee à l'égard d'un homme de foy, qui eſt encor vivant, & qui pourroit dans un beſoin l'affirmer veritable; Cét homme me vint conſulter il y a quelques années ſur le ſujet de quantité de puſtulles croûteuſes, qui luy eſtoient venuës ſur toute la peau; dans cette conjoncture je fis toutes les remarques neceſſaires ſur ſa vie paſſée, ſon temperament, & l'eſtat preſent de ſa perſonne, de ſa femme, & de ſes enfans; par cét examen je connus que c'eſtoit ſeulement ce qu'on appelle en Medecine *Herpes*, rongeant ou corroſif; & je luy propoſay le bain & les autres remedes

generaux & particuliers, qui ſervent à guerir ces ſortes de maux: Mais parce qu'il craignoit d'avoir la Verolle, & qu'on regarde ſouvent les mal-heurs que l'on craint, comme des eſcueils inévitables; il demeura encor dans l'apprehenſion où il eſtoit auparavant, & il me vint prier quelques jours apres de le conduire chez quelque praticien fameux pour joindre ſon ſentiment au mien, afin qu'il ſe pût croire plus aſſeuré: Pour cét effet je l'accompagnay chez un homme, que l'hóneſteté aparente, le bien, & la reputation d'eſtre habile, ont aſſurément mis hors du commun,

commun, & qui fit neantmoins dans cette occaſion, une action qu'on peut dire tout à fait indigne, de ceux qui ont toutes ces belles qualitez; car ſans dóner le temps au malade, ny à moy, de luy faire le rapport des choſes que la veuë ne peut pas faire connoiſtre, ſans rien examiner de ſa part, & ſeulement apres une inſpection precipitée de ces puſtulles, il dit que c'eſtoit de la plus fine Verolle, & qu'il falloit ſe determiner inceſſament à une retraicte de ſix ſemaines.

Cette nouvelle maniere de juger des maladies, ſurprendra aſſeurément tous ceux

qui feront quelques reflexions, ſur la difficulté qu'il y a de les connoiſtre, & principallement celles, dont les cauſes ſont attachées à des parties interieures & cachées, comme la Verolle univerſelle, puis qu'elle eſt quelques-fois ſi grande, que les Medecins les plus exacts, les plus ſenſez, & les plus ſçavans ne laiſſent pas d'eſtres trompez, en prenant l'une pour l'autre, & qu'ils obſervent pour ce ſujet, la reigle & la maxime des Juriſconſultes; par laquelle ils ne donnent jamais de jugement déterminé, ſur la preſence d'un ſeul teſmoin : Mais outre ces conſiderations, on doit

encor remarquer en paſſant, que ces mots de fine Verolle, marquent en meſme temps l'ignorance, & la charlatannerie de ceux qui s'en ſervent; mais ſur tout, que ce meſme malade fut enſuite conſolé, par un plus hõneſte homme, qui apres une ample connoiſſance, des circonſtances que j'ay marquées; donna le meſme nom à ſa maladie, que je luy avois auparavant donné, & luy conſeilla les remedes que je luy avois propoſez; par l'uſage deſquels il fut guery en aſſez peu de temps; au reſte on peut dire, que l'intereſt a eſté le ſeul motif de cette tromperie, car il n'y a pas d'ap-

parence, que l'ambition de paroiſtre un grand Docteur en ayt eſté la cauſe, puis qu'on peut paroiſtre d'avantage en s'efforçant de raiſonner: qu'en prononçant de pareilles Sentences, il n'y a pas non plus ſujet de croire, qu'elle ſe ſoit faite ſeulement pour me rendre un bon office, puiſque ceux qui ſont d'auſſi grande conſequence que celuy-là, ne ſe rendent pour l'ordinaire, que dans l'eſperance d'en recevoir de pareils, & que nous n'eſtions pas aſſez d'intelligence pour cét effet; c'eſt pourquoy il eſt plus vray-ſemblable, qu'il s'eſtoit imaginé que j'avois envie de le

mettre entre ses mains, pour quelque consideration particuliere, & qu'ainsi il n'avoit point d'autre pensée que celle de profiter de l'occasion.

Outre ceux qui engagent les personnes credulles, à souffrir le flux de bouche sans necessité : On trouve encor à Paris un grand nombre de Charlatans, qui abusent du jugement de la Verolle, & qui la font croire faussement, dans ceux qui ne l'ont point en effet : La facilité qu'ils ont trouvée, a en persuader ainsi plusieurs, a donné lieu à une autre fourberie ; ils se font vantez hardiment par des billets distribuez sur le Pont-neuf,

par des placarts affichez dans les carrefours, & mesme par quelques petits livres, remplis de sottises & de faussetez; qu'ils la pouvoient guerir sans Mercure, sans regime, & sans garder la chambre, & ils trouvent d'autant plus facilement des gens propres à croire, ou a rendre par eux mesmes cette imposture vray-semblable; qu'on en voit souvent qui s'imaginent estre malades, dans le temps qu'ils joüyssent d'une santé tres-parfaite, mais ce qui fait voir particulierement, qu'elle n'a subsisté jusqu'icy que par ce moyen, c'est qu'on sçayt qu'ils donnent le flux de bouche, à ceux

qu'ils croyent effectivement Verollez ; en ſuppoſant que leur maladie, eſt dans un degré preſque deſeſperé,& qu'ils ne les peuvent guerir par conſequent, qu'en ſe ſervant de ce remede, qu'ils font paſſer pour extréme, & qu'ils employent neantmoins familierement ſous ce pretexte, avec une conduite, qu'on doit toûjours croire dangereuſe, en ceux qui n'ont rien apris que par recepte.

Quoy que cette tromperie, ſoit la plus commune, & la plus ordinaire, on ne la doit pourtant pas croire unique, & il y en a quelques uns d'entre eux qui en pratiquent une au-

tre, encor plus remarquable; quelques accidens, que ſouffrent les Verollez qui s'adreſſent à eux, ils les aſſurent toûjours qu'ils n'ont pas la Verolle, & ils promettent de les guerir, avec des remedes qu'ils appellent doux, benins & inſipides, qui ſont neantmoins toûjours des ſudorifiques, des purgatifs, & des Emetiques tres-forts & tres-violens, qui eſpuiſent & qui deſſeichent extremement les corps, afin de faire ceſſer les accidens, en conſommant les ſeroſitez eſpanchées, qui les avoient fait naiſtres; en ſorte que les malades ſe trouvent gueris en apparence, juſqu'à ce que l'é-

bulition du ſang recõmence, & qu'il ſe faſſe un nouvel é-panchement de matiere propre à produire d'autres ſymptoſmes, qu'ils font paſſer à lors pour des recheutes, ou pour des maladies nouvelles, qu'il faut encor traicter; de maniere que les Verollez leurs ſervent de Vaches à laict, & qu'il ne leur en faut qu'un petit nombre, pour leur fournir un employ continuel.

Mais entre ceux qui en font accroire aux gens facils; Il n'y en a point, qui ſe ſervent d'un ſtratageme plus odieux que ceux-cy, ils taſchent de perſuader à tous les malades qui s'adreſſent à

eux, qu'ils ont le corps remply de mercure, ou de matiere Verollique qu'il faut faire ſortir au plus viſte, s'ils veulent éviter la mort; & pour les rendre convaincus de cette ſupoſition, ils leurs diſent, qu'ils verront ſortir quantité d'impuretez, dés la premiere application de leur remede: En effect, comme ce pretendu remede, eſt un Onguent qui s'applique ſur la peau, & qui ſe compoſe avec les Cantharides: Cette promeſſe paroiſt veritable à pluſieurs, parce qu'il excite des veſſies plaines de ſeroſitez, qui paroiſſent ſortir par les pores, & qu'il fait uriner d'ail-

lieurs prodigieuſement, mais ſouvent juſqu'au ſang meſme, en cauſant l'inflamation & l'ulceration de la veſſie, qui ſont des accidens mortels.

III.

Mais apres avoir ſuffiſamment parlé, des faux jugemens des impoſteurs, & des moyens dont ils ſe ſervent pour en abuſer : Il eſt temps de faire voir, quels ſont les ſignes, dont les honneſtes gens ſe doivent ſervir, pour en juger équitablement.

Ces ſignes peuvent eſtre diviſez, en ceux qui ſont connus ſeulement des malades,

& en ceux qui ſont ſenſibles, aux Malades & aux Medecins.

Les premiers, ſont par exemple, les attouchemens impurs qui ont precedé le mal, les douleurs en urinant, les inquietudes, & les demangeaiſons univerſelles, la perte de l'appetit, l'indifference pour l'accouplement, les pollutions nocturnes & ſans plaiſirs, les ſuppreſſions des menſtruës des femmes, ou des hemorrhoïdes reglées de certains hommes: Enfin, les douleurs mobilles ou fixes de la teſte, des eſpaules & des extremitez.

Les derniers, ſont les Go-

norrhées, les Bubons, ou Poulains, les Ulceres, ou les Chancres de la Verge, de la vulve & d'aillieurs, ou encor les duretez, qui reſtent à leurs cicatrices; la chûte des poils de la teſte & de la barbe, les playes ou les ulceres, qu'on ne peut guerir par les remedes ordinaires, les dartres, les puſtulles, les verruës & les porreaux; Enfin l'eſlevation, la carie, & la pourriture des os.

Mais il eſt important d'obſerver, que tous ou preſque tous, les ſignes que je viens de dire, ſont des accidens de la Verolle; qu'elle ne produit pas neantmoins tous

dans tous ſes temps, ny dans tous les ſujets, & qu'ils ſont differens dans ſes divers degrez; en ſorte toutefois, qu'ils n'arrivent pas toûjours dans un ordre conſtant & aſſeuré; & qu'il s'eſt veu meſme des Verollez, dont les os eſtoient pourris, avant que d'avoir ſouffert aucuns des accidens, que les Autheurs appellent precedens, & que je voudrois pluſtoſt nommer ſuivans, parce qu'ils ſuivent pour l'ordinaire ceux qui accompagnent les Verolles particulieres, dont j'ay parlé; cependant comme il eſt impoſſible de bien faire le pronoſtic de cette maladie,

ſans ſçavoir diſtinguer tous les degrez où elle peut eſtre, Il eſt neceſſaire de refléchir, ſur tout ce qui a déja eſté dit, afin de recónoiſtre comment elle peut paſſer d'un degré à l'autre, & pourquoy dans chacun en particulier, elle produit des ſymptomes differends.

IV.

On peut dire avec raiſon, que les ulceres qui ſont cauſez par un attouchement impur, font le premier degré de la Verolle, parce qu'ils ſont l'effect d'une matiere, qui s'eſt attachée fort ſuperficiellement ; on ne les peut

diſtinguer des Ulceres ordinaires, dans leur commencement, que par l'attouchement precedent, & les parties où ils ſont arrivez, & on les peut meſme guerir dans cét eſtat, avec les deſſicatifs communs & vulgaires: Mais quand les ſels qui les ont cauſez n'ont pas eſté détruits par ces moyens ou par d'autres, ils penetrent (comme j'ay dit aillieurs) juſques dans les vaiſſeaux qui contiennent le ſang, ou du moins ils ſe meſlent avec ce qu'il y a d'humidité naturelle, dans l'endroit ulceré, & la fixent en ſorte, qu'ils les font degenerer en Chancres; alors ils ſont

ſont plus ſuſpects & plus difficils, & on les connoiſt, par leurs bords blanchaſtres & relevez, par leur couleur obſcure, & par leur dureté.

On peut juger facilement, que les Chaudepiſſes virulentes, ſont d'un degré plus advancé que les Ulceres que je viens de dire ; parce que la matiere qui les fait, eſt plus enfoncée dans les corps, de ceux à qui elles arrivent, & que les parties qui en reçoivent les atteintes, ſont de celles qui ſont interieures & cachées ; la veſſie par exemple, & celles qui en ſont voiſines ou dependantes ſouffrent d'abord l'inflamation,

qui ſe fait aſſez connoiſtre, par l'ardeur, & par les douleurs qu'on reſſent en urinant, & quelques fois meſme, par l'entiere ſuppreſſion des urines ; les parties qui contiennent la ſemence, & la ſemence meſme, n'en reçoivent pas moins d'alteration, puis que la perte, l'épaiſſiſſement & la corruption, de cette precieuſe liqueur, en ſont des marques indubitables ; Enfin les conduits par où paſſent ces matieres impures, ne ſont pas exempts de leurs méchans effets, pûis qu'ils ſont ulcerez, par les pointes des ſels qu'elles contiennent, & que cette ulce-

ration fait ſouffrir des cuiſſons tres-incommodes, pendant le paſſage des urines.

Quand cette Verole particuliere eſt encor nouvelle, on la peut guerir avec aſſez de facilité & de ſeureté, en prevenant ce qu'on en doit craindre, & oſtant ce qui paroiſt, par l'uſage & par l'application des remedes propres à cét effect; mais quand elle a vieilly, ſans le ſecours neceſſaire, on la doit croire plus difficile & plus ſuſpecte, parce que ſes accidens deviennent plus grands, & qu'on peut douter de la penetration de ſa matiere, c'eſt à dire, de la Verolle univerſelle; c'eſt

pourquoy on la doit traiter avec plus de precaution, & en faire le pronoſtic plus douteux.

On peut obſerver icy, que les ſels Verolliques, paſſent ſouvent des parties, que je viens de dire, dans les veines, & dans les arteres, mais qu'auſſi, ils y penetrent quelques fois directement par leur ſubtilité : Cependant, de quelque maniere qu'ils y ſoient entrez, il eſt toûjours vray qu'ils cauſent en quelquesuns, une grande ébulition dans le ſang, par les diſpoſitions qu'ils y trouvent, ou par leur propre qualité, pendant laquelle, les impuretez

en ſont ſeparées, à peu prés de la meſme maniere que la lie dans la fermentation du vin, & pouſſée enſuite par la nature, ou ſi vous voulez, par la faculté expultrice, dans les glandes des aines, où il ſe fait un bubon, qui ſert de criſe à la Verolle, ſi on l'attire, & ſi on le fait ſuppurer parfaitement.

On le peut diſtinguer, des autres tumeurs, qui arrivent dans ces parties, par l'attouchement impur qui la precede (ſuppoſé qu'il ſoit connu) par les Chaudepiſſes, les Gonorrhées, les Ulceres, & les Chancres, qui arrivent ſouvent peu auparavant; & prin-

cipalement par ſa tardiveté, ſa dureté, & ſa baze large.

Mais le meſlange que je viens de remarquer, n'eſt pas toûjours ſuivy, d'un ſuccés ſi heureux : Les ſels Verolliques participent quelques fois plus du fixe, que du volatil, & le ſang n'eſt pas dans tous les hommes, également chaud, & ſubtil ; de ſorte, qu'en quelques-uns, il s'épaiſſit d'abord, par leur moyen à peu prés de la ſorte, que quelques curieux l'ont experimenté, en faiſant entrer des liqueurs acides, dans celuy des brutes ; & cét épaiſſiſſement eſt ſouvent la cauſe, des ſuppreſſions que j'ay marquées,

du dégouſt des viandes, & de l'indifference pour l'accouplement; parce que pendant qu'il ſubſiſte, la circulation eſt ralentie; & par conſequent, les fonctions naturelles qui en dependent, interrompuës : C'eſt pourquoy, on peut remarquer ce temps, pour un degré de Verolle, qui peut eſtre neantmoins abſolument emporté, par les ſudorifiques interieurs, qui diſſolvent, & qui font boüillir le ſang, pourveu que la nature, ſoit encor émeuë, par d'autres évacuatifs.

Dans le moment que la coagulation du ſang finit, par la ſeparation des diffe-

rentes particulles qu'il contient alors: On peut remarquer le commencement de sa fermentation, qui se fait toûjours d'autant plus doucement, & par degrez qu'elle a trouvé auparavant des obstacles qui l'ont empeschée; d'où vient que ce mesme sang ne fait que s'eslever & boüillonner peu à peu, quoy que cette douce ébulition, ne laisse pas neantmoins de causer des symptosmes, qu'on verra estre bien differens, de ceux dont j'ay parlé, & de ceux que je feray remarquer cy-apres: Car pendant qu'elle dure, il s'en esleve de legeres vapeurs, qui se répandent dans

dans toutes les parties, & qui causent les inquietudes de l'esprit & du corps, les demangeaisons de la peau, & la chûte des poils de la teste & de la barbe : C'est pourquoy ce temps peut estre encor consideré, comme un autre degré de la Verolle, où elle peut estre pourtant guerie, aussi bien que dans le precedent, par le bon usage des remedes ordinaires, ou par le mouvement critique d'une autre maladie survenuë : Mais comme ces moyens ne sont pas immanquables, on fait toûjours mieux dans cette estat, de provoquer une legere salivation, par laquelle

on en peut eſperer une gueriſon prompte, facile & aſſeurée.

Quand la fermentation s'augmente ou qu'elle eſt dans ſa force, les ſeroſitez veneneuſes ſe ſeparent d'avec le ſang, & tranſudent au travers des tuniques, des vaiſſeaux qui le contiennent ; apres quoy elles ſe coulent le long des nerfs, & des membranes, & elles y font les douleurs mobiles qu'on reſſent tantoſt dans une partie, tantoſt dans une autre ; quelques fois auſſi la nature s'efforce de les pouſſer dehors par les pores; mais comme elles ſont pe-

ſantes & ſalées, elles s'attachent à la peau au lieu de ſortir, & elles y font des ulceres quand elles ſont mélées avec quelque matiere pourrie; ou ſi au contraire elles ſont principalement chargées de ſels fixes, elles y font des puſtulles plattes, écailleuſes, ſeches, & d'un rouge tirant ſur l'orangé; ou meſme ſi elles ſont plus remplies de ſels volatils, elles s'eſlevent davantage, & elles produiſent des dartres croûteuſes, des verruës, & des porreaux à la Verge, à la Vulve, à *l'Anus* & aillieurs.

Ce degré de Verolle n'eſt pas le plus difficile à guerir;

mais on ſçait toutes fois par experience, qu'il n'y a que le Mercure entre les Remedes, qui puiſſe exciter la criſe qui le termine.

Souvent apres que ces matieres ont eſté ainſi errantes, elles s'attachent & s'arreſtent abſolument dans quelques parties, & elles font par ce moyen le dernier, & le plus terrible degré de la Verolle: Car encor que leur attache ne ſe faſſe quelques fois que dans les muſcles, & ſur le perioſte, elle ne laiſſe pas d'y cauſer des accidens tres-fâcheux, parce qu'en piquant, rongeant & deſſechant continuellement les

fibres nerveux qui ſont dans ces parties, elles y font des douleurs fixes & nocturnes, que quelques-uns ont remarquées pour l'exemple de celles qui ſont inſuportables: Les cartilages, & principalement les os, ſont encor d'autres parties qui ſouffrent de grands changemens par leur penetration; car elles font une ſorte de fermentation dans la moëlle, ou dans le ſuc meduleux qu'ils contiennent, par le moyen de laquelle, on y voit arriver des tumeurs qu'on appelle nœuds, ou *Nodus*, & qui ne ſont autre choſe que l'eſlevation de leur propre ſub-

ſtance ; qui eſt enfin cariée & pourrie par la preſence, & par l'action de ces impuretez.

Cependant quoy que la Verolle ſoit tres-difficile à guerir, quand ſa matiere eſt ainſi arreſtée, & enfoncée dans les parties que je viens de dire ; on peut remarquer qu'elle ſeroit toûjours gueriſſable dans ce degré, ſi cette meſme matiere n'eſtoit jamais attachée à d'autres parties plus conſiderables : Mais on a eſprouvé mal-heureuſement dans quelques uns, que celles qu'on appelle nobles, & celles qui ſervent aux nobles ne ſont pas à couvert

de ſon activité & de ſes méchans effets ; c'eſt pourquoy le pronoſtic qu'on en peut faire eſt ſi funeſte, qu'il conſiſte toûjours à juger la grande difficulté, ou l'impoſſibilité de la pouvoir guerir.

Mais outre les conſiderations generales que j'ay marquées, pour bien pronoſtiquer de la Verolle dans tous ſes degrez ; on doit encor avoir eſgard à ce qui eſt particulier à chaque ſujet, comme par exemple le temperament, le ſexe, l'âge, les forces, & meſme l'employ de celuy qu'on pretend traiter ; car j'ay connu par experience que les inquietudes,

que donnent les affaires importantes peuvent échauffer les eſprits, & faire monter le Mercure à la teſte, où il cauſe enſuite des accidens déplorables.



SECTION DEUXIEME.

Dans laquelle on fait les obſervations neceſſaires ſur les moyens de guerir la Verolle, quand elle eſt encor particuliere, ſur les mouvemens naturels & critiques qui la terminent, quand elle eſt univerſelle, & ſur les Medicamens qui ſervent ordinairement à en exciter les criſes artificielles.

CHAPITRE PREMIER.

Des ſortes de Verolles particulieres qu'on appelles Ulceres & Chancres Verolliques.

I. Pourquoy on traite icy en premier lieu des Verolles particulieres, & de la division generalle qu'on en peut faire. II. Des Ulceres Verolliques en general. III. La methode particuliere pour les traiter. IV. Observation sur les purgatifs qu'on doit donner en les traitant. V. Des autres preservatifs. VI. Diverses observations necessaires sur les remedes qui servent à les guerir quand ils sont dégenerez en Chancres. VII. Du Phimosis, & du Paraphimosis.

I.

APres avoir fait remarquer toutes les choses

generales que j'ay jugées neceſſaires, pour l'intelligence de celles qui regardent en particulier l'art de guerir la Verolle: Il eſt temps de parler de ſes remedes, & des circonſtances qu'on doit obſerver, pour s'en ſervir utilement & ſans peril; & comme la matiere qui l'a fait, s'attache preſque toûjours à des membres particuliers, avant que d'infecter uniuerſellement le corps: On trouvera icy en premier lieu les reflexions qu'on a deû faire ſur les moyens de la guerir, quand elle eſt encor particuliere, & ſur les preſervatifs qui peuvent ſervir à empeſcher

qu'elle ne devienne univerſelle.

Mais afin d'éviter les repetitions inutiles, je ne diray rien du general des Verolles particulieres, ny des raiſons pour leſquelles je les ay ainſi nommées, parce que ces choſes ont eſté ſuffiſamment expliquées, en parlant des differences & des ſignes, qui peuvent ſervir à la connoiſſance & au pronoſtic de tous les degrez de cette maladie; il ſuffit de dire en ce lieu qu'on les peut diviſer, en celles qui paroiſſent à des parties qu'on peut voir & toucher, & en celles qui arrivent à d'autres parties que

nos ſens ne découvrent point; en ſorte que ſelon cette diviſion on puiſſe donner des remedes differens pour les traiter avec ſuccés.

II.

Les premieres ſont les Ulceres, & les Chancres Verolliques, qui ſont cauſez par l'attache ſuperficielle d'une matiere qui n'a pas encore penetré interieurement; j'adjouſte cette diſtinction, parce que je n'entends pas parler de ceux qui ſont faits dans l'uretre, par le paſſage de la matiere virulente des Chaudepiſſes, ny de ceux qui ſont ſymptoſmes de la Verolle

universelle, puis que les manieres de les traiter sont differentes, & qu'ils sont dependans des autres degrez.

Cette Verolle particuliere n'est autre chose dans son commencement, que la ruption ou la dilaceration des fibres superficiels de la peau, ou des pelliculles qui couvrent les parties ausquelles sa matiere s'est attachée, à laquelle par consequent on ne doit point donner d'autre nom particulier que celuy d'Ulceres Verolliques : Sur tout quand on ne veut pas faire comme les trompeurs, & les ignorans, qui font passer les moindres escoriations,

pour des Chancres de tres-difficile guerison, & qu'ils ne guerissent en effect qu'avec bien de la peine & du temps, parce qu'ils les traitent avec des medicamens caustiques & brulans, qui les font devenir douloureux, durs, & suppurables; quoy que souvent les moindres dessicatifs soient suffisans pour les guerir en trois ou quatre jours.

Ces Ulceres peuvent arriver dans toutes les parties exterieures du corps, parce qu'elles sont toutes capables d'attouchement, mais les plus tendres & delicates y sont les plus sujettes, parce

que les ſels impurs s'y attachent plus facilement; d'où vient que la verge aux hommes, la vulve aux femmes, le mammelon aux Nourrices, & la bouche aux enfans ſont celles qui en ſont le plus ſouvent infectées.

III.

Ce qu'on doit faire pour les guerir quand ils ſont encor dans cét eſtat, conſiſte principalement à les déſeicher comme les autres Ulceres, ſinon qu'ayant égard à la qualité de la matiere qui les fait, on doit employer des deſſicatifs propres à rompre les pointes des ſels qu'elle contient,

contient, & s'oppoſer d'ailleurs à ſa penetration, qui eſt d'autant plus à craindre, qu'elle ſe fait inſenſiblement.

Les Collyres ſuivans ſatisferont tres-bien au premier égard, ſi vous en lavez les Ulceres deux fois chaque jour, & ſi vous appliquez deſſus des plumaceaux qui en ſoient moüillez, obſervant de leur donner une force proportionnée aux temperamens particuliers des corps & des parties ſur leſquelles vous les appliquerez, en augmentant la quantité des poudres pour les rendre plus forts, ou bien celle des liqueurs pour

les rendre plus foibles.

Prenez de la ſeptieſme Eauë de Chaux une livre; Eſprit de Vitriol, Sel de Saturne, & Vert de Gris, de chacun demie dragme.

Ou bien, Eauës de Roſes, & de Plantain, de chacune une demie livre, Eauë de Vie deux onces, Orpiment, une dragme & demie, Vert de Gris deux Scrupules, Aloës demie dragme.

Ou encor, Vin Blanc une livre, Eauës de Roſes & de Plantain, de chacune quatre onces, Orpiment deux dragmes, Vert de Gris une dragme, Mirrhe & Aloës de chacun un Scrupule; faites

collyres ſelon l'art pour vous en ſervir à l'uſage ſuſdit.

Pour ſatisfaire au deuxiéme égard que j'ay marqué, vous vous ſervirez également des Purgatifs & des Dievretiques, ſi les ulceres ſont à la verge d'un homme, à la vulve d'une femme, ou aux environs de *l'Anus* de l'un & de l'autre, ou bien des ſudorifiques interieurs, qui pouſſent du centre à la circonference, s'ils ſont dans les autres parties.

IV.

Il faut obſerver ſur tout, que les Purgatifs que vous

mettrez en uſage pour cét effect, ſoient aſſez forts pour émouvoir la nature, & l'exciter à pouſſer par les ſelles la matiere impure qui pourroit avoir penetré plus avant que les Ulceres qui vous paroiſſent; mais auſſi qu'ils ne ſoient pas aſſez violens pour attirer des parties eſloignées; car cette attraction pourroit ayder à la penetration qu'elle n'auroit pas pû faire d'elle meſme, & cauſer par ce moyen la Verolle univerſelle que vous taſchez d'éviter; ſurquoy on peut remarquer que la pluſpart des hommes ſont cauſes eux-meſmes des tromperies qu'on

leur fait ; car il y en a qui ne ſe trouvent jamais bien purgez, à moins qu'ils n'ayent reſſenty de grands bouleverſemens dans les entrailles, & qu'ils ne ſe ſoient placez quinze ou vingt fois ſur un baſſin ; quoy qu'à vray dire la nature ne peut pas ſouffrir ces mouvemens violens, ſans que ſes fonctions ordinaires en ſoient diminuées ou dépravées, qui ſont pourtant les principaux agens dans la ſeparation & dans l'expulſion des impuretez.

Si vous voulez éviter ces excés, vous ne trouverez rien de plus ſalutaire que l'infu-

ſion du Sené avec le Sel de Tartre, dans laquelle vous pourrez encor délayer des Syrops de Roſes paſles ou de Fleurs de Peſcher, en proportionnant les dozes aux âges & aux forces des malades que vous traiterez.

V.

Les Dievretiques dont vous devez vous ſervir, pour repouſſer par les urines, ſont par exemple le Criſtal Mineral que vous pouvez donner depuis une demie dragme juſqu'à trois, & les Eſprits de Vitriol & de Soulphre, depuis ſix juſqu'à trente gouttes dans l'Eau de Parietaire,

ou la Tizanne Aperitive, que vous preparerez, avec les Racines de Fraisier, de Chicorée Sauvage, de Pissenlit, & de Chiendent.

Celles de Persil, de Fenoüil, d'Asperges & d'Arreteboeuf, sont encor plus aperitives que les precedentes, & on en peut encor preparer diverses formes de Tizannes, qui sont utiles à quelques-uns, mais qui peuvent produire un tres-méchant effect dans les personnes extremement chaudes & seches, aussi bien que la Semence de Raiffort pilée & prise dans du vin blanc, qui est pourtant un remede fort aperitif.

Pour les Sudorifiques qui ſe prennent interieurement; vous vous ſervirez avec ſuccés de l'Eſprit de Corne de Cerf, que vous mettrez dans un demy verre d'Eau de Chardon Benit, depuis ſix juſqu'à vingt gouttes, ou un pareil nombre de grains de ſon Sel volatil diſſous dans la meſme Eauë.

Mais entre tous, vous n'en trouverez point d'un plus grand effect que la Poudre ou le Sel volatil de Viperes, ſi vous donnez le premier, depuis dix juſqu'à trente grains, & le dernier, depuis cinq juſqu'à quinze dans eſgales parties, des Eauës de

Canelle & de Chardon Benit, ou dans l'Eau restante de la distillation de ce mesme Sel.

VI.

Il reste à dire, que ces maux ne subsistent jamais longtemps sous le nom d'Ulcere simplement; car on sçait que la matiere qui les fait s'insinuë quelques fois plus avant, & fait par ce moyen un autre degré de Verolle, & qu'il arrive encor bien plus souvent, qu'en demeurant dans l'endroit ulceré, elle les fait devenir Chancreux, de la maniere que j'ay dite aillieurs: C'est pourquoy, il est bon

d'obſerver, que vous les devez traiter dans cét eſtat avec les eſcarotiques & les ſupuratifs; parce que vous devez conſommer les duretez qui s'y trouvent, pour ne pas laiſſer un levain dans les parties, qui produiroit dans la ſuite, un plus grand mal que celuy que vous voulez deſtruire.

Ceux qui ſuivent la Pratique ordinaire, ſe contentent d'appliquer pour cét effect, le Precipité Rouge, qui à la verité fait un eſcarre quand il eſt bon, mais leger & ſuperficiel, qui n'empeſche pas que les duretez ne s'augmentent, en largeur & pro-

fondeur, & qu'elles ne reſtent meſme apres leurs cicatrices, quelque temps qu'ils employent pour leur conſommation.

Quelques-uns mettent en uſage le Sublimé Corroſif; mais outre qu'il fait des douleurs inſuportables pendant ſon operation, il attire des fluxions aqueuſes ſur les parties où on l'applique, qui ſont difficiles à reſoudre & qui les diſpoſent d'aillieurs à eſtre gangrenées, principalement celles qui ſont voiſines des conduits qui ſervent à l'expulſion des excremens.

La cauſe de ces mal-heurs, & de beaucoup d'autres, eſt

un erreur de quelques anciens Autheurs, que chacun pouvoit remarquer pour tel & qui a esté neantmoins receu par maniere de tradition, de la pluspart de ceux qui ont escrit depuis, & de ceux mesmes qui travaillent encore à present; selon lequel ils se representent le Vif-argent comme un Furet qui va chercher la matiere Verollique, dans tous les endroits où elle est, afin de l'en faire sortir comme ce petit animal fait les lapins de leur terrier, dequoy ils n'ont neantmoins aucune autre preuve qu'un prejugé indeterminé, & qui n'a pour fondement

que des pretenduës qualitez occultes & ſpecifiques que perſonne ne peut entendre; cependant, on ſçait qu'ils regardent pour ce ſujet tous les autres remedes, comme impuiſſans ou inutils pour ces ſortes de maux; & qu'ainſi, on ne ſe doit pas eſtonner de ce qu'ils s'opiniaſtrent à ne ſe point ſervir d'autres Cauſtiques, que de ceux qui ſe font avec le Mercure, qui eſt à la verité le plus aſſeuré remede, pour exciter les criſes de la Verolle univerſelle; mais ſeulement à cauſe de ſes mouvemens & de ſes actions, qui peuvent eſtre determinées & connuës: Quoy qu'il en ſoit,

vous trouverez par experience, que les Pierres Cauſtiques qui ſe font avec la Chaux Vive & la Cendre Gravelée, ont un effect plus aſſeuré, puis qu'elles font un eſcarre plus profond que le Precipité Rouge, & qu'elles agiſſent avec moins de douleur & de danger que le Sublimé Corroſif.

Vous devez pourtant vous en ſervir avec prudence, & vous ſouvenir qu'une partie déja ulcerée, eſt plus facile à penetrer que quand elle eſt encor couverte de ſa peau, & que par conſequent vous y en devez mettre une moindre quantité, qui doit encor

eſtre bornée dans les endroits commodes, par le moyen d'un Emplaſtre troüé de la juſte grandeur de l'eſcarre que vous voulez faire, pour empeſcher que les ſels ne ſe répandent, apres qu'ils ont eſté diſſous par l'humidité de l'Ulcere.

Que ſi vous voulez eſtre encor plus aſſeuré, vous pouvez vous ſervir de la Pierre Infernale, de laquelle on peut voir & conduire l'operation dans un moment.

Apres avoir fait un eſcarre par quelqu'un de ces moyens, mais particulierement par les deux derniers, vous en procurerez la chûte avec le ſu-

puratif ordinaire, dans lequel vous meſlerez en apres, quelque peu de Precipité Rouge & d'Alun Calciné, pour augmenter la ſupuration & pour conſommer la dureté qui ſera demeurée; que ſi elle eſt conſiderable, ou que vous ayez affaire à un corps ſec & melancholique, vous adjouſterez dans beaucoup de l'Onguent ſuſdit, bien peu de Sublimé Corroſif, & vous l'averez l'Ulcere à chaque fois que vous le penſerez, avec le dernier Collyre que j'ay marqué, y adjouſtant dans le beſoin quelque peu d'Egyptiac, pour déterger plus puiſſamment.

Vous appliquerez auſſi par deſſus les Plumaceaux l'Emplaſtre de Muſſilage, dans lequel vous aurez fait entrer quatre ou ſix onces de Mercure pour chaque livre, & vous frotterez les environs de la partie avec l'Onguent *Neapolitanum*, double ou triple de Mercure, ſans oublier les Purgatifs, que vous devez rendre frequens dans cette occaſion, auſſi bien que les autres remedes generaux que j'ay propoſez, pour la preſervation de la Verolle univerſelle.

VII.

Quand ces ſortes de maux

ſont à la Verge d'un homme, il arrive quelques fois un *Phymoſis* au Prepuce, par la negligence du malade, ou par l'ignorance de celuy qui le traite, qui fait qu'on ne peut découvrir ny penſer les Ulceres ou les Chancres qui ſont deſſous : On remedie à cét accident par la pratique ordinaire, en faiſant une ou pluſieurs inciſions; & cette operation eſt d'autant plus ſujette à de fâcheuſes ſuites, que la partie eſt déja affligée, & par conſequent diſpoſée à recevoir fluxion : Ainſi vous ferez beaucoup mieux d'eſſayer les Fomentations & les Cataplaſmes Emoliens,

que vous ferez avec les Decoctions & le Marc des Feüilles de Mauves, Racines de Guimauves, & Graines de Lin, ſans oublier les frictions des Onguens, & les applications des Emplaſtres que je viens de dire: Pendant quoy, vous mondifirez les Ulceres & les Chancres, autant que vous pourrez avec les Collyres auparavant deſcrits, deſquels vous ferez ſouvent des injections ſous le Prepuce, avec une petite ſeringue, obſervant de l'eſtendre peu à peu avec les doigts, en le tirant vers la racine de la Verge, toutes les fois que vous penſerez voſtre malade, juſqu'à

ce que le Gland puiſſe eſtre tout à fait découvert, mais doucement & ſans violence, car autrement, il pourroit arriver un *Paraphymoſis*, qui eſt un accident pire que le premier: Car outre que le *Balanus* eſt eſtranglé & qu'il ne peut pas eſtre recouvert; C'eſt que cét eſtranglement fait une douleur qui attire promptement fluxion, inflamation & gangrene, ſi on n'y remedie inceſſamment.

Quelques-uns ont guery heureuſement cette indiſpoſition, en baſſinant ſimplement la Verge ou le Ventre avec de l'eau froide, principalement dans ſon commencement.

Tous les Remedes deſcrits contre le *Phymoſis* y ſont utils, quand on a le temps de les faire: Mais on eſt ſouvent obligé de pratiquer les inciſions, preferablement à tous les autres.

Au reſte, je ne diray rien des moyens de cicatriſer les Ulceres & les Chancres, puis qu'ils ne conſiſtent principalement qu'à les bien mondifier; & que la nature travaille aſſez d'elle-meſme à la reünion des parties diviſées, quand le Medecin en ſçait deſtruire les obſtacles.

CHAPITRE DEUXIEME.

Des autres Verolles particulieres, qu'on nomme Chaudepiſſes & Gonorrhées virulentes.

I. Que les ſels qui ſont ces ſortes de Verolles, ſont tres-volatils, & qu'elles ont quelque raport & quelque difference entr'elles. II. Diverſes obſervations neceſſaires ſur la methode de les traiter III. De l'enflure & de l'inflamation des Teſticulles, avec les moyens d'y remedier. IV. Des Carnoſitez qui ſuivent quelques fois ces premiers maux & de leurs remedes. V. Obſervation utille ſur les Verolles particulieres.

I.

LEs autres Verolles particulieres, que j'ay dites arriver à des parties que nos ſens ne découvrent point, ſont les Chaudepiſſes & les Gonorrhées virulentes, qu'on voit eſtre l'effet d'une matiere tres-ſubtile, ou pour mieux dire d'un ſel tres-volatil, puiſque dans les femmes il paſſe ſouvent (du *Vagina*, où la ſemence qui le contient a eſté jettée) dans les vaiſſeaux Ejaculatoires, & dans les Teſticulles, & qu'il paſſe toûjours dans les hommes le long de l'Urêtre, pour s'attacher aux meſmes Vaiſſeaux & à la veſ-

ſie, ſans laiſſer neantmoins dans les unes ny dans les autres, aucunes marques de ſon paſſage à ces premieres parties.

Encor que les Chaudepiſſes virulentes n'arrivent jamais ſans Gonorrhées, c'eſt à dire ſans la corruption & l'écoulement de la ſemence, elles ne doivent pourtant pas eſtre confonduës indifferemment ſous ces deux noms, comme quelques Autheurs ont fait mal à propos, parce que cette derniere indiſpoſition demeure quelques fois longtemps apres la premiere, & qu'on la voit meſme ſouvent arriver ſeule, c'eſt à dire ſans ulceration

ulceration & ſans inflammation apparente, quoy qu'elle ſoit cauſée en effect par la preſence des ſels impurs qui occupent les vaiſſeaux ſpermatiques; neantmoins comme la Gonorrhée eſt inſeparable de la Chaudepiſſe, & que les remedes qui luy conviennent comme accident, ſervent auſſi à la guerir quand elle eſt maladie à part; il n'eſt pas neceſſaire d'en traiter icy particulierement, il ſuffit d'avertir qu'elle eſt ſouvent priſe dans les femmes pour des fleurs blanches, faute d'obſerver que ſon flux eſt continuel, & que celuy deſdites fleurs eſt preſque toûjours

periodique & menſtruel.

Au reſte j'ay aſſez expliqué ailleurs ce que j'entend par Chaudepiſſe virulentes, & de quelle maniere je conçoit qu'elles ſe font pour ne le point repeter ; je croy meſme que toutes les diviſions que j'en pourrois faire ſeroient inutiles, puiſque je ne veux parler ſimplement que de celles qui ſont cauſées par l'entrée & par l'attache d'un ſel Verollique, ou encor parce que ſes accidens la font aſſez diſtinguer de celles qui arrivent par des exercices violens, par l'uſage des liqueurs fermentées, & par d'autres cauſes ; c'eſt pourquoy je croy

qu'il ſuffira de donner dans ce chapitre, les circonſtances qu'il eſt neceſſaire d'obſerver, pour guerir heureuſement les accidens qui accompagnent celle que je vient de dire, ou pour prevenir aſſurément la Verolle univerſelle qui la peut ſuivre.

II.

On peut dire que l'inflammation eſt l'accident le plus preſſant de tous ceux qui arrivent dans ce degré de Verolle, car c'eſt par elle que la matiere qui coulle eſt renduë plus acre & plus corroſive, que les ulceres des conduits deviennent plus grands &

plus profonds, que les douleurs ſe rendent inſuportables : Enfin que la ſortie des urines devient tres-difficile, & quelques fois meſme impoſſible. C'eſt pourquoy il eſt important de travailler d'abord à la prevenir ou à l'oſter, par des remedes rafraichiſſans, tels que peuvent eſtre ceux que je vais propoſer.

Quelques-uns qu'il ne faut pas imiter, commencent par la ſaignée du bras, qui peut attirer ou enfoncer la matiere Verollique dans le corps, & qui doit par conſequent eſtre ſuſpecte; & d'autres ne craignent point de pratiquer

celle du pied, qui peut encor faire le meſme effect, ou du moins qui peut precipiter la fluxion ſur les Teſticulles: C'eſt pourquoy vous devez vous abſtenir de l'une & de l'autre, & preferer l'uſage de la Tizanne ſuivante, qui ſervira en meſme temps à rafraichir les parties, à repouſſer la matiere en dehors, & à diminuer ſon acrimonie.

Prenez Racines de Nenuphar & de Guimauves de chacune une livre, d'Ozeille une demye poignée, de Regliſſe autant qu'il en faudra, Orge entier trois poignées, Grainnes de Lin deux onces, Eauë commune vingt-quatre livres;

faites Tizanne en la maniere ordinaire, obſervant de bien preſſer le Marc pour en tirer le Muſſilage.

Adjouſtez dans chaque bouteille de cette Tizanne, dix ou douze gouttes d'Eſprit de Vitriol, & en faite boire à voſtre malade tout autant que ſon eſtomach en pourra ſouffrir, & indifferemment à toutes les heures du jour & de la nuit.

Quoy que cette Tizanne ſoit ſouvent ſuffiſante, pour ſatisfaire aux intentions que j'ay marquées, quand on commence de bonne heure à s'en ſervir; on eſprouve neantmoins tous les jours en

quelques-uns, que la malignité de la matiere & la diſpoſition du corps & des parties, font devenir l'inflamation ſi grande qu'elle ſe communique aux reins & au col de la veſſie, & que les malades ſouffrent d'extremes douleurs eſtant couchez, pendant l'erection, & en urinant, mais particulierement dans les hommes; la convulſion des nerfs de la Verge, qui en ſe retirant vers leur principe, ſe gonflent & rendent par ce gonflement cette partie courbée ou tortuë, qui fait ce degré de la Chaudepiſſe dans lequel elle eſt appellée Cordée; & dans lequel

auſſi, on doit adjouſter aux ingrediens deſcrits pour la Tizanne precedente, deux onces de Semences froides, demye once de Graine de Pavot blanc, & le ſuc de deux ou trois Citrons, pour la rendre plus anodine, plus rafraichiſſante & plus agreable.

Vous donnerez auſſi de temps en temps des Emulſions faites avec le petit laict recent, les Amandes douces, & les Semences, Graines & Suc que je viens de dire.

Vous frotterez à meſme intention, les reins & le perignée, avec le Cerat de Galien, que vous couvrirez en ſuite avec des linges trempez dans

dans l'Oxicrat fait d'une partie de Vinaigre, & six parties d'Eauë Rose.

L'usage des Lavemens rafraichissans doit estre frequent, aussi bien que les Injections de cette qualité, qu'on doit faire souvent dans la verge, par le moyen d'une petite seringue, & par exemple avec le lait tiede, qui est merveilleux à cét effet, & duquel on se peut encor servir plus heureusement que de l'Eauë commune, pour tremper la verge en urinant & faciliter le passage des urines.

Quelques-uns de ceux qui n'estiment pas les choses

communes, aiment mieux ſe ſervir des Eauës de Morelle, de Roſes & de Plantain pour faire des injections, qui ſont en effet rafraichiſſantes & anodines, parce qu'elles empeſchent la matiere de couler & qu'elles la repouſſent par leur aſtriction, qui eſt neantmoins une choſe tres-dangereuſe : C'eſt pourquoy, on ne s'en doit ſervir au plus, que quand cette meſme matiere eſt épaiſſie & qu'elle a ſuffiſamment coulé.

La Therebentine de Chio, ou à ſon deffaut celle de Veniſe, eſt d'un effet merveilleux pour adoucir la matiere & la pouſſer dehors, parce

qu'elle ſe coulle facilement dans les parties & qu'elle eſt d'aillieurs fort dievretique; vous la pouvez donner en *Bolus* ou en Pillules depuis deux dragmes juſqu'à une demye once, ou ſon Eſprit tiré par Art Chimique, depuis cinq gouttes juſqu'à quinze, dans des Tizannes ou Eauës aperitives.

L'experience vous fera connoiſtre, que le Sel Policreſte eſt un puiſſant remede pour chaſſer les ſels Verolliques, ſi vous en diſſolvez deux dragmes dans deux verres de la premiere Tizanne deſcrite, ou d'Eauë de Parietaire, pour le donner peu

apres que l'inflammation ſera paſſée, & reïterer de cette façon deux ou trois fois, en augmentant la doze d'une dragme à chaque priſe.

Apres l'uſage de ces remedes, vous commencerez à purger doucement, avec une legere infuſion de Sené, de Criſtal Mineral & de Caſſe, & vous reïtererez ce purgatif quelques jours apres, en augmentant les dozes, ou en adjouſtant d'autres medicamens convenables aux diſpoſitions preſentes.

Quand la matiere coullera plus blanche, plus épaiſſe & en moindre quantité, vous pourrez travailler alors à em-

peſcher ſon effluxion, en reſſerrant les vaiſſeaux ſpermatiques par les remedes aſtringens & interieurs, pendant que vous commencerez d'ailleurs, à nettoyer & à déſecher les Ulceres de l'Uretre, par des injections déterſives & déſiccatives.

Quelques-uns de ceux qui abuſent de la Medecine & de ſes Remedes, s'efforcent d'arreſter la matiere qui coulle dans les Chaudepiſſes, ſeulement par des injections aſtringentes; ce qui fait qu'ils l'enfoncent ſouvent dans les parties plus interieures, & qu'il arrive par conſequent un plus grand mal, que celuy qu'ils

ont pretendu guerir, ou du moins qu'on la voit écouller de nouveau, aussi-tost qu'ils ont cessé l'usage de ces pretendus remedes; en sorte qu'ils sont quelques fois obligez de recommencer quinze ou vingt fois à s'en servir, sans pouvoir parvenir à la fin qu'ils s'estoient proposée; parce que ces injections ne peuvent pas aller dans les hommes, plus loin que l'extremité interieure du conduit commun à la semence & à l'urine; & dans les femmes, que celles du col de la matrice, ou de celuy de la vessie; mais principalement parce qu'ils s'opposent par ce

moyen à la ſortie des impuretez, qui reſtent quelques fois apres le paſſage & l'effet des premiers remedes, & qui ſont toute-fois bien ſouvent les ſeules cauſes de la durée de ce mal ; ce qui n'arrive pas quand on ſe ſert avec prudence des remedes Spitiques qui ſe prennent interieurement ; car ils reſſerrent peu à peu les vaiſſeaux ſpermatiques, qui ſe déchargent par ce reſſerrement des impuretez reſtantes ; en ſorte qu'on s'en peut toûjours ſervir avec ſuccés, en obſervant ſeulement de les donner d'abord dans une tres-petite doze, & peu apres les Purgatifs aupa-

ravant marquez; à quoy vous devez neantmoins encor adjouster, qu'il est quelques fois important de ne se pas opiniastrer à s'en servir, & qu'on peut trouver des rencontres où ils sont inutils ou dangereux; car on peut remarquer dans la plufpart de ceux qui en sont malades, que la matiere qui sort sur la fin de leur guerison est seulement le Virus des Ulceres des conduits, & qu'on ne peut empescher par consequent cét écoullement, que par les remedes qui les mondifient & qui les déséchent; quelques fois aussi, la chaleur extraordinaire des entrailles entre-

tient l'inflamation & la dilatation des vaiſſeaux ejaculatoires; en ſorte que l'alteration & la perte de la ſemence ne peuvent eſtre empeſchées que par le regime & les remedes rafraichiſſans; d'autres fois encor, la Gonorrhée eſt entretenuë par des ſeroſitez virulentes, qui ſe ſont coullées dans les teſticulles, & qui ne peuvent eſtre conſommées que par l'uſage des Decoctions de Schine, de Salſepareille, & des autres Plantes Sudorifiques : Enfin elle peut eſtre perpetuelle & incurable dans les hommes, quand la Caruncülle mammilaire, (qui bouche les trous

par où paſſe la ſemence des proſtaſtes dans le conduit commun) a eſté mal-heureuſement conſommée par quelque ulcere ou par des medicamens corroſifs.

Mais il faut obſerver que la plus-part de ces exceptions ne ſont pas fort communes, & que vous devez conſiderer les aſtrigens dont j'ay parlé, comme les plus aſſeurez remedes pour la gueriſon des Gonorrhées ; outre que c'eſt ſouvent par leur uſage & par leurs effets, qu'on peut juger de la neceſſité des autres; c'eſt pourquoy vous pouvez toûjours les eſſayer ſans peril, & vous ſervir par exemple dans ce

deſſein d'un grand verre d'eau, dans lequel vous aurez fait boüillir pendant un demy quart d'heure, une demye once de Mirobolans concaſſez.

Ou bien de la teinture de Roſes rouges tirée dans l'Eau commune ou dans le ſuc de Berberis, avec l'eſprit de Vitriol, & donnée ſoir & matin depuis deux juſqu'à ſix onces.

Ou encor quatre parties d'*Eſlectrum*, ou en ſon lieu de *Succinum*, avec une partie de Camphre, mis en poudre & incorporez dans autant peſant de Conſerve de Roſes, pour en donner chaque matin depuis une demie dragme juſ-

qu'à une dragme & demie.

Mais entre tous les remedes qui peuvent ſervir à cét effet, vous n'en trouverez point de plus aſſuré que les Pillules ſuivantes.

Prenez Maſtic en larmes, Corail rouge & Karabé choiſy de chacun deux dragmes, Camphre une dragme, *Laudanum* huit grains, faites Pillules ſelon l'art, avec autant de Syrop de coins qu'il en faudra pour faire la maſſe, deſquelles vous donnerez depuis un Scrupule juſqu'à une dragme pour chaque priſe.

A l'égard des Ulceres des conduits, vous les pourrez mondifier avec les injections

deterſives, que vous ferez avec la décoction d'Orge & Daigremoine, dans laquelle vous meſlerez du Sirop d'Abſynthe ou du Miel de Roſes rouges, avec quelques gouttes d'Eſprit de Vitriol,

Apres la déterſion vous les pourrez deſſeicher avec la ſeptiéme Eauë de Chaux, dans laquelle vous aurez diſſous quelque peu de Sel de Saturne,

Ou bien prenez Vitriol blanc, Iris de Florence, & Camphre de chacun demy dragme, Alun de Roche une dragme, Eauës de Roſes & de Plantain, de chacune huit onces, faites collires & vous en ſervez à l'uſage ſuſdit.

Les Trochiſques *d'Abbi Raſis*, meſlez dans leſdites Eauës, l'Eauë d'Alun diſtillée, ou ſa diſſolution dans l'Eauë commune, peuvent encor ſervir au meſme effet.

III.

Quand la maniere de vivre des malades eſt irreguliere & licentieuſe, ou bien quand la matiere a eſté repouſſée trop toſt par des injections aſtringentes; enfin quand elle a eſté precipitée par des purgatifs trop violens ou donnez mal à propos, elle ſe répand dans les membraſnes propres d'un teſticulle ou de tous deux enſembles, où elle fait une tu-

meur groſſe & douloureuſe, qui fait quelque fois plus de peine à guerir que tous les autres accidens.

La ſituation des parties où eſt le mal, vous marque dans cette rencontre la neceſſité du repos; la fluxion des humeurs, l'inflamation & la douleur qui les y attirent : Vous montre celle des ſaignées revulſives, & des lavemens anodins & rafraichiſſans, quevous devez reïterer autant de fois qu'il en ſera neceſſaire, pour arreſter ou pour détourner le mouvement de la matiere.

Les Cataplaſmes faits avec le Laict de Vaches, la mie de pain blanc, les jaunes d'œufs

frais, & l'Huile d'Amandes douces, y ſont tres-utils dans le commencement.

Les Fomentations & les Cataplaſmes faits avec les feüilles de Mauves, racines de Guimauve, fleurs de Camomille & de Melilot, & les ſemences de Lin & de *Pſilium*; peuvent beaucoup contribuer à guerir cette indiſpoſition.

Quand l'inflammation & la douleur auront cedé par tous ces remedes, & que la tumeur ſera un peu amolie, vous pourrez commencer à vous ſervir des Cataplaſmes reſolutifs, tels que ſont ceux qui ſe font avec les quatre farines cuittes dans l'Oximel, y adjouſtant

jouſtant un peu d'Onguent Roſat & de Saffran.

La graine de Cumin bien pilée & cuitte encor dans l'Oximel en conſiſtence de Cataplaſme.

Enfin le Baume de Soulphre, appliqué ſeul ou meſlé, avec la Mirrhe, &c. en conſiſtence de Cerat, comme il eſt décrit dans Ruland.

IV.

Si les Ulceres des conduits, n'ont pas eſté nettoyez & deſſeichez comme ils le doivent eſtre, la matiere reſtante eſpaiſſit & fixe l'humeur qui coulle à la partie ulcerée ; en ſorte qu'il s'y fait une chair

dure, qui s'eſleve peu a peu, & qui empeſche enfin l'introduction de la Verge quand elle arrive dans le col de la Matrice d'une femme, mais plus ſouvent le paſſage de l'urine dans les deux ſexes, ſi elle n'eſt conſommée avant qu'elle occupe toute la circonference de l'Urêtre.

Il eſt particulierement important dans les hommes de prevenir cette extremité, & de travailler à conſommer ces excroiſſances, tout auſſi-toſt qu'on s'eſt aperceu que l'urine ne fait pas un filet ſi gros qu'à l'ordinaire, ou qu'elle ſort de travers & fourchu: car quand elle ne ſort plus que gouttes

à gouttes, ou qu'elle eſt tout à fait ſupprimée, on eſt preſque toûjours obligé d'ouvrir le perignée par une inciſion, ou du moins d'introduire une ſonde creuſe dans la veſſie, qui fait en paſſant de tres-grandes douleurs.

Vous conſommerez facilement une Carnoſité dans ſon commencement, en l'écorchant avec une ſonde, & en appliquant deſſus (par le moyen d'une bougie faite de cire de Therebentine) le precipité rouge, l'Alun calciné, le Vert de gris, la Poudre de Sabine, & l'Ocre jaune; deſquelles drogues vous pourrez preparer diverſes

formes de remedes : Mais quand elle eſt devenuë fort groſſe & dure, vous devez eſſayer d'abord de la rendre traictable, par l'aplication des remedes émoliens, tels que ſont les Fomentations que j'ay marquées pour l'enflure des Teſticulles, ou encor le Marc de la Décoction duquel vous pourrez faire des Cataplaſmes pour le meſme effet, en le pilant & en le faiſant cuire en conſiſtence de bouïllie.

Vous pourrez faire auſſi des Linimens avec l'Huille de Lys, l'Axunge humaine, ou l'Onguent *Neapolitanum*, & apliquer par deſſus l'emplaſtre de *Devigo* ou plûtoſt celuy de

Mussilage avec le Mercure.

Quelques uns ont trouvé un grand secours, dans la fumée qui s'esleve de l'Eauë de Vie ou du Vinaigre, jettez sur de la Pierre ou de la Brique chaudes.

Quand elle aura esté un peu amolie par ces moyens ou par d'autres, vous pourrez vous servir des Corrosifs auparavant descrits, ou faire entrer douze grains de Sublimé Corrosif dans une once d'Emplastre de Mussilage, qui sera assurément d'un grand effect si vous vous en servez adroitement; c'est à dire, si vous l'appliquez en petite quantité & justement sur l'excroissance.

Au reste, je ne parleray pas particulierement de celles qui arrivent aux femmes, dans les conduits que j'ay marquez, parce que vous les pouvez aussi consommer avec les remedes que je viens de descrire; & mesme avec beaucoup plus de facilité, que celles qui arrivent dans le conduit commun des hommes.

V.

Il faut observer qu'on peut voir les Verolles particulieres dont je viens de parler, accompagnées de la Verolle universelle, parce qu'il arrive quelques fois qu'elle paroist

justement dans le mesme temps, quoy qu'elle ayt esté contractée dans un autre; ou que les sels Verolliques sont d'autres fois si volatils & penetrans, qu'ils forcent l'opposition de la nature & des preservatifs; en ce cas il est inutil de se servir de la plus-part des remedes particuliers que j'ay proposez; puis qu'en des-infectant universellement le corps par les generaux, qui seront descrits dans la suite de ce Livre, vous destruirez la cause de la maladie, en quelque endroit qu'elle puisse estre, & les accidens s'évanoüiront presque tous d'eux-mesmes par ce moyen.

CHAPITRE TROISIEME.

Des Crises naturelles de la Verolle universelle.

I. Division generalle des Crises de la Verolle, & pourquoy les évacuations qui suivent l'application de ses remedes, peuvent estre ainsi nommées. II. Des Crises naturelles de la Verolle, & premierement de celles qui la termine avec d'autres maladies. III. De celles qui sont produites simplement par l'opposition de la nature. IV. Des Bubons en particulier.

I.

Comme la Verolle universelle consiste dans l'infection

fection generale du corps, elle ne peut eſtre terminée que par des Criſes qui en oſtent toutes les impuretez.

Ces Criſes peuvent eſtre excitées par des mouvemens purement naturels, ou par les actions propres du Mercure & des autres Remedes.

Je ſçay bien que ceux qui s'attachent preciſément à ce que les Anciens ont dit, ne trouveront pas cette diviſion juſte, parce que ſelon eux, les Criſes des maladies ſont ſeulement des productions de la nature, & non pas des effets des remedes; ſurquoy il eſt important de remarquer, que les évacuations qui ſuivent

l'application des remedes contre la Verolle & particulierement celle du Mercure, ne doivent pas eſtre conſiderées ſimplement comme celles qu'on voit ſuivre l'ouverture des vaiſſeaux, ou l'uſage des vomitifs & des purgatifs, parce que ces derniers ont toûjours des mouvemens determinez; & que celles que je veux dire ſe font ou par la bouche, ou par les pores, ou par les voyes des ſelles, ou enfin par celles des urines, ſelon que la nature trouve les impuretez ou les conduits diſpoſez, d'où l'on peut voir qu'elles ſont proprement de ſes ouvrages, & que les re-

medes qui ſont employez pour cét effect, ne ſervent principalement qu'à l'émouvoir, & a diſpoſer les corps à eſtre purifiez en remuant tous les humeurs.

II.

Mais pour revenir à celles qui ſe font par des mouvemens purement naturels, on les peut diſtinguer en celles qui ſont provoquées par les cauſes de quelques autres maladies, qui rendent quelques fois la Verolle compliquée, ou en celles qui ſont faites ſimplement par l'oppoſition de la nature.

Les maladies qui peuvent

causer les premieres, sont par exemple la peste, la pleuresie & generalement les fiévres, mais principalement celles qu'on appelle malignes, dont les Crises peuvent emporter la Verolle, parce qu'elles n'arrivent jamais qu'apres que leurs causes ont excité une grande ébulition dans le sang; par laquelle la nature est quelques fois si violemment émuë, qu'elle fait un effort extraordinaire pour separer toutes les impuretez qui sont meslées avec luy: Mais comme la Verolle peut estre emportée de la sorte, en autant de manieres qu'il y a de differentes terminaisons naturel-

les, & que cette matiere ne peut pas eſtre traitée icy ſans confuſion ; je n'en parleray pas plus amplement, & je croy qu'il ſuffira d'expliquer dans ce Chapitre les autres ſortes de Criſes, qu'on peut dire particulieres à la Verolle.

III.

Comme la matiere Verollique eſt veneneuſe, ſubtile & penetrante, elle demeure rarement attachée un temps conſiderable à des parties ſuperficielles, ſans entrer dans les vaiſſeaux & ſe meſler avec le ſang ; & comme il n'y a rien de plus commun que ces

ſortes d'attaches, il n'y au-
roit par conſequent rien de
plus familier que la Verolle
univerſelle, ſi la nature ne
s'oppoſoit pas à ſon intro-
duction, & ſi elle ne ſe ſer-
voit pas de toutes ſes forces,
pour empeſcher un meſlange
qui luy eſt ſi contraire; auſſi
voyons-nous qu'elle previent
autant qu'elle peut le deſor-
dre que ce venin peut faire:
Car quand elle n'a pû éviter
ſon entrée, elle ſçait agir con-
tre luy d'une autre maniere,
en le ſeparant d'avec les hu-
meurs purs, & en le chaſſant
avec les excreſſions ordinai-
res par des voyes commo-
des.

Ces voyes peuvent eſtre celles qui ſervent en meſme temps à des Purgations naturelles, comme les Menſtruës des femmes, & les Hemorroïdes reiglées de certains hommes, ou à des évacuations extraordinaires comme les Ulceres ſordides, ou enfin à la purification univerſelle du ſang comme celles des émonctoires; mais comme la matiere Verollique eſt chaſſée preſqu'inſenſiblement par les premieres voyes que j'ay dites, & que la nature n'a pas beſoin d'eſtre aydée dans cette operation; je n'en donneray pas d'explications plus preciſes, & je deſcriray ſeu-

lement les moyens de faire reüſſir avec ſuccés, la Criſe qui ſe fait bien ſouvent par la derniere.

.IV

Comme les parties genitalles ſervent plus ſouvent que les autres à l'introduction des ſels Verolliques, les Aynes qui en ſont voiſines ſouffrent auſſi plus ordinairement que les autres émonctoires, les tumeurs impures par leſquelles ils ſont pouſſez dehors, de meſme que celles qui ſervent de Criſe à la peſte arrivent plûtoſt ſous les aiſſelles, parce qu'elles ſont plus proche de la poitrine qui a premie-

rement receu par l'inſpiration l'air infecté qui cauſe cette maladie : Mais quoy qu'il ſoit aiſé de remarquer que ces ſortes de tumeurs ſe font toûjours par un mouvement critique ; on ſçait neantmoins que les efforts que la nature fait dans ces occaſions ſeroient ſouvent inutiles, ſi elle n'eſtoit ſecondée par l'application & l'action des Remedes que la Medecine nous fournit : L'exemple de cette verité, ſe remarque particulierement dans les Bubons ou Poulains, qui paroiſſent ſouvent dans les Aynes, quand la matiere impure y a eſté pouſſée, mais qui

diſparoiſſent auſſi quelques fois, quand elle n'y a pas eſté arreſtée par les attractifs, ce qui n'arrive pas dans les Criſes qui ſe font par les autres voyes que j'ay dites, parce qu'elles n'ont rien qui puiſſe empeſcher le paſſage des impuretez ; & parce que les liqueurs qui s'écoullent par elles, ſervent en meſme temps à eſtendre & à diſſoudre les ſels Verolliques qui ſortent facillement par ces deux moyens ; mais il n'en eſt pas de meſme quand ils font un Bubon, le peu d'humeur qu'il y a de meſlé avec eux eſt épaiſſit par ce meſlange, parce qu'il demeure long-temps

ſous la peau, & qu'il ne peut avoir d'iſſuë qu'en la perçant; de maniere que ces Criſes peuvent eſtre rarement parfaites, à moins que la nature ne ſoit aidée par l'art.

L'intention que vous devez avoir pour ſatisfaire à cét eſgard conſiſte principalement à augmenter l'émotion & le mouvement de la nature, & à procurer la ſupuration.

Cette augmentation ſe peut faire en deux manieres. La premiere, eſt en pouſſant du dedans au dehors par l'uſage des alimens échauffans; par exemple du Vin, ou des Remedes de meſme qualité, tels

que ſont la Theriaque ou l'Eauë Theriacale. La ſeconde, eſt en attirant, & en digerant exterieurement par les Topiques.

L'attraction & la digeſtion des Bubons ſe font par la methode vulgaire, avec l'Emplaſtre Diachilon, que l'on compoſe avec le Galbanum, l'Oppoponax, & les autres Gommes chaudes & attractives; mais j'ay connu par la pratique qu'il n'attire que foiblement, quand les Gommes y ſont en petite doze, & qu'il eſt au contraire reſolutif, quand on y en met une grande quantité; de ſorte que ſon application n'empeſche

pas que ces tumeurs ne diſparoiſſent ſouvent, principalement dans les melancholiques & pituyteux, dont la chaleur naturelle n'eſt pas forte ; c'eſt pourquoy vous preferez du moins pour ceux là, le Cataplaſme ſuivant qui eſt aſſurément d'un meilleur effect.

Prenez huit ou dix Limaçons avec leurs Coquilles, ſix Ognons de Lys, deux onces de Beurre frais, & trois onces de vieux Levain de Seigle, faites-en des Cataplaſmes que vous appliquerez chaudement, & que vous renouvellerez de ſix heures en ſix heures, obſervant d'augmen-

cer la doze du Levain, quand vous voudrez attirer fortement dans les corps robustes, mais aussi de la diminuer pour ceux qui ont la peau tendre & delicatte, afin d'éviter les escoriations incommodes qu'on en pourroit craindre : Au reste ce Remede n'a pas seulement la vertu d'attirer, mais il a encor celle d'arrester l'humeur à la partie en contribuant beaucoup à sa supuration.

Quand la tumeur est rebelle, & qu'elle n'advance pas autant qu'il est à souhaiter, on peut appliquer dessus avec succés une grande Ventouze de douze heures en

douze heures, & qu'on y doit laiſſer à chaque fois juſqu'à ce qu'elle ayt fait une attraction conſiderable ; Apres quoy vous la pouvez oſter, & mettre ſur la pointe de la tumeur un Plumaceau de la grandeur d'un double, garny d'un Onguent que vous ferez avec parties égales de Baſilicum, & de Levain fermenté avec l'Eſprit de Vitriol, pour appliquer enſuite par deſſus l'Emplaſtre, ou le Cataplaſme ordinaire.

Apres que vous aurez fait venir la matiere à ſupuration par tous ces moyens, vous ouvrirez le Bubon à ſa partie éminente & un peu Declive,

ſelon la longitude des plis de l'Ayne avec les Cauterres Potentiels & la Lancette: En ſuite dequoy vous vous ſervirez des ſupuratifs & des mondificatifs ordinaires, en mettant au commencement par deſſus l'Emplaſtre de Diachilon, & apres celuy de Muſſilage avec le Mercure; & du reſte vous le traiterez comme les autres tumeurs impures, obſervant de purger frequemment ſur la fin par les ſelles & par les urines.

Il eſt à remarquer qu'il y a quelques Eſcrocs à Paris & aillieurs qui abuſent de ces Remedes, & qui ſont paroître des Bubons artificiels, à ceux

ceux qui n'en ont point en effect ; mais qui en doutent quelques fois à cause de quelques glandes abrevées de serositez, ou de quelques autres tumeurs œdemateuses, qui arrivent pendant ou apres quelques Verolles particulieres.

CHAPITRE QVATRIEME.

Des Plantes qu'on a estimées capables d'emporter la Verolle par les Sueurs

I. Observations generales sur ces Plantes sudorifiques par lesquelles on prouve qu'elles ne peuvent pas guerir la Verolle en Europe n'y aux Indes. II. Ob-

ſervations particulieres ſur le Gayac. III. Sur le Saſafras. IV. Sur l'Eſchine. V. Sur la Salſepareille.

I.

AVant que de parler des Criſes qu'on excite artificiellement pour guerir la Verolle univerſelle ; j'ay crû devoir marquer quelques obſervations utiles, ſur les Plantes ſudorifiques qu'on croyoit autresfois immanquables pour cét effect, & quelques autres ſur le Vif-argent ; qui ſont d'autant plus importantes, qu'il eſt preſentement reconnu pour ſon plus aſſuré remede ; ſans neantmoins

que perſonne ſe ſoit encor efforcé de faire entendre pourquoy & comment il le peut eſtre.

Ces Plantes ou leurs parties dont on ſe ſert le plus ordinairement, ſont par exemple le bois de Gayac & les racines de Saſafras, d'Eſchine, & de Salſepareille, qui ont eſté apportées de divers endroits des deux Indes & en differens temps; elles ont eu chacune à leur tour l'advantage ordinaire aux choſes nouvellement connuës; les plus cheres & les plus nouvelles ont eſté les plus eſtimées, & la pluſpart des Autheurs ſe ſont ſervis de l'oc-

caſion pour en dire des merveilles, & profiter par ce moyen de la préoccupation des eſprits ; en ſorte qu'elles ont eſté reconnuës pour des Remedes ſouverains, ſpecifiques & aſſurez pour la gueriſon de cette maladie.

Ces abus ont donné lieu à pluſieurs autres, les Empirics les ont diſtribuées pour des choſes precieuſes, les Chymiques en ont fait des extraits & des quinteſſences qu'ils ont venduës au poids de l'or, les Charlatans & les Diſtributeurs de Remedes ſecrets, les ont déguiſées par le meſlange de divers autres ingrediens: Enfin les ignorans s'en ſont

ſervis preferablement à tous les autres Remedes.

Comme les hiſtoires, les relations, & les voyageurs des Indes, rapportoient que les Indiens ſe gueriſſoient parfaitement par les Decoctions de ces Plantes, & que les trompeurs de l'Europe eurent ſoin de rendre en apparence leur ſuccés bien-heureux, par les gueriſons trompeuſes des malades imaginaires; tous les peuples furent long-temps entretenus dans cét erreur, & chacun s'opiniatra de s'en ſervir, malgré les fauſſes experiences qui en furent faites, qu'on rapporta au mauvais uſage qu'on en faiſoit,

plûtoſt qu'à leurs propres deffaut : C'eſt pourquoy on eſſaya diverſes formes de les preparer & de les employer, qui furent pourtant reconnuës inutiles auſſi bien que les preparations communes & ordinaires ; Ce qui obligea ceux meſmes qui s'eſtoient efforcez de les mettre en vogue, d'advoüer qu'on n'en pouvoit pas tirer icy les advantages qu'on pretend infaillibles dans les climats qui leurs ſont naturels : Mais comme il eſt ridicule de condamner abſolument les choſes qu'on a approuvées dans un autre temps ; quelques-uns d'entr'eux expoſerent que

la Providence de Dieu les avoit fait naiſtres, pour guerir ſeulement dans les pays d'où cette maladie ſemble eſtre originaire, & qu'elles ne pouvoient pas eſtre tranſportées ſi loin ſans que leurs vertus ſoient alterées.

Ces propoſitions ne prouvent pas neantmoins, que les Indiens ſoient mieux gueris que nous par l'uſage de ces drogues : Puiſque j'ay fait voir dans un autre lieu que la Verolle a eſté en tous lieux & toûjours; & qu'on peut dire d'ailleurs que ſi Dieu avoit permis le tranſport de cette maladie ſans alteration de ſa forme, il auroit auſſi

par la mesme raison permis celuy de ses Remedes sans la diminution de leurs vertus; outre qu'au pis aller il n'y auroit qu'à en augmenter les dozes, pour rendre les compositions qu'on en fait plus fortes & plus actives : Mais ce qui fait voir particulierement que ces peuples ne sont gueris qu'en apparence par les Decoctions de ces simples ; c'est qu'elles desseschent icy les corps autant ou peu moins que dans les Indes; & que ce desseichement fait que les accidens disparoissent souvent & laissent une guerison apparente ; en sorte toutes fois qu'ils se fomentent

mentent tout de nouveau, & qu'ils paroiſſent dans un autre temps plus terribles qu'auparavant.

Quoy qu'il en ſoit il eſt conſtant que cette opinion fut enfin reconnuë veritable à noſtre égard, & que la pluspart de nos Medecins ſe deſabuſerent, en ſorte qu'on fit divers eſſays pour découvrir quelques autres remedes à ce mal; Nos Apotiquaires par exemple preparerent pour cét effet diverſes ſortes de potions purgatives & vomitives, d'Anthidotes & de confections Cardiaques, d'Emplaſtres, d'Onguents, & generalement de toutes les compoſi-

tions de la Pharmacie Galenique, les Chimiques ne manquerent pas de leur part d'essayer les Elixirs, les Arcânes, les Magistêres, les quintessences & les extraicts Emetiques, Carthartiques & Diaphoretiques : Enfin apres une grande quantité de pareilles espreuves, on trouva heureusement que les Verollez pouvoient estre gueris, en les frottant avec les Onguents vifs argentez, qui avoient servy autre-fois à la pretenduë Lepre dont j'ay parlé; Neantmoins comme ces Décoctions sudorifiques avoient osté les apparences en quelques uns, on ne les mesprisa

pas tout à fait, & ce qui demeura de l'estime qu'on en avoit fait auparavant, contribua beaucoup à l'employ qu'on en a fait depuis, & qu'on en fait encor aujourd'huy, qui est de les donner pour preparer les corps sur lesquels on veut appliquer le Mercure.

Au reste, il n'est pas difficile d'entendre comment les accidens de la Verolle peuvent disparoistre sans en avoir destruit la cause, puis qu'on peut voir par ce que j'ay dit dans la premiere Section de ce livre, qu'elle consiste essentiellement en un Sel Veneneux meslé avec le sang, qui

le fermente & qui le fait boüillir, enſorte que pendant cette ebulition il ſort continuellement des vaiſſeaux qui le contienne, des matieres vaporeuſes ou ſereuſes, qui produiſent des ſymptoſmes differens, ſelon leur qualité, leur quantité, ou les parties où elles s'attachent: Or comme ces meſmes matieres peuvent eſtre facilement conſommées par les Sudorifiques, les Diuretiques, & generalement les remedes qui deſſeichent: Il ne faut pas s'eſtonner ſi leurs effets ne paroiſſent plus apres l'uſage des Decoctions de ces plantes, & ſi neantmoins le ferment qui les a

pouſſées demeure encor meſlé avec le ſang, puiſque c'eſt un ſel diſſous, fermenté & embarraſſé avec luy, qui ne peut pas eſtre emporté par des matieres qui paſſent ſi viſte.

Je ſçay bien qu'on peut dire qu'il n'eſt pas croyable, que les Indiens ayent eſté ſi fauſſement gueris & ſi longtemps trompez ſans qu'ils s'en ſoient apperceus : mais voicy de quelle façon je conçoit que cela c'eſt pû faire; les femmes publiques y ſont fort cōmunes, & ils en uſent indifferemment avec la brutalité ordinaire à ceux qui ſont peu religieux, ce qui fait que cette maladie eſt ſi familiere

parmy eux, qu'ils ont lieu de croire qu'ils l'ont contractée de nouveau, toutes les fois que les accidens ſe renouvellent: car enfin il n'eſt pas vray-ſemblable qu'ils ſoient obligez de s'en faire traicter ſi ſouvent que les hiſtoires le marquent, s'ils avoient des remedes aſſurez pour deſtruire cette maladie dans ſa racine.

Ce n'eſt pas (comme j'ay déja dit) que la Verolle univerſelle ne puiſſe eſtre guerie par ces ſudorifiques, ou par d'autres remedes plus communs & plus ordinaires quand elle eſt encor dans ſon premier degré, c'eſt à dire quand ſa matiere n'a pas encor eſté

parfaitement unie avec le ſang par la fermentation ; mais outre que ce degré dure peu, c'eſt qu'il n'eſt pas toûjours connu, & que le Mercure l'emporte d'ailleurs avec tant de promptitude & de facilité, qu'on pratiqueroit en vain d'autres remedes.

Cependant quoy que ces obſervations ſoient fondées ſur le raiſonnement & ſur l'experience, & qu'elles prouvent par ces deux moyens que ces plantes ne ſont pas ſpecifiques contre cette maladie ; il faut advoüer pourtant qu'il eſt des rencontres où elles peuvent beaucoup contribuer à ſa gueriſon, puis qu'il y a des corps

qu'il faut abſolument deſſeicher avant l'application du Mercure; c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire de marquer les obſervations que j'ay faites ſur chacune en particulier, pour faire connoiſtre plus preciſement l'uſage qu'on en doit faire.

II.

Le bois de Gayac donne une teinture jaunaſtre, plus acre, plus dégoûtante, mais auſſi plus deſſicative que celles des trois autres ſimples auparavant marquez, quelques Autheurs pretendent que cét effet provient de ſa vertu ſudorifique, & d'autres s'effor-

çent de prouver qu'il eſt beaucoup plus Dieuretique : mais quoy qu'il en ſoit il eſt toûjours vray qu'il conſomme la pituyte & les ſeroſitez, en les emportant par les ſueurs ou par les urines, & que ces differens mouvemens viennent principallement des diſpoſitions interieures de ceux qui en uſent, puis qu'on ſçayt par experience qu'il fait ſuer les uns & uriner les autres, j'ay obſervé toutes-fois qu'il peut eſtre rendu plus propre à ouvrir les pores, en adjouſtant à ſa Décoction l'Orge commun qui la rend d'aillieurs plus douce & moins des-agreable.

On peut croire auſſi que la maniere d'en uſer de la pluspart des Ameriquains ne contribuë pas encor peu à le rendre ſudorifique ; car ils s'eſchauffent par des exercices extraordinaires avant que de boire de ſa décoction, & apres en avoir beû ils ſe couchent dans des lits de cotton ſuspendus & branlans, qui donnent par leurs mouvemens une nouvelle agitation aux humeurs, & qui les fait ſortir plus ayſément par les voyes qui ſont déja diſpoſées.

Il faut avouër neantmoins que le Sel eſſentiel & volatil qui luy fait produire cét effet, eſt plus abondant dans celuy

qu'ils employent que dans celuy qu'on nous aporte, parce qu'ils le peuvent coupper tout fraichement des jeunes arbres ou des rejettons des vieux, dans lesquels l'esprit universel qui fait vegeter les plantes, est assurement plus actif & moins répandu; & c'est pour cela mesme qu'il est important de choisir icy le plus petit & le plus jaune, car le plus gros & le plus noir est vray-semblablement pris des vieux troncs desseichez.

Ceux qui font consister la bonté des Remedes dans la force de leur action, employent l'escorce de ce mesme bois qui est à la verité plus

deſſicative que tout le reſte de la plante, mais qui a tant de chaleur & d'acrimonie que je ne conſeille à perſonne de s'en ſervir, & qu'il vaut mieux dans le beſoin rendre l'uſage de la Décoction ordinaire plus long ou plus frequent.

III.

La partie du Saſafras qu'on choiſy pour l'ordinaire & que j'eſtime auſſi la meilleure eſt ſa racine, de laquelle on ne ſe ſert pas neantmoins familierement apreſent, ſoit parce que ſa vertu n'eſt pas connuë, ſoit parce que les autres racines ſudorifiques ſont plus cheres & par conſequent plus eſ-

timées; Il eſt pourtant vray que ſa Décoction eſt d'une odeur & d'un gouſt tres-agreables, & qu'on s'en peut ſervir tres-utilement auſſi bien que de celle de Gayac, pour conſommer les humiditez ſuperfluës, en les pouſſant par les ſueurs, par les urines, ou encor par les ſelles en y adjoûtant de legers Cathartiques.

J'ay obſervé neantmoins que cette racine ne deſſeiche pas ſi puiſſamment que le Gayac, & qu'elle eſt bonne par conſequent pour ceux qu'il faut moins deſſeicher: Mais on peut trouver plus de force dans l'eſcorce de ſon bois, qui donne auſſi une tein-

ture encor plus aromatique, plus piquante & plus acre.

IV.

Comme la Racine d'Eſchine eſt la plus chere des drogues ſudorifiques qui ſervent à preparer ou à guerir les Verollez, les Voyageurs & les Marchands qui l'ont apportée des lieux où elle ſe trouve, ſe ſont efforçez de vanter ſes bons effets pour en avoir le debit ; & ſes vertus ont eſté meſme ſi exagerées par quelques Autheurs, que ceux qui ont preferé leur rapport aux experiences & aux obſervations qu'ils pouvoient faire eux-meſmes, auroient

crû travailler en vain, s'ils avoient essayé de guerir la Verolle sans l'employer pour cét effect : Cependant il faut advoüer que cette préoccupation est tout à fait blasmable, & que cette Racine n'a rien de proportionné à l'estime qu'on en fait, ny à la chereté avec laquelle on la vend; puisque les Decoctions qu'on fait de toutes ces drogues, ne sont principalement propres qu'à déseicher les corps de ceux qui en usent; & que celles qu'on peut tirer des deux dont je viens de parler, peuvent estre employées à cét effect avec plus de succés.

Ce n'eſt pas qu'elle ne puiſſe eſtre fort utile, pour preparer ceux qui doivent eſtre plus legerement déſeichez; mais on s'en peut encor paſſer dans le beſoin, en diminuant les dozes de celles qui ſont plus fortes, ou en augmentant la quantité de celles qui ſont plus foibles.

V.

La Racine de Salſepareille eſt aujourd'huy la plus ordinairement employée à l'uſage que j'ay marqué, parce qu'elle donne une teinture aſſez ſemblable à celle du Vin, & que ſa decoction n'a rien

de des-agreable pour l'odeur ny pour le gouſt : Cependant j'ay obſervé qu'elle déſeiche encor moins que les trois autres ſudorifiques dont je viens de parler, & qu'elle paſſe plus volontiers par les voyes des urines que par les pores du cuir : D'où vient qu'elle eſt d'un grand effect pour guerir les Gonorrhées qui ſont entretenuës par la preſence des ſeroſitez virulentes, qui occupent quelques fois les teſticulles & les autres parties qui ſervent à la coction & à la diſtribution de la ſemence.

CHAPITRE CINQUIEME.

Des obſervations qu'il eſt neceſſaire de faire ſur le Mercure, pour ſçavoir d'où viennent les differens effets qui ſuivent ſon application.

I. D'où vient que les qualitez du Mercure n'ont pas eſté connuës & la neceſſité de les connoiſtre. II. Qu'il ſe joint facilement avec des ſubſtances ſulphurées & métaliques, & qu'il eſt par conſequent neceſſaire qu'il ſoit revivifié du Cinabre pour eſtre pur. III. Qu'il eſt toûjours en mouvement, & qu'il ne pert ſa mobilité que

pour la reprendre. IV. Que ses soulphres le rende volatil & penetrant, mais que sa pesanteur luy fait chercher le fond. V. Que les substances raisineuses servent à la division de ses particulles, mais que les acides le dissolvent plus parfaitement. VI. Que la chaleur le sublime, & que les Alkalis le precipitent. VII. Que les acides diminuënt sa volatilité, & qu'il est d'autant plus corrosif qu'il y en a de meslé avec luy. VIII. Que la diversité des corps avec lesquels il est joint fait la diversité de ses actions & de ses effets. IX. Qu'il n'est pas veneneux de soy, & que les diverses dispositions des sujets sur les-

quels on l'applique, causent les differens effets qui resultent de son appliquation.

I.

Comme les anciens n'ont expliqué les qualitez des Medicamens, que par les differens degrez du chaud & du sec, du froid & de l'humide, & que ces mesmes degrez n'ont pû estre connus ny distinguez plus precisément, que par les actions & les effets qui resultent de ces qualitez : Il ne faut pas s'estonner s'ils ont eû des opinions si differentes sur le sujet du Vif-argent, puisque ce mineral agit differemment

& qu'il produit des effets diſ-
ſemblables, non ſeulement
dans les divers corps qui le
reçoivent, mais encor dans
les differens temps qu'il eſt
receu dans un meſme ſujet:
d'où vient que les uns ont
dit qu'il eſtoit froid à cauſe
des maladies froides qu'il ex-
cite, que d'autres l'ont eſtimé
chaud parce qu'il conſomme
la pituyte & qu'il déſeiche
les corps dans leſquels on le
fait entrer; quelques-uns meſ-
me l'ont jugé veneneux, à
cauſe des accidens qui ar-
rivent ordinairement à ceux
qui le tirent des mines, aux
Doreurs & aux autres Ou-
vriers qui l'employent, &

d'autres ont ſouſtenu au contraire, qu'il eſtoit l'Anthidote des venins & l'ennemy de la corruption, parce qu'il tuë generalement la vermine & qu'il ſert aux Fiévres malignes, à la Peſte & à la Verolle: Enfin toutes leurs penſées ont eſté ſi oppoſées & ſi combattuës, qu'elles ont demeuré indeterminées juſqu'icy, & que les Autheurs modernes qui ont ordonné ce Remede contre de certaines maladies, ſe ſont contentez de dire qu'il agit de toute ſa ſubſtance par des proprietez inconnuës.

Cependant quoy qu'il n'y ayt rien dans la Medecine

qui ſoit ſi peu connu, il eſt pourtant vray qu'il n'y a rien qui merite davantage de l'être, puiſque ſon uſage eſt reconnu aujourd'huy également familier, util & dangereux, & que le peu de connoiſſance qu'on a de ſes mouvemens, eſt peut-eſtre la ſeule cauſe de tous les mal-heurs qui ſuivent ſon appliquation. C'eſt ce qui nous engage vous & moy cher Lecteur, d'employer tous nos ſoins pour les rendre ſenſibles, afin d'éviter par ce moyen les reproches que la poſterité pourroit faire à noſtre memoire, beaucoup plus juſtement qu'à celle de ceux qui

nous ont precedé, puiſque nous vivons dans un ſiecle plus éclairé, & que les lumieres qu'il nous ont données de leur part ſont ſuffiſantes pour découvrir une infinité de belles veritez, en faiſant des appliquations raiſonnables de tout ce qu'ils ont dit, à ce que nous pouvons voir maintenant par les habitudes ordinaires, & par les experiences curieuſes ou nouvelles. C'eſt ce que je pretend faire voir par la ſuite de mes obſervations, où je taſcheray de ne rien obmettre de ce qui peut ſervir à rendre manifeſte ce qu'on a pretendu occulte: Neantmoins cóme

ce n'eſt pas mon deſſein de m'ériger en Naturaliſte, vous ne devez pas eſperer de trouver icy l'hiſtoire achevé du Mercure : De maniere que ſi vous voulez ſçavoir l'éthimologie de ſes noms, ſes diverſes definitions, les mines qui le fourniſſent, la maniere de l'en tirer, les moyens de le contrefaire, & une infinité de pareilles circonſtances, vous pourrez avoir recours à pluſieurs Autheurs qui ont écrit amplement de toutes ces choſes.

II.

Les manieres uſitées dans la Pharmacie Galenique pour

la diviſion du Mercure, font voir qu'il ſe joint facilement avec les Soulphres, puiſque la Therebentine & les autres Raiſines & Graiſſes qui ſervent à cét effect, ſont des ſubſtances ſulphureuſes & inflammables; mais cette verité paroiſt principalement dans la compoſition du Cynâbre, que chacun connoiſt pour un meſlange de Soulphre & de Mercure, ſublimez naturellement dans les entrailles de la terre par la force de la chaleur centrique, oú artificiellement dans des Fourneaux par la violence du feu actuel; ce qui prouve que c'eſt avec raiſon que les Chy-

miſtes reconnoiſſe dans ſes principes une terre ſubtile & ſulphurée, puis qu'il eſt vray que les ſubſtances homogénes s'uniſſent toûjours volontiers, & que les particulles de certains mixtes, quittes aiſément les corps auſquels ils eſtoient joints pour s'attacher à d'autres qui leur ſont naturels ou ſemblables; d'où vient que l'Eauë métalique qui paſſe encor par un de ſes principes & qu'on peut dire le plus évident, permet le meſlange, l'union & l'Amalgamation de ce Metal avec la pluſpart des autres Metaux; ce qui fait que les trompeurs l'augmentent avec du

Plomb & de l'Eſtain, & qu'il eſt difficile d'en avoir de bien pur, à moins que de meſler le Cynâbre avec la Limaille de fer, pour retirer ce qu'il y a de Mercure par la diſtillation : Car par ce moyen on eſt aſſuré de l'avoir dans toute ſa pureté, puis que les autres Metaux ne ſont pas aſſez volatils pour s'échapper avec luy, & qu'ils demeurent embaraſſez dans la Cornuë avec le Soulphre & la Limaille.

III.

Quoy que le Mercure ſe lie facilement avec les autres Metaux, & qu'on reconnoiſt ſenſiblement une matiere me-

tallique dans sa composition; il ne doit estre consideré neantmoins que comme un metal imparfait, puisque la crudité de son Eauë & la volatilité de ses Soulphres, empeschent qu'il ne soit dissoluble par le Feu ny extensible par le Marteau, & que ces deux substances sont liées & unies d'une façon si propre au mouvement, qu'il s'échappe toûjours de ces deux agens, & qu'il n'est jamais soûmis à leur violence s'il n'est arresté par d'autres corps qui l'embarassent, ou qui le tiennent en dissolution.

Ce qui le rend ainsi mobile, roulant & fugitif, c'est

la figure ronde ou ſperique qui luy eſt naturelle, & qu'il conſerve meſme dans la ſeparation de ſes parties; en ſorte qu'apres l'avoir diſſous avec les Acides, & reduit en poudre tres-ſubtile, on la peut encor remarquer par le moyen d'un Microſcope; ſurquoy on peut dire que ſa nature eſt admirable, puis qu'il èſt impoſſible de trouver des moyens pour deſtruire abſolument ſa forme accidentelle & exterieure.

Mais comme ſa rondeur ne ſemble perduë que par de fauſſes apparences, on peut dire auſſi qu'il ne perd ſa mobilité que pour la reprendre,

puiſque ce dernier accident eſt une production du premier, & qu'il eſt conſtant d'aillieurs, qu'il n'y a rien qui le puiſſe fixer en telle ſorte qu'il ne puiſſe eſtre revivifié par la force du Feu, quoy qu'il y ayt quelques trompeurs qui ſouſtiennent le contraire.

IV.

Ce qui ſurprend davantage dans ce Mineral, c'eſt qu'il eſt peſant, & qu'il s'eſleve à la moindre chaleur; c'eſt qu'il eſt volatil, & que ſon propre poids le precipite & luy fait chercher le fond; la premiere contrarieté peut eſtre con-

nuë en le mettant ſur les charbons alumez, ou en obſervant les ſublimations qu'on en fait dans la Chymie; l'autre peut eſtre ſenſible en le mettant ſur l'Eſtain, ſur le Plomb, ſur le bois & principalement ſur la terre, qu'il penetre de façon que quelques-uns ont pretendu eſpuiſer un eſtang, en y jettant une quantité de Mercure capable de faire un trou aſſez grand pour donner court à l'eau en ſuivant ſon mouvement.

On connoiſt aiſément par la maleabilité de l'Or & du Plomb qu'ils ſont gras & ſulphureux, mais il ſemble que

les Soulphres qui entrent dans la compoſition du Mercure ne peuvent eſtre connus que par ſa volatilité, & par ſa jonction avec les ſubſtances ſulphureuſes: J'ay obſervé neantmoins que les Metaux qui abondent en ce principe ſont plus peſans que tous les autres, parce que les parties en ſont plus parfaitement liées & unies ; en ſorte toutes fois qu'ils le ſont d'autant moins qu'ils ſont mieux digerez ou plus parfaits, parce que les parties s'écartent dans la digeſtion, ou encor parce que la plus grande partie des Soulphres s'exalle & laiſſe des eſpaces vuides dans le

mixte. Or comme le Mercure eſt un Metal fort crud & fort peſant, on peut dire encor par cette raiſon qu'il eſt fort ſulphureux, comme on voit par les choſes auparavant dites que ſes Soulphres le rendent fort propre au mouvement ; & qu'ainſi on ne ſe doit pas eſtonner s'il eſt volatil quand il eſt excité par la chaleur, & ſi hors de là il eſt penetrant & propre à s'enfoncer, puiſque ſa peſanteur, ſa fluydité & l'agitation de ſes ſoulphres, ſont ſuffiſans pour le porter en bas.

V.

Cependant il faut obſerver

qu'il ne s'enfonce pas toûjours neceſſairement, & qu'il peut eſtre rendu purement penetrant & volatil par la diviſion de ſoy-meſme ; cette verité paroiſt dans la compoſition & dans l'appliquation des Emplaſtres & des Onguens Mercuriels, dans leſquels on le tient diviſé en particules imperceptibles par le moyen des Raiſines, afin d'eſtre plus propre à penetrer les pores de tous les endroits de la peau ſur leſquels ils ſont appliquez.

Mais quoy que cette diviſion ſoit tres-utile elle eſt neantmoins bien imparfaite, puiſque la moindre chaleur

peu fondre les matieres raiſineuſes qui tenoient le Mercure ainſi embaraſſé, & qu'il ſe reünit facilement par ce moyen pour paroiſtre de nouveau dans ſa premiere forme; ce qui n'arrive pas quand il a eſté diſſous avec les Acides; car en mettant la diſſolution ſur le feu, l'humidité s'évapore, & le Mercure demeure au fond du vaiſſeau avec les Acides en forme de ſel, ou du moins en continuant le feu, il ſe ſublime juſqu'au milieu du meſme vaiſſeau; en ſorte qu'en le ſublimant ainſi pluſieurs fois il demeure enfin ſeul, ou meſlé avec tres-peu d'Acides, ſans perdre neantmoins ſa forme de ſel.

VI.

Ce n'eſt pas que le Mercure ne puiſſe eſtre ſublimé par la chaleur ſans eſtre diviſé; mais il eſt conſtant toutes fois qu'elle doit eſtre plus ou moins forte ſelon que ſes Corpuſculs ſont gros ou peſans; d'où vient qu'il eſt diviſé en particulles ſubtiles dans les Trochiſques qu'on reduit en fumée pour ſervir aux Parfums, afin qu'il puiſſe eſtre emporté avec moins de violence.

Mais encor qu'il ayt perdu ſon poids quand il eſt ainſi diviſé, & que ſa legereté le rende impropre à la precipi-

tation, on ſçait pourtant par experience que les Alkalis le precipitent, puis qu'en jettant de l'Eauë de Chaux ou de l'Huille de Tartre faite par deffaillance, ſur la diſſolution du ſublimé corroſif dans l'Eauë commune, on voit precipiter le Mercure en poudre jaune par la premiere, & en poudre verte par la ſeconde.

VII.

Au reſte je ne ſçay pourquoy on appelle aujourd'huy precipité la Poudre rouge de Mercure, puiſque ce n'eſt autre choſe que ſa diſſolution avec l'Eauë Forte ou l'Eſ-

prit de Nitre, qu'on fait en ſuite évaporer juſqu'à ſiccité; ſi ce n'eſt peut-eſtre à cauſe que les Acides s'accrochent avec luy dans ces ſortes de diſſolutions, & qu'il eſt rendu par ce moyen beaucoup plus fixe, plus peſant, & ſi l'on veut plus penetrant qu'aprés les diviſions ordinaires qu'on en fait avec les Raiſines : Quoy qu'il en ſoit, il eſt toûjours vray que ce n'eſt pas une precipitation, & que les Acides ainſi corporifiez avec le Mercure, n'empeſchent pas qu'il ne puiſſe eſtre ſublimé, ſinon qu'il ne peut pas monter ſi haut qu'il auroit pû faire ſeul, ou meſlé

avec des Drogues raiſineuſes, à moins qu'il ne ſoit en tres-petite quantité, ou qu'il ne ſoit pouſſé par une chaleur vehemente.

On peut connoiſtre d'ailleurs qu'il n'y a que la quantité des Acides qui le rendent plus ou moins corroſif; ſi l'on fait reflexion ſur la maniere d'adoucir le ſublimé, on en meſle par exemple une partie avec une autre de Mercure crud, juſqu'à ce que le tout paroiſſe en poudre griſaſtre; en ſuite on le fait ſublimer de nouveau, & apres cette ſeconde ſublimation on le trouve beaucoup moins corroſif qu'il n'eſtoit auparavant,

ravant, parce qu'une partie des Acides du Nitre & du Vitriol s'échappent hors du vaisseau sublimatoire, & que d'autres s'attachent à son col en maniere de folle farine qu'on separe aisément de la masse sublimée, outre que ceux qui demeurent sont plus estendus par l'augmentation du Mercure; de maniere qu'en le pulverisant & en le sublimant ainsi trois ou quatre fois, il devient enfin si adoucit qu'il peut estre donné interieurement dans une doze considerable, quoy qu'il fust en premier lieu le plus fort des corrosifs & des poisons.

VIII.

On peut remarquer par les obſervations precedentes pluſieurs circonſtances tres-utiles pour connoiſtre les mouvemens du Mercure, mais principalement qu'il approfondit par ſon poids, quand il eſt ſeul naturel & aſſemblé; & qu'au contraire il penetre indifferemment en haut, en bas & à coſté quand il eſt diviſé en particulles ſubtiles; qu'il eſt peſant & corroſif quand il eſt meſlé avec des Acides; & au contraire qu'il eſt tres-doux & volatil quand il eſt ſeparé & eſtendu par les Raiſines; que les Alkalis

le peuvent precipiter quand il eſt diſſous & meſlé avec des liqueurs : Enfin que la diverſité des corps avec leſquels il eſt joint, fait la difference de ſes actions & de ſes effets, à quoy l'on peut encor adjouſter les choſes ſuivantes pour ſervir à la preuve de cette verité, & des applications que j'en pretend faire en parlant des Criſes qu'il excite. La premiere eſt que le Cynâbre naturel pris interieurement pouſſe les impuretez par les ſueurs ou par les tranſpirations inſenſibles, & qu'il y a des ſoulphres dans nos corps, qui ſe peuvent méler avec luy quand il y eſt

entré ſeul, & luy faire produire enſuitte un pareil effect. La deuxiéme eſt qu'il y a encor beaucop d'Acides avec leſquels il ſe peut joindre, parce que toutes les Fermentations naturelles ne ſe font que par leur moyen, & que les ſels Verolliques rendent toute la pituyte de cette qualité. La troiſiéme eſt que les efferveſſences marquent qu'il y a auſſi des Alkalis qui peuvent encor ſervir à le precipiter.

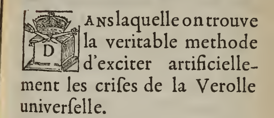
IX.

Par tout ce que je viens de dire & particulierement par les trois dernieres remar-

ques que j'ay faites ; on voit que les diverſes matieres qui ſe trouvent abondantes dans les corps ſur leſquels on applique le Mercure, ſont les cauſes de ſes differentes productions, comme on peut voir encor qu'il n'eſt pas veneneux de ſoy, & que ſes méchans effets viennent principallement des diſpoſitions interieures de l'eſprit ou du corps; car par exemple les eſprits agitez par des paſſions violentes le peuvent ſublimer avec impetuoſité juſques dans le cerveau, & eſtre cauſe par ce moyen des plus fâcheux accidens qui ſuivent ſon application, comme il en peut

encor arriver d'autres auſſi dangereux, pour n'avoir pû corriger l'extrême inanition ou l'extrême repletion des corps mal diſpoſez : Enfin chacun ſçait ou chacun peut ſçavoir qu'il ſe donne interieurement ſans aucun danger contre le *Miſerere Mei*, ſur tout quand il eſt pris en aſſez grande quantité pour eſtre emporté par ſon propre poids ; car autrement il pourroit demeurer dans les inteſtins & y devenir corroſif, en ſe joignant aux ſucs Acides qui s'y rencontrent.

SECTION TROISIEME.



DANS laquelle on trouve la veritable methode d'exciter artificiellement les crises de la Verolle universelle.

CHAPITRE PREMIER.

Des Crises qu'on provoque par les Remedes communs, & des saisons propres pour l'appliquation du Mercure.

I. Que les Observations generales rapportées dans les Sections precedentes sont absolu-

ment necessaires pour l'intelligence des particulieres. II. Division generale des Crises artificielles, & pourquoy on essaye quelques fois de les provoquer par les Remedes communs. III. Quels sont ces Remedes, & pourquoy on n'en traite pas icy à fond. IV. Du choix des saisons pour l'application du Mercure. V. Moyens de corriger l'intemperie de l'air & des saisons.

I.

QUand la nature ne se porte pas d'elle-mesme à des mouvemens critiques, & qu'un Verollé vous demande l'application de vostre

Art, pour terminer ſa maladie par des Criſes artificielles. Vous devez penſer alors aux idées generales que je vous ay données, & receüillir toutes les circonſtances qui peuvent convenir à l'uſage particulier que vous en voulez faire, ſi vous voulez parvenir heureuſement à guerir cette maladie ; car il eſt certain qu'elles ſont ſi importantes que vous ne pouvez reüſſir ſans les obſerver, & qu'en les appliquant avec jugement aux maximes particulieres que vous trouverez dans la ſuite de ce Livre, vous eſtablirez pour vous & pour les autres une pratique infaillible.

II.

Vous devez obſerver d'abord que les Criſes de la Verolle univerſelle qui ſe font artificiellement par les Remedes, peuvent eſtre diſtinguées en celles qui ſont excitées par les évacuatifs communs, & en celles qui ſont provoquées par le Mercure.

Quoy que ces premiers Remedes ſoient les moins aſſurez, on ne laiſſe pas de les mettre ſouvent en pratique, principalement quand les malades ſont dans un eſtat de doute, parce qu'ils ſont tres-utils pour ayder la nature à prevenir ce mal, &

qu'ils ſont meſme ſuffiſans pour le guerir quand il eſt encor dans ſon premier degré, outre qu'il eſt de l'ordre de la Medecine de commencer par les choſes les plus faciles; & que d'aillieurs s'ils ne gueriſſent pas abſolument la Verolle ils en peuvent du moins oſter les apparences, qui eſt une circonſtance qui peut eſtre tres-advantageuſe dans les conjonctures où les malades ſe trouvent engagez de retarder leur gueriſon.

III.

Au reſte ces Remedes ſont tous ceux qui lâchent les principaux conduits du corps,

& qui chaſſent les impuretez par les voyes les plus naturelles, par exemple les Décoctions ſudorifiques & dieuretiques des ſimples dont j'ay parlé, qui emportent les humiditez impures par les pores du cuir & par les voyes de l'urine, ou encor toutes les autres drogues qui peuvent ſervir au meſme effect: Enfin tous les Purgatifs qui évacuënt les matieres groſſieres par les ſelles, & dans un beſoin les Emetiques qui purgent par le vomiſſement: Mais comme ces Remedes ſont les plus ordinaires & les plus connus, & que la qualité ny la quantité n'en peuvent

eſtre reiglées que par le jugement & l'experience de ceux qui les mettent en uſage, je ne crois pas qu'il ſoit neceſſaire d'approfondir cette matiere en la traitant particulierement; puiſque d'aillieurs les habiles gens en ont une parfaite connoiſſance, & que les ignorans ne doivent jamais travailler ſans leur conſeil, ſur tout dans des rencontres de pareille conſequence.

IV.

Si vous avez eſſayé en vain tous les remedes que je viens de dire, ſi la Verolle a paſſé ſes premiers degrez, enfin ſi voſtre malade eſt deter-

miné à s'en faire guerir tout d'un coup ſans riſquer mal à propos ſa peine, ſon temps & ſon argent, vous devez procurer la criſe de ſa maladie par le moyen du Mercure, & pour y travailler avec ſuccez choiſir les mois les plus temperez, comme ſont par exemple Mars, Avril & May, qui ſont le Primtemps des Medecins, ou encor Septembre & Octobre qui ſont leur Automne; car l'Eſté par ſa chaleur cauſe la diſſipation des eſprits, & par ce moyen la diminution de la chaleur naturelle & des forces ſans quoy vous ne pouvez guerir, & l'Hyver par ſa froideur

condence les pores du cuir, resserre tous les autres conduits naturels, concentre la chaleur naturelle, les esprits & les humeurs, & de cette façon empesche la nature d'agir comme elle doit à la crise qu'on veut procurer.

Il n'est pourtant pas necessaire de s'attacher precisément aux mois que j'ay marquez : Car encor qu'ils soient ordinairement les plus propres à cét effet, il arrive quelques fois qu'ils sont fort intemperez, comme il arrive encor au contraire un temps bien égal dans les autres : Il n'est pas mesme fort important que tous les jours de la

criſe ſoient temperez; & il ſuffit par exemple en Hyver que le temps de ſa provocation ſoit doux, afin que les humeurs ſoient plus facilement remuez, & qu'il ne ſoit pas aſſez chaud en Eſté pour tenir les pores trop ouverts, & détourner le flux de bouche par des ſueurs importunes : Car quand la nature a pris une fois un mouvement ſalutaire, elle perſevere juſqu'à la fin pour peu que le Medecin y co-opere de ſa part.

V.

Encore que l'égalité des temps, & les autres circon-

ſtances que j'ay marquées ſoient tres-utiles pour travailler aſſurément ; il eſt pourtant des rencontres où elles ne peuvent pas eſtre exactement obſervées : Les accidens que la Verolle produit, ou les affaires particulieres des malades rendent quelques fois ſa gueriſon preſſante dans des ſaiſons intemperées ; en ſorte qu'on ſe trouve dans la neceſſité de les traiter malgré les occurences fâcheuſes qui ſe rencontrent alors : Vous ne devez pourtant pas vous en eſtonner davantage ; car il eſt certain que la mauvaiſe qualité de l'air peut eſtre cor-

rigée, en y apportant tout le ſoin & toute l'appliquation neceſſaire, vous pouvez par é-xemple mettre voſtre malade à l'abry des chaleurs exceſſives de l'Eſté, en choiſiſſant une chambre aſſez grande dont les feneſtres ſoient expoſées du coſté du Septemtrion, & fermées exactement pendant le jour pour empeſcher l'entrée de l'air & de la reverberation des rayons du Soleil; les couvertures du lict ſeront fort legeres, & ſes environs ſeront arroſez avec de l'Oxicrat fait d'une partie de Vinaigre & ſix partie d'Eauë Roſes, & le reſte de la chambre avec de l'Eauë de Puits,

dans laquelle vous pourrez mettre auſſi quelque peu de Vinaigre: Enfin les feneſtres ſeront ouvertes à quelques heures de la nuit pour donner entrée aux vents rafraichiſſans.

Au contraire pendant les grands froids de l'Hyver, vous devez choiſir une petite chambre dont les feneſtres ſoient expoſées au Midy, & boucher exactement tous les endroits qui peuvent donner paſſage aux vents, faire en ſorte que le liƈt ne ſoit pas eſloigné de la cheminée, ſous laquelle vous devez tenir continuellement un bon feu pendant le jour & la nuiƈt, vous

ſouvenant de bien couvrir voſtre malade ; & s'il ſe peut, qu'un paravant mis alentour du lict, le mette encor plus à couvert : Enfin par ces moyens ou par d'autres, tâchez de ſuppléer par voſtre Art aux deffauts de la nature, des ſaiſons, ou des climats que vous habitez.

CHAPITRE DEUXIEME.

De la preparation des Corps dans leſquels on doit faire entrer le Mercure.

I. Refutation des manieres vulgaires de preparer les corps à recevoir le Mercure. II. Que la veritable methode de les preparer

ne peut pas eſtre parfaitement deſcrite, mais qu'on en peut donner une idée ſuffiſante pour ceux qui ſont d'aillieurs experimentez. III. Preparation particuliere des corps de bonne conſtitution. IV. Moyens de corriger le temperament de ceux qui ſont extremement chauds & ſecs. V. La maniere de diminuer l'extrême repletion de ceux qui ſont fort froids & pituyteux.

I.

ENtre ceux qui employent le Mercure pour provoquer les criſes de la Verolle univerſelle, les uns preparent leurs malades par le Jeûne, les Parfums, les Sueurs & les Dé-

coctions desseichantes, pour consommer l'humeur pituyteux, ausquels ils pretendent que la matiere Verollique s'attache particulierement ; les autres se servent de Bains, de Tizannes, & de tout ce qu'il y a d'humectant & de rafraichissant pour faciliter le flux de bouche & pour rendre les actions du Mercure moins nuisible ; quelques autres se servent en partie de ce qui desseiche en partie de ce qui humecte, & d'autres encor se servent d'une infinité de differens moyens que je trouve tous ridiculs, parce qu'ils s'en servent à tous, & qu'ils ne different qu'à cause qu'ils sont

pratiquez ſur pluſieurs & par diverſes perſonnes, quoy qu'à vray dire l'âge, le ſexe, les forces, le temperament, & generallement les diſpoſitions preſentes des malades en doivent faire toute la difference.

En effet ſi c'eſt par le moyen du Mercure ſeulement qu'on pretend exciter les criſes de la Verolle univerſelle, il n'eſt pas neceſſaire d'employer les autres Remedes alteratifs ou évacuatifs auparavant l'application qu'on en veut faire, ſi ce n'eſt peut-eſtre pour ſervir à dilater ou à lâcher les conduits qui ſervent à la ſortie des excrémens, dans ceux qui ſont naturellement bien diſ-

poſez, ou encor à corriger les deffaults de ceux qui ſont éloignez de cette bonne conſtitution : car par exemple ſi vous deſſechez un corps qui eſt d'un âge moyen, d'un temperament mediocre, & qui fait parfaitement ſes fonctions naturelles, il eſt conſtant qu'il en demeure alteré, & que cette alteration l'eſloigne de l'égalité où il eſtoit auparavant, qui eſt neantmoins juſtement l'eſtat dans lequel la nature eſt dans toute ſa force, & dans lequel par conſequent elle peut ſeconder plus puiſſamment l'effect des Remedes, d'où il s'enſuit qu'il devient moins propre aux mouvemens critiques

ques qui ſuivent l'appliquation du Mercure, dans ceux où il ſe trouve une ſuffiſante quantité d'humeurs acides pour l'arreſter dans les parties le temps qu'il y doit eſtre.

Que ſi cette alteration peut eſtre ſi conſiderablement nuiſible à ceux qui ſont dans l'eſtat de perfection que je viens de dire : il ne faut pas s'eſtonner de ce qu'on ne peut pas provoquer le flux de bouche aux corps ſecs, bilieux ou atrabilaires, qu'on a pretendu preparer de cette façon ; & ſi au contraire toutes les parties ſont offencées par l'activité du Mercure, puis qu'il eſt agité par une chaleur extraordi-

naire, & qu'il ne trouve rien qui le puiſſe retenir.

Il n'eſt pas moins dangereux de ſe ſervir de choſes humectantes & rafraichiſſantes pour preparer ceux qui ſont replets & pituyteux, car par ce moyen on augmente la repletion, & on rend les humeurs tellement coullans que le Mercure les entraiſnes avec luy en abondance, & que ſouvent toutes les parties de la gorge s'en rempliſſent de façon que les malades en ſont ſuffoquez.

Mais en parlant du danger qu'il y a de ſe ſervir des meſmes remedes dans tous les differens ſujets, je me ſuis ſouvenu d'a-

voir leû dans un Autheur fameux une dispute qu'il forme & qu'il resoud luy-mesme, pour sçavoir si l'on doit saigner les Verollez dans la preparation; il rapporte quelques authoritez & quelques raisons pour & contre, & à la fin il conclud en faveur de la saignée, de laquelle il fait une reigle si generale, qu'il n'en excepte pas mesme ceux qui sont devenus Hetiques; surquoy il faut remarquer que cette maxime semble d'autant plus authentique qu'elle paroist establie par un sçavant Docteur, & fondée sur l'examen & la comparaison des opinions contraires; d'où l'on peut dire

que les fautes qui ſont faites par ceux qui l'obſerve ſont autant excuſables qu'elles ſont ſouvent irreparables, puis qu'il y en a pluſieurs qui ne croyent pas pouvoir rien faire au delà des idées de ceux qui les enſeignent; mais j'oſe dire qu'il eſt honteux à la Medecine que la pluspart de ceux qui l'exercent donnent ſi peu d'application à des choſes ſi importantes, & que beaucoup de ceux qui s'y ſont acquis des cõnoiſſances particulieres ſoient ſi avarres à les communiquer qu'ils affectent meſme de les tenir cachées en feignant de les enſeigner; cela ſoit dit en paſſant.

II.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'on puiſſe donner des reigles infaillibles ; pour corriger juſtement les degrez des temperamens & les diverſes habitudes de tous les corps qui ſont de conſtitutions differentes ; car outre qu'il y a des diſpoſitions interieures & cachées qui ne peuvent pas eſtre connuës, c'eſt que le nombre de celles qu'on peut connoiſtre eſt infiny, & que l'effort qu'on pourroit faire pour les marquer ne pourroit attirer icy que de la confuſion: cependant il eſt certain qu'on peut donner une idée ſuffi-

ſante de la methode que l'on doit ſuivre pour bien preparer les Verollez, en découvrant les remedes qui peuvent ſervir avec ſuccez à émouvoir ſuffiſamment les corps bien diſpoſez, & à corriger les deffaults de ceux qui ſont extrémement eſloignez de cét eſtat par la repletion & par l'inanition, parce que ces modelles ſerviront à découvrir la comparaiſon du moyen & des deux extremitez, de laquelle on pourra tirer aiſément des formulles pour tous les degrez du plus ou du moins, en joignant aux reigles & aux obſervations ſuivantes, le jugement; l'appliquation & l'ex-

perience, qui ſont des qualitez abſolument neceſſaires pour eſtablir une pratique aſſurée.

III.

Vous donnerez par exemple une legere émotion aux corps de bonne habitude & d'un âge mediocre par un Purgatif doux, tel que peut eſtre l'infuſion de deux dragmes de Sené, meſlée avec une once de Caſſe Mondée, qui ouvrira ſuffiſamment les voyes des ſelles, ſi vous le reiterez juſqu'à quatre fois de deux jours l'un.

Dans les jours d'intervale vous baignerez voſtre malade

ſoir & matin pour diſſoudre les humeurs coagulez, & pour diſpoſer les pores du cuir à eſtre dilatez.

Pendant toute cette huitaine vous ferez ſervir la Tizanne ſuivante de boiſſon ordinaire qui ouvrira les meſmes pores, & les conduits de l'urine qui ſervent à l'expulſion des ſeroſitez.

Prenez un demy-ſeptier de bon Vin blanc, dans lequel vous aurez fait infuſer & maſſerer auparavant demye once de Gayac rapé, deux poignées d'Orge commun, quatre pintes d'Eauë commune, & autant de Regliſſe qu'il en faudra pour rendre voſtre Tizanne

zanne

zanne facile à boire ; dans chaque pinte de laquelle vous meslerez dix ou douze gouttes d'Esprit de Vitriol.

IV.

Les deffauts qui sont opposez à la bonne temperature dont je viens de parler, sont principalement l'inanition & la seicheresse, ou encor la repletion & l'humidité.

Les premiers qui sont des effets d'une extrême chaleur, demandẽt pour correctifs tout ce qui humecte & tout ce qui rafraîchit en mesme temps; d'où vient que la saignée qui rafraîchit en arrestant l'ébulition du sang est pourtant

ſuſpecte dans ce rencontre, parce qu'elle emporte auſſi les humeurs qui ſont déja en trop petite quantité.

On peut juger de là que les Purgatifs & principalement ceux qui ſont violens ſont dangereux ; car outre qu'ils conſument le peu d'humidité qui reſte c'eſt qu'ils ſont extremement eſchauffans, qui ſont deux qualitez abſolument contraires à l'intention que vous devez avoir.

Il ſera bon neantmoins de tenir le ventre libre, en donnant tous les matins un demy ſeptier de petit Laict dans lequel on fera infuſer de qua-

tre en quatre jours, une dragme de Sené & une demye dragme de Cristal Mineral, pour y deslayer en suite une demye once de Casse Mondée.

Comme les Lavemens qui se font pour nettoyer les boyaux peuvent causer quelque alteration, vous devez vous abstenir d'en donner, si ce n'est peut-estre quelque décoction d'herbes potageres & rafraichissantes, avec deux onces de Miel de Nenuphar pour chacun.

Vous baignerez soir & matin pendant quinze jours, & vous ferez en sorte que le Bain ne soit pas assez chaud

pour provoquer la ſueur.

Vous preparerez une Tizanne pour le boire ordinaire avec l'Orge commun, & les Racines de Cichorée Sauvage, d'Ozeille & de Nenuphar; à quoy vous adjouſterez celle de Regliſſe & quelque peu de Citron pour la rendre plus agreable & plus rafraichiſſante.

Les potages & la viande boüillie ſerviront de nourriture que vous diminurez peu à peu; en ſorte que le malade ſe trouve réduit inſenſiblement à l'uſage des alimens liquides ſur la fin de la preparation.

V.

L'excés de repletion & d'humidité ſe trouve principalement dans les corps de temperament froid & pituyteux, que vous corrigerez en les vuidant & en les deſſeichant avec les remedes ſuivans.

Vous donnerez frequemment des Lavemens faits de la décoction de Feüilles de Mauves, Guimauves & Mercurialle, Fleurs de Camomille & de Melilot, Semences d'Anis & de Fenugrec, y adjoûtant le Miel de Mercurialle.

Vous pouvez pratiquer la Saignée ſans ſcrupule, & la

reïterer diverſes fois, ſi vous jugez que la plenitude des vaiſſeaux ſoit conſiderable.

L'infuſion de trois dragmes de Sené, d'une dragme d'Agaric Trochiſqué, & autant de Sel Policreſte, meſlée avec une demye once de Confection Hamech, & une once de Syrop de Fleurs de Peſcher, fera un Purgatif qui vuidera beaucoup de pituyte, ſi vous le reïterez ſept ou huit fois de deux jours l'un.

Vous preparerez une Tizanne avec quatre livres d'Eauë commune, deux poignées d'Orge commun, & trois onces de Gayac rapé que vous aurez fait maſſe-

rer auparavant dans un lieu chaud avec une chopine de Vin blanc, & vous la pourrez rendre facile à boire en adjoustant aux choses susdites un peu de Canelle de Coriandre, de Reglisse ou de Citron, selon le goust de vostre malade.

Vous le ferez suër tous les soirs, en luy faisant boire un grand verre de la Tizanne susdite, dans lequel vous aurez mis quinze ou vingt gouttes d'Esprit de Corne de Cerf, observant d'échauffer le lict & la chambre autant que vous pourrez, & de mettre aux pieds de ceux qui suënt difficilement des bouteilles

pleines d'eauë chaude ; que ſi ces moyens ne ſont pas encor ſuffiſans pour quelques-uns, vous exciterez infailliblement une ſueur copieuſe, en leur faiſant recevoir à nud la vapeur de l'Eſprit de Vin ſous un pavillon.

Vous diminurez la nourriture par degrez, comme j'ay dit dans la preparation precedente, ſinon que vous pourrez faire jeûner les malades dont je parle avec moins de danger que tous les autres, & que vous devez preferer les viandes roſties, qui ſont aſſurément plus deſſicatives que celles qui ſont boüillies, parce que les particulles du feu

agiſſent deſſus plus directement.

Outre la temperature mediocre, & les deux extremitez de temperament dont je viens de parler, vous trouverez des corps qu'il faudra moins eſchauffer ou rafraichir : En ce cas vous vous ſervirez de Remedes d'une moyenne force ; & par exemple pour ceux qui ne ſeront que mediocrement replets & pituyteux, vous laiſſerez les fors ſudorifiques, & vous employerez ſeulement les décoctions de Saſafras, d'Eſchine & de Salſepareille, ſelon qu'il ſera plus ou moins neceſſaire de déſeicher : Pareillement vous

pourrez baigner moins ceux qui ne ſeront pas extremement chauds & ſecs, ou encor retrancher les autres refrigeratifs humectans : Enfin vous obſerverez pour les uns & pour les autres d'augmenter ou diminuer la force des Purgatifs, & generalement des Remedes qui ſervent à la preparation, ſelon les conſiderations ſuſdites.

CHAPITRE TROISIEME.

Des differentes manieres de faire entrer le Mercure dans les corps des Verollez.

I. Diviſion generale de ces

manieres, & que la pratique de le donner par la bouche n'eſt pas la meilleure. II. Les preparations du Mercure qui ſe donnent interieurement. III. Les differentes façons de le faire entrer par les pores du cuir, & premierement des Emplaſtres qui ſervent à cét effect. IV. Des Onguens. V. Des Trochiſques pour les Parfums.

I.

APres avoir fait voir de quelle façon vous devez preparer les corps dans leſquels vous voulez faire agir le Mercure : Il eſt temps de parler des differentes manieres de l'y faire entrer, & du choix qu'on en doit faire ſe-

lon les degrez de la maladie, les accidens ſurvenus, ou les occurences fâcheuſes dans leſquelles les malades ſe trouvent quelques fois.

On fait entrer le Mercure dans les corps des Verollez generalement en deux manieres ; ſçavoir par la bouche, ou uniuerſellement par les pores du cuir.

Il eſt important d'obſerver d'abord que la premiere de ces manieres n'eſt pas la meilleure, parce que le Mercure qu'on fait prendre ainſi par la bouche deſcend auſſi-toſt dans l'eſtomach, d'où il eſt promptement ſublimé en haut par la chaleur de cette partie ; ce qui

fait que le flux de bouche qu'il excite par ce moyen ne dure d'ordinaire que tres-peu de temps, & qu'il ne termine point la Verolle universelle, à moins que la chaleur naturelle ne se trouve assez forte pour suppléer à son deffaut en suivant son mouvement.

Je sçait bien que quelques-uns le meslent avec des Purgatifs qui empesche sa sublimation en le precipitant en bas; mais cette façon n'est pas encor plus assurée, parce qu'en passant par les boyaux, il ne peut purifier au plus que ce qu'on appelle la seconde region du corps; car il n'y a pas d'apparence qu'il

ſe porte dans les parties les plus eſloignées, pour ſe meſler avec tout ce qu'il y a d'humeurs acides épanchez hors des vaiſſeaux, & les entraîner en ſuite dans les voyes que j'ay dites par un mouvement contraire.

Par ce raiſonnement & par les épreuves que j'ay faites & que j'ay veu faire à d'autres; j'ay remarqué que ceux qui ſe ſervent indifferemment de cette pratique, & qui la font paſſer pour infailible dans tous les Verollez & dans tous les degrez de la Verolle, doivent eſtre conſiderez comme des ignorans ou comme des impoſteurs, puiſque les ma-

lades doivent profiter de la probité & de l'experience des veritables Medecins qui ne trouvent que trop d'occaſions pour découvrir cette verité, & qui ne manquent pas auſſi d'en advertir ceux qui ont quelque panchant pour riſquer une fauſſe gueriſon, parce qu'ils ont eſté fauſſement perſuadez, ou parce qu'ils ſont engagez pour des motifs particuliers à chercher les remedes qu'ils croyent les plus facils & les moins embaraſſans : Ce n'eſt pas qu'on ne trouve une infinité de perſonnes qui aſſurent qu'elles ont eſté gueries en prenant ainſi du Mercure ; mais il faut

obſerver qu'entre celles là, il y en a beaucoup qui n'ont jamais eû la Verolle que dans l'imagination ſeulement; que dans quelques-unes la nature s'eſt portée d'elle-meſme à un mouvement critique, à peu-prés dans le temps de l'uſage qu'on en a fait; que dans d'autres elle a eſté fortement émeuë pour le meſme effect, par l'activité des autres drogues qu'on meſle ſouvent avec luy: Enfin que celles qui en ont uſé dans le premier degré de cette maladie; c'eſt à dire quand ſa matiere eſt encor dans les vaiſſeaux, & qu'elle n'a pas encor excité l'ébulition du ſang & l'épanchement des

des ſeroſitez, peuvent avoir eſté parfaitement purifiées en inſpirant par la trachée artere une partie du Mercure qui eſt ſublimé de l'eſtomach à la bouche, & qui eſt porté dans le cœur par ce moyen, d'où il eſt répandu univerſellement dans les vaiſſeaux par la circulation, ou meſme en atirant par les veines lactées quelques particulles de celuy qui eſt precipité en bas par les purgatifs, d'où il eſt encor porté dans le cœur & de-là entraiſné par le mouvement du ſang de la maniere que je viens de dire.

II.

Neantmoins quand vous voudrez tenter la crise de la Verolle par cette pratique, vous exciterez un cours de ventre qui est quelques fois salutaire, en meslant le Mercure crud ou le sublimé doux avec des Poudres purgatives, telles que peuvent estre l'Aloës, la Coloquinte & la Scamonée preparées, que vous reduirez en suitte en consistence de Pillules, desquelles vous donnerez tous les jours une doze proportionnée à l'estat present de vostre malade.

Vous pourrez aussi provo-

quer le flux de bouche avec ces deux ſortes de Mercure, en incorporant autant que vous pourrez du premier avec la Therebentine & la Croûte de Pain ſeichée & pulveriſée, pour le réduire en ſuite en forme de Pillules, deſquelles on peut donner depuis demye dragme juſqu'à une, ou encor en meſlant le ſecond depuis quinze juſqu'à trente grains pour chaque doze dans un peu de Conſerve de Roſes, obſervant toutesfois que ce dernier doit eſtre preferé, & que le premier eſt toûjours plus ſuſpect, parce qu'il ſe peut reünir dans l'eſtomach, ou dans les boyaux apres la

dissolution de la Terebentine.

Outre le Sublimé doux, il y a encor diverses autres preparations chymiques du Mercure qu'on pretend purgatives, & qui purgent en effect par le vomissement & par les selles ; comme sont par exemple ce qu'on appelle Precipitez rouge ou blanc, qui se donnent depuis quatre jusqu'à huict grains, & le Turbit Mineral depuis trois jusqu'à six : mais il faut observer que cét effect vient principallement du piquement & de la corrosion des Sels corrosifs qui tiennent le Mercure sous ces diverses formes, & qu'ainsi

l'uſage interieur qu'on en fait eſt toûjours dangereux, à moins que de rompre auparavant les pointes de ces Acides, en faiſant bruſler diverſes fois de l'Eſprit de vin ſur ces poudres.

Preſque toutes les receptes ou les pretendus ſecrets des Empirics, & generallement de ceux qui promettent de guerir la Verolle ſans que les malades ſoient obligez de quitter leurs emplois, ny de changer leur maniere de vivre, conſiſtent dans l'uſage de la Poudre d'Algaroht & de quelques autres preparations d'Anthimoine, qui n'ont point d'effect plus conſiderable que celuy

de gaſter l'eſtomach & de troubler toutes les actions naturelles, ou encor dans les differentes manieres de donner le Turbit Mineral & les deux precipitez que je viens de dire; car quelques-uns d'entre eux les font prendre ſimplement & ſans aucune preparation dans la Conſerve de Roſes, & pretendent les faire paſſer promptement dans toutes les parties du corps, en donnant incontinent apres à leurs malades autant de bon vin qu'ils en peuvent boire ; ſurquoy il faut obſerver que le vin pris en quantité eſt beaucoup Dieuretique, & que le Mercure ainſi lié avec des Sels eſt faci-

lement diſſous & emporté avec les urines qui ſont auſſi ſallées & acides, ce qui fait qu'il n'y en a qu'une tres-petite partie qui peut entrer dans les vaiſſeaux qui contiennent le ſang, & qu'ainſi on n'en doibt pas eſperer un grand ſecours; d'autres donnent ces meſmes Poudres meſlées avec la Gomme Gutte, le Pignon d'Inde la Raiſine de Jalap, & d'autres ſemblables purgatifs violens qui les tiennent à la verité toûjours en mouvement, & qui les empeſchent de s'attacher à l'eſtomach & aux boyaux, mais qui cauſent ſouvent des accidens terribles par le feu qu'ils allument dans

le corps & par la violence de leur activité.

III.

Au reste on fait entrer le Mercure par les pores du cuir, en appliquant dessus les Emplastres & les Onguents où il entre, & en le reduisant en fumée meslé avec des drogues raisineuses.

Les Emplastres & les Onguens Mercuriels s'appliquent aux mesmes endroits, & sont presque d'un mesme effet, la maniere d'en user n'est pas mesme differente, sinon peut-estre que les premiers s'étendent sur du cuir avant que de les appliquer, & que les derniers

niers s'appliquent directement ſur la peau que l'on couvre ſimplement de quelque linge.

Ce qu'il y a de particulier, c'eſt que le Mercure qui entre dans les Emplaſtres eſt plus long-temps à penetrer que celuy qui eſt dans les Onguens, parce qu'il eſt plus embaraſſé dans la ſolidité de la matiere, & qu'ainſi vous ne les devez changer que peu ſouvent ou point du tout, & en couvrir d'abord toutes les parties qui le doivent eſtre.

On ſe ſert ordinairement de celuy que *Devigo* a deſcrit, & que l'on trouve preparé dans les boutiques, ſim-

ple, double ou triple de Mercure ; mais d'autant qu'il est d'une consistence trop dure, & qu'il ne s'attache pas facilement sur la peau, vous vous servirez plus heureusement de celuy que vous preparerez avec huit onces de Mercure, quatre onces de Therebentine & deux livres d'Emplastre de Mussilage.

IV.

Ce que le vulgaire appelle Emorbo ou Onguent gris & les Medecins *Neapolitanum*, est celuy qui se trouve preparé chez les Apotiquaires, & dont quelques-uns se servent pour la friction ; mais

parce que la doze du Mercure y eſt trop petite, & qu'il eſt d'une odeur tres-deſagreable; vous en pourrez preparer un autre d'un meilleur effect, avec quatre onces de Mercure, deux onces de Therebentine, une once d'Huille de Laurier, deux dragmes de Saffran & une livre & demye d'Onguent Roſat.

Vous employerez environ deux onces de cét Onguent pour la premiere friction, que vous ferez ſeulement depuis les malleolles juſqu'au deſſus des genoüils, & depuis le poignet juſques ſur les omoplattes

Quoy qu'une pareille quan-

tité ſoit rarement ſuffiſante, pour porter la nature à un mouvement critique : Il s'eſt veu neantmoins des perſonnes délicattes ou d'aillieurs faciles à émouvoir, qui ont eû le flux de bouche dés la premiere friction, & auſquelles une ſeconde auroit eſté dangereuſe ; tellement que vous devez obſerver de prés voſtre malade, auſſi-toſt que vous luy avez donné le Mercure, & examiner ſoigneuſement tout ce qui luy arrive de nouveau, afin de ceſſer les frictions auſſi-toſt que les ſignes du flux de bouche paroiſſent, pour éviter la ſuffocation qui arrive toûjours

quand les humeurs ſe portent trop abondamment à la gorge.

Dans la ſeconde friction qui ſe doit faire vingt-quatre heures apres la premiere, vous pouvez employer juſqu'à quatre onces de voſtre Onguent, & en frotter les jambes & les cuiſſes depuis le milieu du pied juſqu'au haut des hanches, l'eſpine du dos depuis l'extremité de l'os *Sacrum* juſqu'au milieu du col, & les bras depuis les poignets juſqu'aux omoplattes, ſans oublier les endroits où ſont les glandes, qui ſervent d'émonctoires aux parties nobles.

Cette ſeconde friction ſuſ-

fit quelques fois, mais ſouvent on eſt obligé d'en faire une troiſiéme, avec les meſmes circonſtances de la quantité de l'Onguent, & des parties où il s'applique, qui produit preſque toûjours l'effect ſouhaitté, quand le corps eſt preparé comme il le doit eſtre.

Ne vous rebuttez pourtant pas ſi elle vous manque, mais ſervez-vous alors de voſtre prudence, & ſongez de ne pas aller trop viſte de peur que la nature ne vous ſurprenne; par exemple laiſſez couler un jour ou deux avant que de recommencer une nouvelle friction, & n'y em-

ployez qu'une petite quantité d'Onguent, si vous voyez quelqueapparence d'émotion, ne vous opiniastrez pas non plus à remplir un corps de Mercure par quinze ou vingt frictions reïterées, comme quelques Autheurs conseillent mal à propos, parce que c'est une pratique tres-dangereuse, & que la crise que vous devez souhaitter, dépend plûtost de la bonne preparation que de l'abondance de ce Medicament.

Vous connoistrez pourtant par experience, qu'une prise de Sublimé doux est d'un merveilleux secours, si vous la donnez apres une quan-

tité raiſonnable de frictions.

Il reſte à dire quelque choſe du temps & de la maniere de les faire, parce qu'il y a quelques circonſtances tres-utiles qui en dépendent; par exemple dans un temps froid, il eſt important de choiſir l'heure de midy pour frotter vos malades, parce que l'air de noſtre Climat ſe trouve alors un peu adoucy par l'approche du Soleil, & dans le chaud au contraire vous devez preferer le matin & le ſoir, afin que l'extrême chaleur jointe au feu que vous devez faire ne les affoibliſſent trop; mais dans les temps moderez l'heure

vous doit estre indifferente, en observant seulement que la distribution des alimens soit achevée, afin que la nature n'ayt point d'autre employ que celuy de travailler avec le Mercure à la Crise qu'on veut procurer.

A l'égard de la maniere de faire la friction, il est necessaire de dire que ce doit toûjours estre devant le feu, qui doit estre grand particulierement en hyver, & environné d'un paravant ou de quelque autre chose qui puisse arrester les vents, & servir à une maniere de reverberation de chaleur, afin que le Mercure puisse mieux pene-

trer les pores, & que le malade ne ſouffre aucun reſſentiment de froid qui les puiſſe reſſerrer; on doit meſme paſſer pluſieurs fois ſur chaque partie pour faciliter cette penetration.

V.

Entre les trois manieres de faire entrer le Mercure par les pores, j'ay connu par la pratique que celle des Parfums eſt la pire, & qu'elle eſt d'autant plus dangereuſe qu'ils ſont ordinairement faits de la fumée du Cynâbre artificiel, qui peut eſtre un poiſon à l'homme, & qu'on pretend corriger avec le Sublimé

corrosif, l'Arcenic jaune & autres semblables drogues, qui sont d'autres Poisons beaucoup plus pernicieux.

J'avouë pourtant qu'il est preferable quand la Verolle est dans le dernier degré dont j'ay parlé, parce que le Mercure réduit en vapeur penetre mieux les os; mais si vous en voulez tirer tout le bon effect qu'on en peut attendre, servez-vous du Mercure crud réduit en Trochisques avec la Therebentine, le Charbon de Saule & l'Iris pulverisez, & laissez tous les autres formules à ceux que l'ignorence engage dans une routine dont ils n'oseroient s'écarter.

Au refte il n'y a rien de plus commun que la maniere de donner les Parfums, on tapiffe interieurement un pavillon avec un drap, on met deffous une efcabelle renuerfée & deffus une petite efcuelle, dans laquelle on met de la braife ou des charbons alumez, fur lefquels on fait brufler les Trochifques dont le malade reçoit la vapeur tout nud fous ledit pavillon, à l'exception toutes fois de la tefte qu'on y met feulement de temps en temps, quand il y a des Ulceres dans le nez, dans la bouche ou ailleurs.

CHAPITRE QUATRIEME.

Des mouvemens critiques qui ſont provoquez par le Mercure.

I. Qu'il n'y a point d'Autheur qui ayt expliqué les cauſes de ces differens mouvemens, & la neceſſité qu'il y avoit de le faire. II. Des voyes qui ſervent aux Criſes qui ſont excitées par le Mercure, & comment ſe fait celle des Sueurs. III. Des évacuations Critiques qui ſe font par les ſelles. IV. De celles qui ſe font par les urines. V. Du flux de bouche. VI. Les ſignes qui le font connoiſtre dans tous ſes temps. VII. Les Remedes aux accidens ordinaires,

& les reigles generales du temps qu'il doit durer.

I.

ON trouve quelques Autheurs qui ont ſouſtenu que le Mercure appliqué exterieurement ſur la peau, agiſſoit dans les corps par une vertu irradiative, & que la doze qui eſtoit employée pour cét effect, ſe pouvoit aiſément retrouver dans le linge & dans les Emplaſtres apres la provoquation de la Criſe, d'autres ſe ſont efforcez au contraire, de prouver qu'il penetre les pores, qu'il agit dans toutes les parties interieures, & qu'il ſort enfin ſi

ſenſiblement avec les impuretez qu'il y trouve, qu'on peut blanchir une piece de cuivre en la frottant avec le phlegme qui s'écoulle dans le flux de bouche; mais il n'y a encor eû perſonne qui ſe ſoit mis en peine de cônoiſtre pourquoy ſes mouvemens, ſes actions & les criſes qui en reſultent paroiſſent ſi differentes, quoy qu'il ſoit preparé & donné dans une meſme forme.

Ceux qui ont fait quelques reflexions ſur ce ſujet, ſe ſont contentez d'admirer ce Mineral, & de le conſiderer comme un Hydre à pluſieurs teſtes, ou comme le Prothée

de la Medecine: Ils ont pretendu qu'il avoit analogie avec le Mercure des Aſtrologues, qui produit des effets differens ſelon ſes diverſes jonctions avec les autres Planettes; ſans marquer toutes fois qu'elles ſont les matieres avec leſquelles il ſe peut joindre pour agir differemment; ils ont fait l'éloge de ſes vertus ſans donner l'explication de ſes effets: Enfin ils ont expoſé qu'il n'y avoit point de drogues dans la matiere Medecinalle qui luy puiſſe ſervir de Subſtitut, ſans découvrir neantmoins ce qu'il a de plus ſingulier, ce qui a fait que ceux qui l'ont
employé

employé ont travaillé comme des aveugles, que les nouveaux Estudians qui ont feüilleté tous les livres pour s'éclaircir sur cette matiere, n'ont pû trouver dequoy se satisfaire, & qu'ils ont esté obligez (comme les autres) de demeurer dans l'obscurité: Enfin que les malades qui ont esté surpris par des évenemens contraires à leur attente, n'ont point trouvé de personnes capables de fonder leur consolation sur des raisonnemens solides.

Cependant l'expliquation de ces choses n'estoit pas difficile, on pouvoit rapporter les principes de l'Art à ceux

de la Nature, & comparer ce qu'on peut voir d'artificiel dans les méchaniques, & particulierement dans la Chimie, à ce qui se passe naturellement dans les corps où le Mercure est entré, les observations que j'ay faites sur ce sujet & que chacun auroit pû faire aussi-bien que moy, auroit esté suffisantes pour mettre en évidence ce qui estoit caché, estant jointes aux appliquations qu'on en peut faire : En un mot les experiences & les évenemens auroient pû découvrir la verité à ceux qui auroient esté bien curieux de l'apprendre.

Mais soit que cette con-

noiſſance n'ayt pas eſté jugée neceſſaire, ſoit que perſonne ne ſe ſoit voulu donner la peine de l'acquerir, ou meſme que ceux qui l'ont poſſedée ne l'ayent pas voulu communiquer : Il eſt toûjours vray qu'il n'y a point d'Autheurs qui l'enſeigne, & que je ne conçoit pas neantmoins qu'on puiſſe expliquer parfaitement les Criſes artificielles de la Verolle, ſans faire voir en meſme temps ce qui les peut rendre differentes.

II.

Les voyes par où paſſe ordinairement la matiere Verollique dans ces ſortes de

Crises, sont celles qui servent aux sueurs, au passage des urines, à la sortie des matieres fecalles, & principalement celles qui servent à la salivation.

On voit arriver celle qui se fait par les premieres voyes que j'ay dites, lors que le Mercure trouve une grande quantité de ces vapeurs sulphureuses qui servent de matiere à la graisse dans les corps où il est entré; car comme il se mesle toûjours volontiers avec les soulphres, & qu'il y est déja disposé d'ailleurs par la division qui en a esté faite avec les Raisines; il s'unit facilement avec ces matieres grasses &

vaporeuſes qui le rende encor plus leger, plus volatil, & par conſequent plus propre à ſuivre leur mouvement du centre à la circonference; mais comme ce meſme mouvement eſt en quelque façon oppoſé à la penetration que le Mercure doit faire pour purifier le ſang; il arrive ſouvent que la criſe eſt imparfaite à moins que la nature n'y ſoit diſpoſée d'ailleurs.

III.

Il ſe trouve des corps ſi remplis de Sel tartareux, ou d'autres matieres de la nature des Alkalis; que le Mer-

cure qu'on y a fait entrer eſt precipité en bas par leur moyen, & que les impuretez ſont emportées par les voyes des ſelles; mais comme ces matieres n'empeſchent pas que le Mercure ne penetre toutes les parties; cette criſe eſt beaucoup plus aſſurée que la precedente, principalement quand le Medecin fait agir la nature, en luy donnant de l'émotion par les purgatifs & par les dieuretiques ſouvent reïterez.

IV.

Ce qui fait que le Mercure & les ſels Verolliques ſont quelques fois emportez

avec les urines, & qu'il s'en fait une effuſion conſiderable; c'eſt que les Acides ſe trouvent en certains corps à peu prés en pareille quantité que les Alkalis dont j'ay parlé, la verité de cette opinion peut eſtre facilement prouvée; car chacun ſçait que les Acides pris interieurement ſont dieuretiques, & les obſervations ſur le Mercure font voir qu'ils peuvent eſtre ſublimez par la chaleur eſtant joints avec luy, mais auſſi qu'ils peuvent eſtre precipitez par les Alkalis, & meſme apres cette ſublimation : Or on peut voir par ce que je viens de dire, que le propre

des Acides eſt d'emporter la pituyte & les ſeroſitez par les voyes des urines, mais qu'ils ne peuvent pas produire cét effect, eſtant joints avec le Mercure & agitez par la chaleur naturelle, à moins qu'il ne ſe trouve des Alkalis dans une quantité ſuffiſante pour le precipiter en bas: Au reſte comme les ſels impurs ſe diſſolvent facilement dans les ſubſtances aqueuſes, & que cette Criſe a beaucoup de rapport avec celle qui ſe fait par la ſalivation ; j'eſtime qu'elle eſt plus parfaite que les deux autres quand ſes évacuations ſont longues & abondantes.

V.

V.

Comme le propre du Ferment eſt de s'eſtendre dans les choſes qui ſe fermentent, & de les rendre enfin de pareille qualité, les ſels Verolliques ſe diſſolvent dans le ſang, s'eſtendent dans toutes les parties du corps, & rendent par ce moyen preſque tout ce qu'il y a d'humeurs aigres & Acides; c'eſt ce qui fait que la ſalivation eſt la plus ordinaire des Criſes de la Verolle qui ſont provoquées par le Mercure, parce qu'il s'embaraiſſe preſque toûjours avec ces liqueurs Acides, & qu'il s'en charge de façon

qu'il n'y a point de matiere qui le puiſſe emporter par les autres voyes que j'ay dites, c'eſt auſſi celle qu'on peut eſtimer la plus aſſurée pour guerir, car outre qu'il eſt rare de la voir manquer quand elle eſt bien conduite, les circonſtances qui l'accompagnent font encor juger de ſa bonté; on peut remarquer en premier lieu, que ſon mouvement ſe fait de bas en haut, & qu'il eſt ordinairement eſgal, moderé & ſans interruption, ce qui marque que la nature agit plus d'elle-meſme que par la force du remede; d'aillieurs tous les humeurs Acides & impurs montent ſi

ſenſiblement avec le Mercure, que ce meſlange eſt à peu-prés de la meſme qualité que la diſſolution de ce Mineral, avec l'Eſprit de Nitre ou l'eauë forte, en ſorte qu'eſtant pouſſé par la chaleur il s'en fait une maniere de Sublimé corroſif, qui ulcere toutes les parties de la gorge & de la bouche, & qui les penetre de façon que les vaiſſeaux en ſont ouverts, & qu'on en voit ſortir du ſang pendant quelques jours, juſqu'à ce que la matiere ſoit devenuë moins acre par une moindre quantité d'Acides.

Les trompeurs qui donnent le flux de bouche à ceux qui n'ont pas la Verolle, font

paſſer ces ulceres pour des effets de la malignité des ſels Verolliques, afin de mieux cacher leurs impoſtures en les perſuadant davantage; mais il faut obſerver qu'ils arrivent auſſi-bien à ceux qui ne ſont pas Verollez qu'à ceux qui le ſont en effect, parce qu'ils ne ſont faits que par le meſlange que je viens de dire, parce qu'il y a des ſucs Acides generallement dans tous les hommes: En un mot parce que le Mercure eſt promptement ſublimé, paſſe viſte, & ne fait qu'eſchauffer legerement la bouche dans ceux où il y en a trop peu pour reigler ſon mouvement, à moins que

les autres matieres que j'ay dites ne l'entraîne par d'autres voyes; de ſorte que les Ulceres de la bouche & de la gorge doivent eſtre conſiderez comme des accidens inſeparables de cette Criſe, à quelques indiſpoſitions qu'elle puiſſe ſervir.

VI.

Au reſte on la peut connoiſtre dans ſon commencement par l'agitation du poux, les inquietudes de l'eſprit & du corps, la diminution ou la perte entiere de l'appetit, le retirement des yeux, la chaleur de la bouche, l'enfleure des genſives & des lévres,

l'épaiſſiſſement de la langue, la puanteur de l'haleine, la douleur des dents, la blancheur du palais & l'interruption du ſommeil.

Quand vous aurez connu la Criſe prochaine par tous ces ſignes, vous ceſſerez les frictions, les Parfums & generalement les remedes Mercuriels, pour éviter la ſuffoquation, & les autres accidens que cauſe le Mercure quand il eſt donné en trop grande quantité; mais ſi ſon appliquation a eſté raiſonnablement faite dans un corps bien preparé, vous verrez ſucceder aux ſignes que je viens de dire l'eſcoullement d'un

phlegme blanc & filant, qui ſortira d'abord en petite quantité, & qui s'augmentera peu à peu pendant neuf jours; en ſorte que les plus pituyteux en peuvent cracher juſqu'à huit livres en vingt-quatre heures, & les autres à proportion.

Dans les premiers jours de la ſublimation du Mercure, le ventre ſe trouve émeu par ſon paſſage, & cette émotion cauſe un flux par en bas qui ne dure que peu de temps, & qui ne demande point de conſideration particuliere; on peut encor obſerver dans l'augmentation du flux de bouche, que les Ulceres dont

j'ay parlé, s'estendent en largeur & profondeur par l'action de la matiere qui sort, & que le mouvement de l'artere paroist presque aussi fort & inégal que dans les fiévres ardentes, parce que les impuretez ne peuvent pas estre separées d'avec le sang, sans qu'il s'y fasse une grande ébulition, par le mouvement du Mercure ou par la force de la chaleur naturelle; mais comme toutes ces choses arrivent par une necessité indispensable, & qu'elles ne sont pas opposées à ce qu'on doit attendre de l'action du Mercure, on ne se doit pas mettre en peine de les prevenir

ou de les guerir par des remedes contraires.

VII.

On peut pourtant appaiſer la douleur du ventre quand les tranchées ſont difficiles à ſuporter, par le moyen des Lavemens anodins & rafraichiſſans, ou encor diminuer l'acrimonie du corroſif qui fait les Ulceres de la bouche, avec les gargariſmes adouciſſans tels que ſont par exemple le Laict de Vache tiedy, ou la décoction des Graines d'Orge de Lin & de *Pſilium*, à quoy il faut adjouſter qu'il eſt quelques fois neceſſaire d'en conſommer les chairs baveuſes

ou pourries, avec les Esprits de Vin, de Vitriol ou de Soulphre.

Il resteroit à parler de la quantité de la matiere & du temps de son écoullement; mais cóme ces deux circonstances dépendent absolument des temperamens des malades, & des degrez de la maladie, elles ne peuvent estre reiglées precisement que par le jugement, l'appliquation & l'experience de celuy qui les traictent; c'est pourquoy je ne m'arresteray pas inutillement sur ce sujet, & je croy qu'il suffit de dire generallement parlant, qu'on ne doit commencer à conter les jours du

flux de bouche, que quand il peut fournir au moins deux livres de matiere en vingt-quatre heures, & qu'il doit durer quinze jours pour le moins, & trente jours pour le plus.

Il y a pourtant quelques Autheurs qui pretendent que la cessation des accidens & celle du flux de bouche, sont des marques indubitables d'une soustraction parfaite : mais on peut facillement remarquer que cette reigle n'est pas infaillible, puisque j'ay fait voir aillieurs, que la cause de la Verolle peut encor demeurer apres que ses accidens ordinaires se sont évanoüis, &

qu'il y en a d'autres au contraire qui ne peuvent diſparoiſtre abſolument, qu'en appliquant des remedes particuliers, pendant ou apres la purification univerſelle du corps, par exemple la carie des os qui veut eſtre corrigée par les cauteres actuels ; la conſommation de la chair ou de la peau faite par des Dartres ou des Ulceres profonds, qui ne peuvent eſtres regenerées qu'en les mondifiant : Enfin le relâchement & la debilité des vaiſſeaux Spermatiques, qui cauſent en quelques-uns l'écoullement continuel de la ſemence, juſqu'à ce qu'ils ayent eſté reſerrez par des remedes

aſtringens & ſpitiques ; d'ailleurs on peut connoiſtre par la pratique que le flux de bouche ceſſe ſouvent avant la maladie, & qu'il eſt quelques fois neceſſaire de l'exciter de nouveau, ou du moins d'achever l'évacuation avec les remedes qui purgent par les autres conduits, principalement quand la nature s'y trouve plus diſpoſée.

Ne faites-pas pourtant comme ceux qui croyent qu'on ne ſçauroit trop eſpuiſer les corps des Verollez, & qui conſument l'humidité radicalle qui entretient la vie, apres avoir emporté le reſte des humeurs: mais ſouvenez-vous au con-

traire qu'il eſt auſſi important de conſerver ce qui eſt naturel, que de deſtruire ce qui eſt contre nature, & afin d'éviter cét excez obſervez exactement le deſſechement du corps, la diſſipation des forces, & toutes les autres circonſtances que j'ay marquées, afin de faire ceſſer le flux de bouche ou les autres apres une évacuation raiſonnable, par le changement de linge, de lit, & quelque-fois de chambre, ou par la precipitation du Mercure, qui ſe peut faire avec le Sel de Tartre pris ſeul dans un boüillon, ou meſlé avec les Purgatifs & les Dieurctiques ordinaires.

CHAPITRE CINQUIEME.

Du regime des Malades qui ſont dans les criſes artificielles de la Verolle.

I. En quoy conſiſte ce regime en general, & pourquoy il eſt neceſſaire d'en donner des exemples particuliers. II. Maniere de gouverner ceux qui ſont de bonne habitude. III. Ceux qui ſont chauds & ſecs. IV. Ceux qui ſont froids & humides. V. Obſervations generalles pour les uns & pour les autres.

I.

LA methode de regir & de gouverner les Verollez, ou les autres maladesqui ſont dans

les crises qu'on excite avec le Mercure, consiste generallement à les mettre à couvert des insultes de l'air & des saisons intemperées, à reigler la qualité & la quantité des Alimens & des Medicamens, & si vous voulez encor à moderer les 'passions de l'Ame.

Les moyens de satisfaire au premier point ont esté donnez en parlant des temps propres à traicter la Verolle, & il semble que la prudence du Medecin doit faire la reigle des deux autres ; Cependant cóme il est souvent impossible de corriger parfaitement dans la preparation, toutes les dispositions contre nature qui viennent

nent des divers temperamens des malades, & qu'il eſt par conſequent neceſſaire de perſiſter juſqu'à la fin de la cure à ſe ſervir des choſes qui ſont contraires à leurs méchantes qualitez, il ſera bon de faire comme j'ay déja fait, en donnant la methode de preparer les Verollez, c'eſt à dire de marquer icy le regime de la nourriture & des remedes pour ceux qui ſont d'un temperament égal, & pour ceux qui ſont éloignez de cette égalité, par la repletion ou par l'inanition extréme; apres quoy vous y trouverez encor quelques circonſtances qu'il eſt important d obſerver,general-

lement dans tous les malades qui ſont traitez avec le Mercure.

II.

Il y a deux reigles particulierement importantes pour le regime d'un malade de temperament mediocre; la premiere eſt de ne luy donner qu'autant d'Alimens qu'il en faut pour conſerver ſes forces, afin de ne point augmenter la quantité des excreſſions & des ſuperfluitez; la ſeconde que vous ne luy devez donner que de legers remedes, & ſeulement pour lâcher les principaux conduits, afin de ne pas détourner la nature dans ſes

operations par des mouvemens opposez.

Vous satisferez suffisamment à la premiere reigle, en donnnant deux œufs frais à midy & un boüillon de quatre heures en quatre heures pendant le reste du jour & de la nuict, que vous pourrez faire par exemple avec la Volaille, le Tremeau de Bœuf, & la Cichorée.

La Tizanne que j'ay marquée pour servir à la preparation des corps de cette constitution, leur pourra encor servir utillement pendant la crise, pour satisfaire à la deuxiéme reigle que j'ay marquée, parce qu'elle est sudorifique

& Dieuretique, & qu'on la peut rendre d'aillieurs propre à lâcher doucement le ventre, en faiſant infuſer à froid pendant vingt-quatre heures deux dragmes de Sené dans une pinte, que vous ferez boire de deux jours l'un à diverſes repriſes.

III.

Quand vous traicterez un corps extrémemẽt chaud & ſec ſouvenez-vous qu'il ſeroit dangereux de le nourrir trop peu, ou de luy donner d'aillieurs des Alimens échauffans; c'eſt pourquoy vous devez preferer les boüillons aux œufs frais, & luy en dõner au moins de trois

heures en trois heures, faits avec le jarret de Veau, le Bœuf & le Poulet, y adjouſtant en Eſté l'Ozeille, la Laictuë & le Pourpier, ou en Hyver la Cichorée : que ſi voſtre malade a quelque dégouſt pour cette ſorte de nourriture, vous luy pourrez preparer de la Gelée avec les viandes ſuſdites, l'Orge mondé & quelque peu de ſemences froides & de ſuccre.

Vous employerez utilement la Tizanne humectante & rafraichiſſante, que j'ay décrite en parlant des moyens de le preparer, dans une pinte de laquelle vous ferez infuſer une dragme de Sené & autant de Criſtal Mineral pour

luy donner de quatre en quatre jours.

Les Lavemens propres à humecter & rafraichir le bas ventre feront d'un bon effect, si vous les preparez avec le petit Laict, ou la Décoction des herbes potageres, y mélant pour chacun une once de Miel Violat ou de Nenuphar.

IV.

Au contraire pendant le traitement d'un corps extremement replet & pituyteux, il ne se faut pas contenter des évacuations critiques qui se font ordinairement par la bouche; & l'on doit travailler

d'aillieurs à l'épuiſer par toutes ſortes de moyens, ainſi quelques bouillons ou quelques œufs frais donnez de ſix heures en ſix heures ſuffiront pour ſa nourriture, parce que vous ne luy en devez donner juſtement qu'autant qu'il en faut pour le faire vivre.

La Tizanne faite avec le Gayac ſervira encor beaucoup à le deſſeicher, ſi vous la preparez avec les dozes que j'ay marquées dans le Chapitre de la preparation.

Vous donnerez ſouvent des Lavemens faits avec le Miel commun, & la Décoction de Feüilles de Sauge, d'Abſinte, de Rhuë & de Fenoüil.

Vous preparerez des Potions laxatives dont vous rendrez l'uſage frequent, avec la Décoction de Feüilles de Sauge, l'infuſion du Sené & des Hermodattes, & les Syrops de Roſes paſles ou de Fleurs de Peſcher, obſervant de les donner en ſorte qu'ils ne détournent pas le flux de bouche dans ſon commencement, ny qu'ils ne le diminuënt pas quand il doit eſtre dans ſa force.

V.

Par les exemples que je viens de donner, & par ce qui a déja eſté dit, en parlant des moyens de preparer les

les corps aux mouvemens & aux effets du Mercure, vous formerez aisément des méthodes differentes, pour gouverner ceux qui sont dans les divers degrez du plus ou du moins, & il n'est pas necessaire pour ce sujet d'en prescrire d'autres plus particulieres; mais il est d'autant plus necessaire de marquer icy les observations suivantes, qu'elles doivent servir generalement, pour tous ceux qui sont dans les Crises qui suivent l'appliquation de ce Remede.

Dans les maux de cœur ou deffaillances, vous prefererez le Vin aux liqueurs & aux

fruits acides, & vous connoîtrez par experience qu'il eſt d'un meilleur effect.

Vous devez eſloigner le biſcuit, les confitures & generalement les choſes miellées & ſucrées, parce qu'elles rendent les dents noires, & qu'elles augmentent l'acrimonie & la douleur, que les malades reſſentent dans la gorge.

Apres que les évacuations auront eſté ſuffiſantes, & que vous aurez fait ceſſer le flux de bouche ou les autres, vous retirerez peu à peu vos malades de la foibleſſe & de l'abatement où ils ſe trouvent alors, en augmentant la nour-

riture par degrez, de la mesme maniere que vous l'aurez diminuée dans la preparation, vous souvenant que vous ne les pouvez pas mettre promptement de l'inanition dans la repletion, sans les mettre aussi dans le danger d'estres suffoquez, ou de souffrir quelque maladie dangereuse & mortelle.

Aussi-tost qu'ils auront esté un peu restablis par ce moyen, vous recommencerez l'usage des purgatifs, des dieuretiques & des sudorifiques, pour émouvoir la nature de nouveau, & la provoquer à chasser les impuretez qui restent quelques fois apres tous ces premiers efforts.

Au reſte la tranquilité de l'eſprit eſt ſi neceſſaire pendant toute la cure, qu'il y a toûjours du danger où elle manque, & qu'il eſt par conſequent de voſtre devoir d'éloigner de vos malades, toutes les choſes qui peuvent émouvoir les paſſions de l'ame, & principalement la crainte, la triſteſſe, la colere, le ſoin des affaires importantes, & l'application aux autres choſes; de maniere que vous les devez toûjours entretenir dans l'eſperance d'une gueriſon bien-heureuſe, que vous ne leur devez faire rapport que des choſes qui les peuvent réjoüyr, que vous les devez

ſatisfaire en ce qu'il ſe pourra, ou du moins leur repreſenter agreablement le prejudice qu'ils ſouffriroient, des choſes que vous ne leur pouvez accorder ſans danger; que vous devez encor dans le beſoin prendre le ſoin de leurs affaires, en effet ou en apparence : Enfin que vous leur devez oſter les livres, les manuſcrits, & generalement les choſes qui les pourroient engager dans une trop forte attache, principalement apres l'application du Mercure.

CHAPITRE SIXIEME.

Des circonſtances particulieres qui doivent eſtre obſervées, pour traiter avec méthode les femmes & les petits enfans.

I. Obſervations neceſſaires pour le traitement des femmes. II. Que les enfans peuvent avoir la Vérolle à tous âges, & qu'il n'eſt pas pourtant neceſſaire de donner des méthodes differentes pour tous les temps de la jeuneſſe. III. Maniere de traiter les plus petits enfans, & un advis important ſur ce ſujet.

I.

Tout ce qui a eſté dit juſqu'icy du traitement de

la Verolle, vous servira égalément pour guerir les Verollez de l'un & de l'autre sexe, & mesme dans tous les âges, en proportionnant les dozes des Remedes aux forces de vos malades; sinon qu'il y a encor quelques circonstances particulieres qu'il est necessaire d'observer, pour parvenir heureusement à la Cure des femmes & des petits enfans : Car par exemple si ces premieres personnes ont leurs mois supprimez, il est important de travailler à les provoquer, pendant que vous les preparerez à recevoir le Mercure, parce que vous le devez toûjours appliquer aussi-

toſt ou peu apres qu'ils ont ceſſé de couler, de crainte qu'en ſe renouvellant trop toſt, ils ne cauſent un grand deſordre dans l'œconomie naturelle, par un mouvement contraire à celuy du flux de bouche.

Vous devez encor remarquer qu'il arrive quelques fois des accidens preſſans qui les engagent à ſe faire traiter eſtant groſſes, & vous connoiſtrez par experience qu'on le peut faire ſans danger, en obſervant de les meſnager doucement, & principalement de choiſir un temps où la groſſeſſe ſoit un peu advancée, parce que l'enfant eſt

trop foible dans ſon commencement, pour reſiſter à l'émotion que cauſe le Mercure & les autres Remedes, & qu'elle peut encor accelerer l'Accouchement ſur la fin, avant la parfaite maturité du fruit conceu.

II.

Les enfans peuvent avoir la Verolle pour l'avoir apportée du ventre de leur mere, pour avoir taitté des Nourriſſes Verollées ; en un mot pour avoir eſté baiſez ou touchez de diverſes autres manieres par des perſonnes infectées de ce mal : D'où vient qu'elle peut arriver dans tous

les temps de la jeuneſſe, & qu'ils ne peuvent pas eſtre traitez par conſequent d'une meſme maniere; puiſque celuy qui tire ſa nourriture de la mammelle, eſt infiniment moins propre à ſuporter l'effect des Remedes, que celuy qui peut vivre comme le reſte des hommes, par un âge beaucoup plus avancé.

Il n'eſt pourtant pas neceſſaire de donner des méthodes differentes pour tous les âges, puiſque les intentions les égards, & les Remedes que j'ay marquez pour guerir les hommes parfaits, peuvent encor ſervir à la gueriſon des enfans, en les proportion-

nant à l'eſtat preſent de leurs perſonnes ; mais il eſt neantmoins important de preſcrire la méthode particuliere, qui doit ſervir à penſer avec ſuccés les plus petits ; afin qu'ayant des exemples du plus & du moins, on puiſſe juger plus facilement de la qualité & de la quantité des choſes, qui doivent eſtre employées dans les differens degrez de mediocrité.

III.

Quand vous aurez reconnu la Verolle d'un enfant à la mammelle, vous taſcherez de découvrir la perſonne qui luy a communiquée, afin de l'é-

loigner avant que de rien entreprendre ; apres quoy vous luy choiſirez une bonne Nourriſſe, pour contribuer à la purification de ſon ſang par l'uſage d'un Laict bien conditionné, que vous devez conſerver ſoigneuſement dans toute ſa pureté, en preſcrivant à celle qui le fournira une bonne maniere de vivre, & en eſloignant d'elle voſtre petit malade, auquel vous n'en devez donner qu'avec une petite cüillere, ou avec un linge fin qui en ſera imbu & qu'on luy fera ſuccer, vous ſouvenant que celuy d'une Chévre bien nourrie, eſt infiniment preferable à

celuy d'une femme mal ſaine.

Il eſt neceſſaire de le purger dés le cómencement avec quelque peu d'Eauë de Caſſe ou de Syrop de Roſes paſles, & de reïterer diverſes fois ce Purgatif, ſelon qu'il ſera plus ou moins replet.

Vous preparerez une Tizanne avec une poignée d'Orge & trois ou quatre gros de Racine d'Eſchine, que vous ferez boüillir dans trois pintes d'eauë cómune, juſqu'à la diminution de la troiſiéme partie, y adjouſtant ſur la fin de l'ébulition un peu de Regliſſe, & apres l'avoir paſſée, dix grains de Criſtal Mineral, pour luy en faire boire ou ſuccer de

temps en temps le jour & la nuict.

Apres avoir ouvert les conduits communs des excremens par ces deux ſortes de Remedes, vous luy frotterez le deſſous des pieds de trois en trois jours, avec une dragme de l'Onguent ſuivant.

Prenez une dragme ou une dragme & demye de Mercure revivifié du Cynâbre, & l'eſteignez dans deux onces de Baume *d'Arceus*, pour y adjouſter en ſuite ſix onces de graiſſe de Porc bien lavée, & pour vous en ſervir ſix ou huit fois de la maniere que je viens de dire.

Si ces premieres frictions

le font baver, ou qu'elles causent quelqu'autre genre de Crise, vous les continuërez sans autre mystere autant qu'il sera necessaire, ou bien vous les pourrez rendre plus fortes, en augmentant la doze de l'Onguent susdit d'une demye dragme ou plus pour chacune, & en l'employant en partie aux pieds & en partie aux mains.

Pendant les évacuations critiques, vous luy donnerez de six en six jours deux ou trois grains de Sel volatil de Vipere, dissous dans quelque peu de la Tizanne descrite, & vous prefererez ce Remede à toutes les Eauës The-

riacalles, Philoſophiques & Sudorifiques, dont quelques Autheurs promettent de fauſſes merveilles.

Au reſte le plus important precepte que j'ay à vous donner ſur le ſujet des petits enfans, c'eſt de les traiter auſſi doucement qu'ils ont peu de force, & de n'eſpargner ny le temps ny la peine pour les augmenter, ou du moins pour les conſerver; car en les faiſant manquer par l'effect de vos Remedes, vous les precipiterez miſerablement dans une mort inévitable, au lieu de les guerir ſelon le deſſein que vous devez avoir; puiſque l'action des Medicamens

eſt preſque toûjours inutile ou dangereuſe, ſi elle n'eſt ſecondée par les efforts de la nature.

CHAPITRE SEPTIEME.

Des mal-heurs qui peuvent ſuivre l'appliquation du Mercure.

I. Les cauſes de la mort des Verollez, & celles des accidens qui arrivent quelques fois apres l'appliquation du Mercure. II. Quels ſont ces accidens. III. Les Remedes generaux qui ſervent à en arreſter le cours. IV. Les Remedes particuliers pour les guerir.

I.

ENcor que la Verolle ne ſoit pas une maladie mortelle de ſoy, & que je la pretende meſme gueriſſable dans tous ces degrez, il eſt vray toutefois qu'on en peut mourir (comme j'ay déja dit) quand ſa matiere a gaſté des parties ſans leſquelles on ne peut vivre, quand un Verollé a ſervy de ſujet aux mal-heureuſes pratiques des ignorans & des fourbes; enfin quand les Medecins negligens ne remedient pas aſſez promptement, aux accidens qui arrivent quelquesfois apres l'application du Mercure,

Ce n'eſt pas que les preceptes que je viens de preſcrire ne ſoient preſqu'infaillibles, pour guerir cette maladie promptement, facilement & aſſurément, & qu'à peine en peut-on manquer un de mil quand ils ſont regulierement obſervez; mais il eſt des rencontres fâcheux qu'il eſt impoſſible d'eſloigner: Car outre que les hommes ſont neceſſairement mortels, c'eſt que la cauſe de leur mort eſt ſouvent inconnuë, que le temps n'en peut pas eſtre preveu, & que la cacochimie des corps eſt quelques fois ſi extreme, qu'elle ne reçoit point de correction;

à quoy l'on peut adjouſter, qu'il y a des diſpoſitions interieures qui ne peuvent pas eſtre connuës, ou qu'il n'eſt pas poſſible d'oſter : D'où vient que le ſuccés de cette entrepriſe, n'eſt pas toûjours ſi heureux qu'on l'auroit pû ſouhaiter, & qu'il peut arriver des accidens qu'on n'avoit pas deû attendre, auſquels on doit neantmoins remedier avec toute l'exactitude & la diligence qui ſont neceſſaires, dans les rencontres où il y va de la vie ou de la mort.

II.

Cependant quoy que tou-

tes ces causes soient d'égale consequence ; on s'efforceroit en vain de donner les moyens de les destruire, puis qu'il y en a quelques-unes qu'on ne peut pas connoître, & qu'il y en a d'autres qu'il est impossible d'oster; il suffit de dire quelque chose des mauvais temperamens des corps, & de la trop grande quantité du Mercure qu'on y a fait entrer, parce que se sont les causes les plus ordinaires des accidens qui suivent son appliquation, & qu'il n'y en a point qui ne puissent arriver par elles : Car par exemple quand on a usé inutilement dans la prepara-

tion de toutes les choses hu-mectantes & rafraichissantes, pour esteindre le feu & pour corriger la seicheresse d'un corps extraordinairement atra-bilaire; on voit souvent arriver un flux de ventre avec des tranchées insuportables, & qui est d'autant plus dange-reux qu'il s'arreste peu apres; & qu'il laisse une constipa-tion qui est suivie de l'inflam-mation des entrailles, de la poitrine, de la gorge & de la bouche, avec difficulté de res-pirer, d'avaller & de parler; ce qui fait le commencement d'une Fiévre, qui devient assez violente en peu de temps pour sublimer le Mercure au

cerveau, & causer par ce moyen des syncopes, des resveries, des convulsions, & souvent mesme la sourdité & l'aveuglement, l'apoplexie & la paralysie; ou enfin la mort mesme si on ne travaille promptement à la prevenir, en remediant à cette suite de mal-heurs.

Pareillement si la diete, les décoctions déseichantes & les forts sudorifiques, n'ont pas suffisamment alteré un corps extremement replet & pituyteux, ou encor si on a esté trop viste dans l'appliquation du Mercure; il sublime subitement avec luy une si grande abondance d'humeurs, qu'on

voit encor arriver la plufpart des accidens que je viens de dire, mais particulierement l'enflure extraordinaire de la gorge, de la langue, des jouës, & fouvent de toute la face avec dureté confiderable, l'ébranlement des dents, le flux de fang immoderé des ulceres de la bouche, qui deviennent en peu de temps grands, ambulants, noirs, puants & gangrenez, & qui caufent enfin la mort fi la fuffocation ne les previent.

III.

Dans toutes ces fâcheufes conjonctures, les moyens les plus affurez pour y remedier confiftent

consistent à arrester l'activité du Mercure, en diminuant sa quantité par le changement de lict, de linge & de chambre, & en precipitant le reste en bas par les gargarismes astringens, par les Lavemens, par les Saignées du pied, & sur tout par les Purgatifs souvent reïterez, dans lesquels vous devez toûjours mesler le Sel de Tartre, en proportionnant le reste des ingrediens à l'âge, aux forces & au temperament de vostre malade.

Quelques-uns se servent d'une Pillule d'Or, qu'ils font avaler plusieurs fois en la relavant, & qui emporte toû-

jours quelque peu de Mercure à ſa ſuperficie ; mais c'eſt une ſi petite quantité pour un ſi long-temps, qu'on n'en peut pas eſperer un grand effect, & que ſon uſage ne doit pas empeſcher celuy de ces premiers Remedes.

IV.

Apres avoir pourveu à tous ces accidens en general, par les moyens que je viens de propoſer ; il faut ſonger à ceux qui demandent des Correctifs particuliers, & par exemple appliquer des Ventouzes avec ſcarifications ſur la nuque du col ou ſur le gras des eſpaules, pour les

reſveries, convultions, apoplexie, ſourdité, aveuglement, & generalement pour les indiſpoſitions du cerveau & des nerfs.

Le gargariſme fait d'une Décoction de Plantain, de Roſes rouges & d'Aigremoine, dans laquelle on meſlera quelque peu d'Eſprit de Vitriol, ſera aſtringent pour repouſſer le ſang ou le phlegme qui ſortiront par la bouche, & deterſif pour en nettoyer les Ulceres, qu'on touchera encor de temps en temps avec les Eſprits Chimiques auparavant marquez.

Il eſt a remarquer que ce meſme gargariſme, peut en-

cor ſervir à rafermir les dents branlantes en reſſerrant les gencives, qui le peuvent eſtre neantmoins encor davantage en les touchant avec l'Eauë ſeconde.

L'Oxirodin fait d'une partie de Vinaigre & deux parties d'Huille Roſat, appliqué exterieurement ſur la gorge l'adoucit, la deſenfle & en diminuë l'inflammation.

Vous pourrez auſſi vous ſervir au meſme effect du Cerat de Galien, meſlé avec l'Huille d'Amandes douces.

Quelques cuillerées de bon Vin ſeront d'un grand ſecours dans les deffaillances & les ſyncopes, pour forti-

fier le cœur & répandre les Eſprits ſuffoquez, que vous devez preferer dans ce rencontre, à toutes les confections, potions cordiales & autres cardiaques artificiels.

Le Laict de Vache tiedy apaiſera merveilleuſement les douleurs du ventre, ſi vous en faites des fomentations par dehors & des injections par dedans, dans leſquelles vous pourrez adjouſter quelques Jaunes d'œufs & quelques grains de *Laudanum*, pour les rendre encor plus anodines.

Outre ces Remedes ordinaires, la connoiſſance que vous devez avoir des choſes

qui concernent la Medecine, la lecture que vous pouvez faire, & le conseil que vous pouvez prendre, vous en fourniront une infinité d'autres dans des occasions particulieres.

FIN.



TABLE,

SECTION PREMIERE,

DAns laquelle on fait quelques reflexions & quelques obſervations utilles ſur les noms, la définition, l'origine, les cauſes, les differences, les ſignes & le pronoſtic de la Verolle.

SECTION DEUXIEME.

DAns laquelle on fait les obſervations neceſſaires, ſur les moyens de guerir la Verolle quand elle eſt encor particuliere, ſur les mouvemens naturels & critiques qui la termine quand elle eſt univerſelle, & ſur les Medicamens qui ſervent ordinairement à en exciter les Criſes artificielles.

SECTION TROISIEME.

Dans laquelle on trouve la veritable méthode d'exciter artificiellement les Crises de la Verolle universelle.

Fin de la Table.

Avis sur les fautes de l'impression.

QVoy que l'Autheur de ce Livre se soit donné la peine d'en corriger exactement les espreuves, il n'a pû neantmoins empescher que l'imprimeur n'ayt fait des fautes contre le genre, les personnes, le nombre & la construction des mots: cependant comme il y en a beaucoup entre celles-là qui ne changent point le sens ny l'expression, on a jugé qu'il n'estoit pas necessaire de les marquer, & que c'estoit assez de dire icy qu'on a mis dans les pages 151. & 325. spitiques pour stiptiques, 181. preferez pour prefererez, 222. sperique pour Spherique. 213. peu pour peut, 241. receüillir pour recüeillir, 270. masserer pour macerer, 345. taitté pour tetté : mais comme les plus grands hommes n'ont pû mettre leurs Ouvrages à couvert de pareilles disgraces, on espere que le Lecteur judicieux n'en accusera pas l'Autheur, & qu'il aura la bonté d'y suppléer aussi-bien qu'à toutes celles qu'il pourra remarquer de sa part.

Remarque.

On peut voir par l'Obſervation qui eſt dans la page 140. qu'il eſt raiſonnable de commencer la Cure des Chaudepiſſes virulentes, par l'uſage des Tizannes qui peuvent repouſſer la matiere Verollique par les parties qui ont ſervy à ſon entrée; mais il eſt neceſſaire d'aiouſter à ce qui en a eſté dit, qu'on pratique auſſi la ſaignée avec ſuccés, quand l'inflammation s'eſt renduë apparente par la dificulté d'uriner, par l'agitation du pouls & par ſes autres effets.







